

petit futé

CARNET DE VOYAGE

VIENNE-PRAGUE BUDAPEST

LES TROIS BAROQUES



LE GUIDE QUI
VA À L'ESSENTIEL

www.petitfute.com



OFFERT
ce guide
au format
numérique

www.petitfute.com

1^{er} site d'information touristique

GUIDES DE VOYAGE

ADRESSES ET AVIS

EXPÉRIENCES

IDÉES DE SÉJOURS

JEUX CONCOURS

BONS PLANS

PLUS D'INSPIRATION SUR



BIENVENUE À VIENNE, PRAGUE ET BUDAPEST !

Ces trois capitales sont autant de destinations à découvrir le temps d'un moment. En solo ou en groupe, au fil d'un ou plusieurs séjours, chaque ville saura vous émouvoir. D'autant plus qu'elles sont toutes trois placées sous le signe du baroque. A Vienne, on dit parfois que le baroque est l'expression du génie autrichien tant il y a trouvé un terrain fertile. C'est après le départ des troupes turques, une fois le danger écarté, que ce courant artistique commença à rayonner dans la capitale. Ce style national laisse foisonner l'ornementation, insiste sur l'asymétrie des contours, utilise des couleurs pastel à l'extérieur et souvent vives à l'intérieur, multiplie les dorures, les corniches, les balcons, les statues... A l'époque (fin du XVII^e siècle, première moitié du XVIII^e siècle), les façades de nombre de bâtiments de style classique ou Renaissance ont été transformées dans un style baroque, signe extérieur de richesse. De même, les grandes familles de l'aristocratie se firent construire des palais-résidences dans la ville, souvent entourés de jardins ou de parcs : comme les palais Liechtenstein ou encore Schwartzenberg.

A Prague de même, ces deux siècles (1621-1780) riches en architecture vont voir la fusion des arts – sculpture, architecture, peinture – et la profusion de chefs-d'œuvre. De l'église Saint-Nicolas au tombeau de saint Jean Népomucène, de la maison aux Trois Violons au palais Golz-Kinsky s'exprime tout l'esprit baroque. Ainsi, une façade gothique ou Renaissance, un ostensorio, une chaire, tout est support à son expression forcenée. Ils s'appellent Dientzenhofer, Alliprandi, Palliardi, Braun, Brokof... Les uns sont architectes, les autres peintres ou sculpteurs. Effervescence décorative, tourbillonnement des lignes, illusions du trompe-l'œil, théâtralisation des gestes : tous mettent avec génie leur art au service d'une quête de l'infini.

A Budapest enfin, cette tendance à l'académisme s'atténue vers la fin du XIX^e siècle pour laisser place à l'éclectisme néo-roman, gothique et Renaissance. Miklós Ybl est l'architecte de cette période, comme en témoignent ses constructions d'envergure, à l'instar du Parlement, de l'Opéra national, de la basilique Saint-Etienne ou encore du Varkert bazar. Le Bastion des pêcheurs et le château de Vajdahunyad, construits pour les fêtes du Millénaire, constituent également de beaux exemples de l'éclectisme budapestois. A l'approche du XX^e siècle, la réflexion artistique se nourrit de nationalisme. En littérature comme dans les arts appliqués, la tendance est de puiser dans le modernisme aussi bien que dans les traditions magyares, notamment celles du folklore paysan. C'est particulièrement vrai en architecture où, pour s'opposer au néoclassicisme habsbourgeois, le groupe « Jeunes Architectes » décide de faire « sécession ». Ainsi s'élabore un style hongrois, inspiré de l'Art nouveau européen et des motifs folkloriques magyars et orientaux. En un mot comme en cent, ces trois destinations vous proposent donc autant une escapade culturelle qu'une virée dans l'histoire.

SOMMAIRE

■ DÉCOUVERTE ■

Les plus de Vienne-Prague- Budapest	6
Vienne-Prague-Budapest en bref	8
Vienne-Prague-Budapest en 10 mots-clés	10
Survol de Vienne-Prague- Budapest	13
Histoire	15

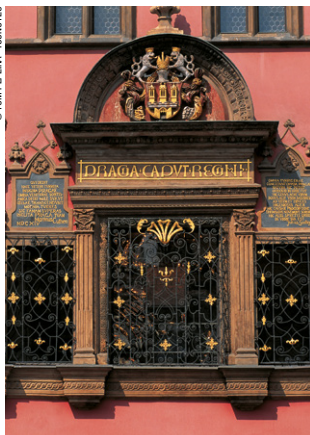
Arts et culture	20
Festivités	50
Cuisine locale	56

■ VISITE ■

Vienne	60
<i>Innere Stadt et Ring</i>	64
<i>De Mariahilf à Alsergrund</i>	76
<i>De Leopoldstadt à Margareten</i>	82
<i>Vienne hors ceinture</i>	87
Prague	89
<i>Staré Město et Josefov</i>	93
<i>Malá Strana, Hradčany et le Nord</i>	101
<i>Nové Město et Vyšehrad</i>	110
Budapest	113
<i>Pest centre</i>	117
<i>Józsefváros et Ferencváros</i>	126
<i>Île Marguerite et Óbuda</i>	129
<i>Buda</i>	130

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	134
Index	141



Place de la vieille ville, Prague.

Cathédrale Saint-Etienne (Stephansdom) à Vienne.

© BENEDEK



Parlement hongrois.

© VITALYEDUSH - ISTOCKPHOTO.COM



DÉCOUVERTE



LES PLUS DE VIENNE-PRAGUE-BUDAPEST

Vienne, capitale culturelle

Héritière de l'immense Empire austro-hongrois, Vienne a été plusieurs siècles durant l'absolue capitale culturelle de toute l'Europe du Sud-Est. Carrefour des mondes germanique, alpin, slave, des Balkans et de la Hongrie, la capitale impériale a drainé les forces vives de ces régions pour se forger une des plus brillantes cultures que l'Europe ait connue. Raffinée, cosmopolite, toujours avant-gardiste, Vienne est la ville de Haydn, Schubert, Schnitzler, Zweig, Freud...

Si elle est devenue après la Première Guerre mondiale une capitale plus modeste d'un pays plus petit et uniforme, elle a gardé cette force centrifuge, à la façon de Paris et Londres avec leurs anciens empires coloniaux.

Scène de musique, de littérature, de théâtre (l'une des meilleures du monde germanophone), la culture, ancienne ou récente, est présente à tous les coins de rue. Les événements culturels sont nombreux, que l'on célèbre un grand du passé ou que l'on diffuse les œuvres d'artistes contemporains.

Sous forme muséale ou vivante, du folklore au grand art, Vienne, avec ses

myriades de musées et de scènes de culture, satisfera les esprits épris d'art et de science tant il est vrai que la ville en est imprégnée.

Vienne, ville à l'apogée du baroque

Ce qui distingue l'Autriche de l'Allemagne, c'est la religion. Ici, la tradition est catholique et Vienne en est une fière représentante. Il suffit d'avoir une vue panoramique de la ville, depuis la Grande Roue du Prater par exemple, pour s'en apercevoir. Clochers bulbeux ou en flèche pointent vers le ciel de toutes parts.

La cathédrale gothique Saint-Étienne, avec son toit en tuiles vernissées, en est le plus célèbre exemple. Mais elle n'occulte pas quelques joyaux comme la Michaelerkirche et ses fresques baroques, Saint-Charles-Borromée, le symbole de l'Art nouveau, Kirche am Steinhof, le chef-d'œuvre de l'architecte Otto Wagner, la néogothique église votive, l'énorme pièce montée de l'église Saint-Charles ou encore l'opulence de l'église Saint-Pierre.

A l'intérieur de ces églises parfois austères en façade se cachent des trésors baroques dans les chœurs.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Dorures, statues, tableaux gigantesques ou fresques célestes sont autant de témoignages de la richesse de l'Église autrichienne et de la ferveur de ses fidèles. Si la vieille ville compte une concentration d'églises très importante, les quartiers périphériques ne sont pas en reste et un week-end ne suffira pas pour toutes les visiter.

Prague, une architecture unique

Prague se range aux côtés de Paris, Venise ou Rome dans la liste des cités qui peuvent prétendre au titre de « plus belle ville du monde ». Prague la millénaire, capitale tchèque, reflète les différentes influences historiques de ses bâtisseurs, du roi de Bohême Charles IV à la dynastie des Habsbourg. Le centre-ville historique de Prague est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1992. Les minuscules ruelles entrelacées de la vieille ville regorgent de bâtisses gothiques, Renaissance et baroques, d'églises romanes comme figées dans le temps, dont les clochers viennent percer le panorama de la ville et lui confèrent son surnom de « ville aux mille clochers ». A quelques pas de là, les quartiers de Vinohrady et Nové Město dévoilent de sublimes avenues bordées de demeures Art nouveau, aussi colorées que prestigieuses. C'est sans compter également sur l'architecture contemporaine particulièrement bien représentée, notamment la maison qui danse sur les rives de Vltava ou les nombreuses sculptures absurdes de l'artiste

tchèque contemporain David Černý, parfait révélateur de l'âme tchèque.

Prague, un site d'exception

De beaux monuments et de nombreux musées ne suffisent pas à créer une ville exceptionnelle : le site a également une importance majeure pour servir d'écrin. Que serait Paris sans la Seine, Venise sans sa lagune, Sydney ou Stockholm sans leurs baies ? Prague possède les deux. Un fleuve superbe, la Vltava, serpente à travers la ville et confère un cadre sublime à son architecture exceptionnelle. En outre, le relief accentué et les collines boisées qui jalonnent la capitale constituent d'agréables poumons verts et des plateformes naturelles et théâtrales, pour contempler l'incroyable panorama de la ville.

Budapest, la perle préservée du Danube

Budapest est bien l'une des plus belles villes fluviales d'Europe. Ancienne co-capitale de l'Empire austro-hongrois, elle a conservé de cette époque faste de beaux vestiges qui ont traversé les siècles et dans l'ensemble échappé aux restructurations du régime communiste. La ville, qui résiste tant bien que mal à la voracité des investisseurs immobiliers, séduit autant par la patine de ses vieux quartiers que par sa présente vitalité. Sa taille humaine et ses transports en commun bien agencés la rendent facile et agréable à parcourir.

VIENNE-PRAGUE-BUDAPEST EN BREF

Carte d'identité

Vienne

- **Nom** : Vienne (Wien en allemand, prononcer « vine »).
- **Langue** : allemand.
- **Superficie de Vienne** : 415,9 km², constituant le *Land* de Vienne (région).
- **Superficie de l'Autriche** : 83 879 km².
- **Population de Vienne** : 1 897 000 habitants.
- **Population de l'Autriche** : 8 956 000 habitants.

© SHUTTERSTOCK - EMPEROROSAR



Le Palais du Belvédère, Vienne.

Prague

- **Nom** : Prague (Praha en tchèque).
- **Langue** : tchèque (officielle), slovaque, allemand, romani, polonais.
- **Superficie de Prague** : 496 km².
- **Superficie de la Tchéquie** : 78 866 km².
- **Population de Prague** : 1 309 000 habitants.
- **Population de la Tchéquie** : 10 510 000 habitants.

Budapest

- **Nom** : Budapest.
- **Langue** : hongrois.
- **Superficie de Budapest** : 525 km².
- **Superficie de la Hongrie** : 93 032 km².
- **Population de Budapest** : 1 756 000 habitants.
- **Population de la Hongrie** : 9 710 000 habitants.

Décalage horaire

L'Autriche, la Tchéquie et la Hongrie sont situées sur le même fuseau horaire que la France (Greenwich + 1, + 2 en heure d'été) ; même heure à Vienne, Prague et Budapest qu'à Paris.

DRAPEAUX



Le drapeau autrichien

C'est au XIII^e siècle que le duc Frédéric II d'Autriche a adopté ce drapeau avec les couleurs rouge-blanc-rouge, pour affirmer son indépendance vis-à-vis de l'empereur. Ce drapeau est devenu celui de l'Autriche à la création du pays après la Première Guerre mondiale, en remplacement de l'étendard

impérial. Remplacé par la bannière nazie pendant l'Anschluss, il est redevenu le drapeau autrichien en 1945.



Le drapeau tchèque

Le blanc et le rouge symbolisent la Bohême, d'après le blason royal datant de 1192 et représentant un lion blanc sur champ rouge. Le premier drapeau tchèque bicolor (rouge et blanc) fut créé durant la Première Guerre mondiale et choisi comme drapeau national tchécoslovaque en 1918. En 1920, on y ajouta

le bleu, symbolisant la Moravie et la Slovaquie. En 1989, après la chute du Mur de Berlin, le drapeau est conservé comme symbole tchèque et slovaque. Après la partition entre Tchéquie et Slovaquie en 1993, la Slovaquie doit en créer un autre.



Le drapeau hongrois

Il est composé de trois bandes horizontales égales : rouge, blanche et verte. C'est, semble-t-il, en 1608 que ces trois couleurs furent associées pour la première fois sur une bannière hongroise, lors du couronnement de Matthias II. Le drapeau tricolore à bandes horizontales – dont le choix a été inspiré par

la Révolution française – a été adopté en 1848. Plusieurs fois modifié, il a retrouvé sa forme originelle en 1957.

VIENNE-PRAGUE-BUDAPEST EN 10 MOTS-CLÉS

Absurde

Véritable marqueur de la création littéraire et artistique tchèque, le sens de l'absurde semble naître dans les tumultes et rebondissements de cette petite nation d'Europe centrale, balancée au fil des siècles entre empires, occupation et domination extérieure, et dont la seule arme demeurerait la plume et l'ironie face aux turbulences de l'histoire. C'est particulièrement vrai de tous les principaux écrits tchèques, du *Soldat Svejk* de Hasek à Kundera en passant par Kafka ou le théâtre de Havel, mais aussi des artistes contemporains comme David Černý.

Bohémien

Saviez-vous que le terme bohémien appliqué aux Roms vient du fait qu'au cours de leur arrivée sur le territoire français, à la fin du XIV^e siècle, ces derniers disposaient d'un laissez-passer du roi de Bohême, et qu'ils se virent affubler du surnom de Bohémiens ? Leurs habits colorés, leurs bijoux en or et leur mentalité libre devinrent synonymes de la Bohême, une appellation reprise par les artistes parisiens de la fin du XIX^e siècle, qui souhaitaient, eux aussi, vivre la vie de Bohême.

Bor (vin)

Les vignobles hongrois offrent une grande variété de vins blancs, rouges,

rosés, plus ou moins doux, de renommée internationale pour certains. Les vins blancs de la région du lac Balaton, le puissant « sang de taureau » (*egri bikavér*) et les vins rouges de Szekszard et de Villany (au sud de Pécs), une région au microclimat méditerranéen, sont à découvrir.

Le vin peut être sec (*szaraz*), doux (*édes*) ou demi-doux (*félédes*). Dans les cafés et les restaurants, il se commande par décilitre, n'oubliez pas de préciser la quantité souhaitée (sinon c'est souvent 2 dl d'office). Et ne repartez pas sans avoir goûté au fameux *tokaj aszu* ! Si vous êtes à Budapest en septembre, faites un tour au fameux Borfesztival, des centaines de dégustations en plein air, sur l'esplanade du château, sont à la clé !

Cristal

Spécialité de Bohême, le cristal se vend partout à Prague. Sa tradition remonte au XIII^e siècle dans les montagnes du nord de la Bohême. La manufacture la plus emblématique se trouve dans la ville de Jablonec nad Nisou. Malheureusement, le cristal de Bohême est devenu aujourd'hui l'exemple à Prague de ces boutiques de souvenirs qui dénaturent la ville historique, alors que ses prix ont explosé et sa qualité est souvent douteuse. Le meilleur endroit pour acheter du cristal demeure Erpet, situé sur la place de la vieille ville.

Jugendstil

Le Jugendstil est le nom allemand correspondant à l'Art nouveau et provenant d'ailleurs de la revue munichoise *Jugend* (qui signifie « jeunesse »), créée en 1896 pour propager ce mouvement artistique. Style révolutionnaire international, il fut lancé par de jeunes artistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. A Vienne, il s'appelle spécifiquement « Sécession », du nom que s'est donné un ensemble d'artistes qui se voulait en dissidence avec l'art classique et historicisant dominant alors.

Le style sécessionniste diverge légèrement du Jugendstil. Alors que ce dernier fait la part belle aux lignes sinueuses, la Sécession est identifiable à ses lignes droites et à de nombreux éléments géométriques tels que les cercles. Les chefs de file de ses deux mouvements très liés sont les peintres comme Klimt, Kokoschka, Schiele ou encore Otto Wagner dans le domaine

architectural. La Sécession toucha tous les domaines de l'art visuel : la peinture, l'architecture, les arts décoratifs, la typographie.

Libamáj (foie gras) et lángos (beignet)

Le foie gras de Hongrie (*libamáj*, prononcer « libamaïe ») ne jouit pas du même prestige que son équivalent français, c'est pourtant une spécialité hongroise. Deuxième producteur mondial après la France, la Hongrie confectionne des foies gras de très bonne qualité à moindre coût. Exportés en grande partie vers la France, vous y avez peut-être déjà goûté sans même le savoir ! Quant au *lángos* (« langoch »), il s'agit d'un grand beignet circulaire et plat qu'on fait frire et qu'on recouvre de crème aigre (*tejföl*) et/ou d'ail et/ou de fromage râpé : un « mets » diététique comme la Hongrie sait si bien les faire !



© VISIONSI - SHUTTERSTOCK.COM

Lángos.

Magyars

Venues de l'Oural (enfin, a priori), les sept tribus magyares ont migré dans la plaine de la Pannonie vers 890 sous la conduite d'Árpád. Aujourd'hui, la plupart des Hongrois sont magyars, mais tous les Magyars (prononcer « madjar » dans la langue de l'autochrome) ne sont pas hongrois. Ils ont désormais la possibilité de le devenir puisqu'une loi du gouvernement Orbán – entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2011 – est venue effacer l'échec du référendum de 2004 sur l'octroi de la nationalité hongroise aux citoyens de pays tiers d'origine hongroise, soit notamment aux Hongrois séparés de la mère patrie depuis le traité de Trianon.

Opéra

Mode d'expression préféré des grands esprits des XIX^e et XX^e siècles, il rassemble des légendes, des mythes

et des messages politiques. Les plus grands compositeurs d'opéra sont sans doute Bedřich Smetana, souvent considéré comme le « Verdi de Bohême » grâce à ses créations traditionnelles, allègres et patriotiques, Leoš Janáček, dont la musique sombre s'apparente à Wagner, et bien entendu Antonín Dvořák, dont la *Symphonie n° 9*, écrite aux États-Unis, dite du « Nouveau Monde », demeure l'une des plus illustres au monde. À écouter et à réécouter à l'Opéra de Prague et au Théâtre national de Prague.

Printemps de Prague

Événement clé pour comprendre la société tchèque d'après-guerre : en avril 1968, le secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque, Alexandre Dubček, annonce des élections libres et souhaite un « socialisme à visage humain ». Le 24 août (fêté encore aujourd'hui comme jour de deuil !), les troupes soviétiques envahissent Prague et mettent fin au « Printemps » politique. Les idées de Dubček ont cependant été un terreau fertile pour la révolution de velours (réussie celle-là), vingt ans plus tard.

Sécession

Ce courant artistique contestataire, fulgurant et florissant, s'est développé à Vienne entre 1889 et 1906 autour de peintres, dont Gustav Klimt, et d'architectes dont Joseph Hoffmann ou Otto Wagner, ceci dans la mouvance européenne de l'Art nouveau. Une richesse viennoise plurielle à découvrir en peinture, architecture, arts de la table, mobilier...



© STÉPHAN SZEREMETA

Palais de la Secession.

SURVOL DE VIENNE-PRAGUE-BUDAPEST

Géographie

► **Vienne.** L'Autriche est en grande partie un territoire montagneux : les Alpes couvrent en effet plus de 60 000 km² du territoire. Les cols alpins ouvrent l'Autriche sur l'Italie et les Balkans tandis que le Danube la relie à l'Europe de l'Ouest et à l'Europe centrale. Le pays est limitrophe de l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, la Slovaquie, la Hongrie, la Slovaquie et la République tchèque. La ville de Vienne est située à 200 m d'altitude, à l'extrême est du pays, au creux d'un bassin qui annonce la fin de la chaîne alpine et le commencement de la grande plaine hongroise de Pannonie. D'une superficie de 415 km², la capitale constitue le *Land* de Vienne, région d'Autriche à part entière entourée elle-même par la région de Basse-Autriche. Vienne a la forme d'un cercle qui serait venu se lover sous la corde du Danube.

Mais si le fleuve coule à quelques kilomètres du centre-ville viennois, il n'est cependant pas tout à fait exact d'affirmer que Vienne est traversée par le Danube. Même si le fleuve a été canalisé pour éviter crues et autres inondations, il ne s'agit que de canaux du fleuve au bord desquels on peut se promener en ville. La platitude du paysage du Burgenland, région située au sud-est de la capitale, contraste fortement avec la géographie de l'Autriche, recouverte à 75 % de montagnes. En Basse-Autriche, à l'ouest

et au nord de Vienne, le vieux massif de Bohême situé aux contreforts des Alpes, forme des collines et montagnes de moins de 2 000 m, sur lesquelles on pratique le ski l'hiver.

► **Prague.** Nichée dans une boucle de la Vltava, Prague s'agence autour de la place de la Vieille Ville. Ce site privilégié fut occupé par les Celtes de la tribu des Boïens, qui s'établirent à quelques kilomètres au sud de l'actuelle Prague. L'emplacement définitif de la ville fut choisi par les Slaves qui conquièrent l'ouest de la Vltava au VI^e siècle. La prestigieuse dynastie des Premyslides installe sa résidence royale à Prague, sur le territoire de l'actuelle Vieille Ville. Aux XIII^e et XIV^e siècles, les murailles sont détruites pour agrandir la ville et faire face à son essor démographique. La Nouvelle Ville, Nové Město, se développe au sud, le long de la Vltava, entre la Vieille Ville et le château de Vysehrad. Au nord se concentre la communauté juive, dans le quartier de Josefov. Les lignes successives des remparts apparaissent toujours dans le plan d'urbanisme actuel. Sur la rive gauche, les collines rendent les aménagements plus complexes. Mala Strana, le « petit côté », est un quartier de maisons entassées entre la rive et les pentes du château, relié à la Vieille Ville par le pont Charles. Prague connaîtra aux XIX^e et XX^e siècles une nouvelle phase d'expansion avec les aménagements des quartiers ouvriers de Žizkov et de Vinohrady.

► **Budapest.** La Hongrie, carrefour entre l'Union européenne et les Balkans, est située au cœur de l'Europe centrale, dans le bassin des Carpates, lui-même traversé par deux cours d'eau, le Danube et la Tisza. La plus grande distance du nord au sud est de 268 km, et de 526 km d'est en ouest. La superficie de la Hongrie (93 032 km²) occupe environ 1 % du continent européen et représente 1/6^e de la France. Sans accès à la mer, la Hongrie possède des frontières communes avec sept pays : la Slovaquie et l'Ukraine au nord, la Roumanie à l'est, l'Autriche et la Slovaquie à l'ouest, la Croatie et la Serbie au sud.

La Hongrie est un pays plutôt plat puisque les deux tiers du territoire n'atteignent pas 200 m d'altitude. Elle est divisée en 6 grandes unités géographiques. À l'ouest du Danube, on distingue la Petite Plaine (Kisalföld), les collines de la Transdanubie, la Dorsale transdanubienne et les massifs du Nord. À l'est du Danube, on trouve la Grande Plaine et la région subalpine qui, du sud-ouest au nord-ouest, relie les Alpes aux Carpates. La Dorsale hongroise, qui s'étend sur 400 km d'ouest au nord-est, est fractionnée par de grandes failles en une série de massifs aux épanchements volcaniques et aux sources thermales. L'ancienne activité volcanique de la région a enrichi les eaux naturelles de nombreuses substances minérales, qui servent aujourd'hui aux cures médicinales et alimentent les bains thermaux de plus d'une centaine de villes. Divisée en deux par le Danube, Budapest répond à l'image géographique du pays. Ainsi, Buda et ses monts font écho aux collines de la Transdanubie, tandis que le relief de Pest annonce la Grande Plaine hongroise.

Climat

► **Vienne.** Le climat viennois est continental de type pannonique, c'est le même qui sévit sur toute la plaine hongroise. En bref, il y fait froid l'hiver et chaud l'été. Les températures moyennes oscillent entre -5 °C en janvier et +25 °C en juillet avec des pointes allant jusqu'à 30 à 32 °C. Au printemps, les températures oscillent entre 10 et 18 °C. La région de Vienne, malgré des précipitations importantes, est la moins arrosée de toute l'Autriche.

► **Prague.** Le climat de la Tchéquie subit surtout des influences continentales. En hiver, la température y est en général inférieure de 4 °C à celle de Paris. Elle peut également atteindre -20 °C, surtout en janvier, et s'accompagner alors d'un mètre de neige qui paralyse les transports pragois. En été, en revanche, le soleil brille au-dessus du pays et le thermomètre atteint aisément 30 à 35 °C. Sachez néanmoins que juillet est le mois le plus pluvieux, ce qui est principalement dû à des orages en fin de journée.

► **Budapest.** Comme toute la Hongrie, la ville bénéficie d'un climat continental tempéré avec des amplitudes thermiques assez marquées. Les étés sont (très) chauds et les hivers plutôt froids et secs. C'est le pays d'Europe centrale qui bénéficie du plus grand nombre d'heures d'ensoleillement, soit environ 2 000 heures par an pour une moyenne de 561 mm de précipitations annuelles. La température moyenne annuelle mesurée à Budapest est de 12 °C.

HISTOIRE

Vienne

De par sa situation idéale sur le Danube, en plein centre de l'Europe, il n'est pas étonnant que Vienne ait été longtemps une place importante. Au IV^e siècle av. J.-C., les Celtes fondent sur ce site Vindobona. Devenue romaine en 15 av. J.-C., la cité est intégrée à la Pannonie. C'est un poste militaire de poids près du Limes, un grand centre d'artisanat et de viticulture. Intégrée à la frontière est des territoires germaniques, une partie de l'Empire carolingien puis du Saint-Empire romain germanique, elle perdit quelque peu de son importance au haut Moyen Âge. Elle en regagne en devenant le fief des ducs de Babenberg, puis des Habsbourg. Ces derniers deviennent empereurs en 1437.

► **Capitale impériale.** Acquisée à la Réforme, Vienne est à nouveau catholicisée par les Habsbourg dès 1551, devenant le centre politique de la Contre-Réforme. Le rayonnement de la capitale est menacé par la poussée des armées ottomanes, qui l'assiègent à deux reprises : en 1529, par Soliman le Magnifique, puis en 1683, où Vienne presque perdue fut sauvée par l'armée du roi polonais Jean III Sobieski. Au XVIII^e siècle, Vienne, baroque, s'épanouit, puis devient synonyme de classicisme au cœur des fastes du règne de l'impératrice Marie-Thérèse. C'est l'une des capitales culturelles du monde allemand, la ville de Haydn et de Mozart. Cette grandeur intervient paradoxalement en même

temps que le déclin des Habsbourg face à la montée de la Prusse. Après la dissolution du Saint-Empire romain germanique en 1806, Vienne devient capitale de l'empire d'Autriche puis d'Autriche-Hongrie et règne sur l'ordre conservateur du début du XIX^e siècle par le congrès de Vienne qui redéfinit les frontières de l'Europe en 1815.

► **Capitale culturelle.** Se développe alors une culture bourgeoise puissante, alors que la ville se modernise. Tramway, réaménagement urbain, construction du canal du Danube, des grands boulevards, électrification : Vienne est à l'avant-garde. Les problèmes sociaux se développent aussi avec l'industrialisation, quand le prolétariat vient s'installer dans des quartiers misérables, alors que la famille impériale de François-Joseph et Sissi valsent en chœur. La ville passe de 1 à 2 millions d'habitants entre 1870 et 1910. De ces contrastes naît une période d'une grande fécondité sur les plans artistiques et intellectuels. La Sécession des peintres Klimt et Schiele et l'Art nouveau de l'architecte Otto Wagner éclosent sous la gestion du maire Karl Lueger. Les compositeurs Mahler et Schönberg, la psychanalyse de Freud, l'écrivain Arthur Schnitzler : de nombreux intellectuels marquent l'époque. La guerre de 1914-1918 noie cette effervescence. La crise sociale prend le dessus. L'Autriche devient une république et les années 1920 sont celles de « Vienne la rouge » et de l'austromarxisme.

Le fascisme s'impose dans les années 1930, puis c'est l'Anschluss, l'annexion à l'Allemagne nazie. Sur les 200 000 juifs viennois, 120 000 sont contraints à l'exil et 60 000 périssent dans les camps nazis. Vienne subit de lourds dommages en 1944 sous les bombardements alliés.

► **Vienne, ville postmoderne.** Occupée jusqu'en 1955, Vienne est la capitale d'une Autriche oscillant entre deux blocs. Elle devient économiquement occidentale, mais doit demeurer politiquement neutre. Reconstituée avec soin, portée par le miracle économique des années 1960, Vienne prospère et reste porteuse d'innovation. Le postmodernisme de Thomas Bernhard, Handke et Jelinek, l'architecture de Hundertwasser, la construction de la ville internationale, troisième siège de l'ONU, des espaces verts, du métro : Vienne tourne le dos au classicisme mais conserve son dynamisme. Après 1989, elle reprend son rôle de capitale régionale en accueillant de nombreux immigrés d'Europe du

Sud-Est. Au XXI^e siècle, c'est une ville touristique renommée dans le monde entier pour sa mode, sa gastronomie, ses clubs et ses bars. En 2001, son centre est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Prague

► **Des premiers habitants à la première dynastie slave.** Au V^e siècle av. J.-C., les premiers colons arrivent sur l'actuel territoire de Prague. Il s'agit de tribus celtes dont l'une, celle des Boïens, laissera son nom à la Bohême. En 900 apr. J.-C., la dynastie des Premyslides unifie les tribus slaves de Bohême. Le Premyslides Venceslas, assassiné en 935, sera le premier martyr tchèque et demeure le saint patron de la Bohême. La dynastie des Premyslides s'éteint brutalement avec l'assassinat de Venceslas III, en 1306.

► **La Bohême du Saint-Empire.** En 1310, Jean de Luxembourg accède



Maison Hundertwasser.

au trône de Bohême et se relie à la dynastie des Premyslides par son mariage avec la sœur de Venceslas III. Son fils Charles IV, également souverain du Saint-Empire romain germanique, procède à l'embellissement de Prague en construisant le château, la cathédrale Saint-Guy et la première Université de Bohême.

Au XV^e siècle, Jan Hus, un professeur de théologie à l'Université de Prague, dénonce les abus et l'opulence des classes dirigeantes. Il est condamné au bûcher et brûlé vif le 6 juillet 1415, mais les « Hussites » s'organisent sous la bannière du général Jan Žižka et luttent contre le pouvoir jusqu'en 1437. En 1526, l'archiduc autrichien Ferdinand I^{er} de Habsbourg accède au trône et ouvre la voie à une dynastie qui conservera le pouvoir jusqu'en 1918. Son successeur, Rodolphe II, consacre en 1586 Prague comme capitale du Saint-Empire.

► L'émergence de la culture tchèque.

Au XVIII^e siècle, on assiste à Prague à l'émergence d'une culture purement tchèque, qui se traduit par la création d'œuvres artistiques, théâtrales et musicales en langue nationale. Ce renouveau artistique ouvre la voie à des revendications politiques portées par la voix de Frantisek Palacky (1798-1876). Comme toutes les capitales européennes, Prague connaît un mouvement révolutionnaire en 1848, sévèrement réprimé par l'empereur François-Joseph I^{er}.

Au cours de la Première Guerre mondiale, les Tchèques Masaryk et Beneš et le Slovaque Štefánik créent à Paris un conseil national tchéco-slovaque et revendiquent la création après la guerre d'un État slave. La République tché-

coslovaque est proclamée à Prague le 28 octobre 1918.

Disloquée par les accords de Munich en 1938, la nouvelle Tchécoslovaquie sera occupée pendant toute la durée de la Seconde Guerre mondiale par les troupes allemandes. En 1945, l'Armée Rouge est accueillie en libératrice et le parti communiste devient le premier parti politique du pays.

Sous la domination soviétique, les Tchèques connaissent un nouveau réveil national, en grande partie grâce à l'action du premier secrétaire du parti, Alexandre Dubček. Cet élan est brisé net en 1968 par l'invasion des Russes qui purgent le parti et le pays de ses « dissidents ». Menées par l'écrivain Václav Havel, quelques personnalités créent alors un groupe d'opposition baptisé « Charte 77 ».

► **La période contemporaine.** Après la chute du Mur de Berlin, un vaste mouvement populaire renverse le pouvoir communiste. C'est la « Révolution de velours », à l'issue de laquelle Václav Havel est élu président de la République. Il ne parviendra pourtant pas à éviter la partition de son pays entre Tchèques et Slovaques, décrétée le 1^{er} janvier 1993. Václav Havel n'est réélu qu'avec une très courte majorité des voix en 1998. Aux élections suivantes, en 2003, il faudra pas moins de trois tours pour désigner son successeur, Václav Klaus. Ouvertement libéral, ce dernier lance la privatisation des entreprises et opère l'entrée de son pays dans l'UE le 1^{er} mai 2004.

Mais la multiplication de scandales financiers distille dans la population un désintérêt pour la politique, qui se traduit par une grande instabilité gouvernementale.

En 2008, Václav Klaus est reconduit à la présidence de l'État en battant de justesse son adversaire social-démocrate. Il doit affronter les conséquences financières terribles de la crise économique mondiale et n'a d'autre choix que de reporter le passage à la monnaie unique.

Depuis 2013, son successeur Miloš Zeman, premier président tchèque élu au suffrage universel a, comme ses prédécesseurs, bien du mal à stabiliser le navire et inaugure son premier mandat par une nouvelle valse des Premiers ministres. Les Tchèques sont aujourd'hui désabusés par la politique et l'absentéisme est à son plus haut niveau.

À Prague, en 2014, l'élection de Adriana Krnáčová, ancienne présidente de Transparency International, a suscité une vague d'espoir sur la moralisation de la vie politique, mais la première femme maire de Prague a laissé sa place en 2018 à Zdeněk Hřib. En février 2023, Bohuslav Svoboda alors âgé de 73 ans est redevenu maire de Prague ; il avait déjà effectué un mandat de 2010 à 2013.

Budapest

► Une ville romaine puis magyare.

Les Romains ont été les premiers à s'installer durablement à Budapest. Ils firent d'Aquincum (Óbuda), la capitale de la Pannonie inférieure, du I^{er} siècle av. J.-C. au V^e apr. J.-C. D'autres peuples envahisseurs (dont les Huns) s'y succédèrent avant l'arrivée supposée – en 896 – des tribus magyares, fraîchement débarquées de l'Oural. En l'an 996, István (Etienne) se convertit au christianisme : une opération réussie puisqu'il sera même élevé au rang de

saint. Suite à une incursion mongole au XIII^e siècle, les rois magyars établirent leur château sur la colline de Buda. C'est en partie là que résida, au XV^e siècle, Mátyás Corvin, monarque éclairé et grand introducteur des splendeurs de la Renaissance en Hongrie. Trois décennies après sa mort, voilà que s'annonçait une nouvelle invasion, turque, cette fois-ci.

► De l'invasion ottomane à la domination habsbourgeoise.

Hannis des Hongrois, les Ottomans ont occupé Buda de 1541 à 1686, transformant les églises en mosquées. On leur doit les bains Rácz, Rudas et Király. Sans laisser le temps aux Hongrois de se retourner, les Habsbourg succèdent aux pachas à la tête du pays. Pest, ville marchande, commence à se développer.

L'année 1848 est marquée par d'âpres luttes pour l'indépendance, sous la conduite de Lajos Batthyány et de Lajos Kossuth, toutes réprimées dans le sang. Il faut attendre 20 ans pour que la monarchie austro-hongroise prenne un tour plus équitable avec l'introduction d'un « compromis » dû à Andrassy et partiellement à Sissi. Idole des Hongrois, l'impératrice Elisabeth (Erzsébet), épouse de François-Joseph, a laissé son nom partout en ville. Forte de la fusion des municipalités – jusque-là indépendantes – d'Óbuda, Buda et Pest, Budapest devient co-capitale de l'empire.

► **La Budapest de l'âge d'or.** La cité connaît la période la plus faste de son histoire. Les projets d'envergure se multiplient. On construit l'Opéra, la basilique Saint-Etienne, le parlement, de nouveaux ponts. En 1896, la nation hongroise marque le millénaire de son

existence en s'offrant notamment la place des Héros, une ligne de métro, le Bastion des pêcheurs. Un âge d'or également célébré dans les grands cafés par les intellectuels et les écrivains magyars. L'heure est au retour aux sources et à l'orientalisme. Ödön Lechner – secondé par le vitrailiste Miksa Róth – érige de somptueux édifices Art nouveau en s'appuyant sur le folklore hongrois. Les disciples de Gustave Eiffel construisent la gare de l'Ouest et halles de marché. La bourgeoisie juive fait bâtir de remarquables synagogues.

► Une métropole qui revient de loin...

L'effervescence s'arrête nette après la Première Guerre mondiale, provoquant la séparation d'avec l'Autriche et la perte irrévocable des deux tiers du territoire hongrois (traité de Trianon). La récession économique pointe son nez, et avec elle l'ascension du fascisme. La Seconde Guerre mondiale éclate. Si les juifs budapestois connaissent tardivement les affres du ghetto, ils n'en périssent pas moins par dizaines de milliers dans la Shoah.

En ruine, « libérée » par l'Armée Rouge, Budapest bascule dans le camp communiste. Surnommée la « baraque la plus gaie » du Bloc de l'Est, la Hongrie connaît néanmoins privations et persécutions jusque dans les années 1960. On rebaptise les places publiques, la ville se couvre de statues à la gloire des grands héros de la révolution russe. En octobre 1956, une insurrection éclate contre l'autorité soviétique : les chars de l'Armée Rouge encerclent les manifestants pour mieux écraser la rébellion. Le Premier ministre réformateur, Imre

Nagy, est exécuté. Cette époque prend fin en 1989.

La Hongrie amorce alors sa transition vers la démocratie et le libéralisme économique, le pays intègre l'UE en 2004. Une reconversion de grande ampleur qui laisse de nombreux chantiers non achevés à l'heure actuelle. Une bonne partie de Budapest a donc miraculeusement réussi à se faufiler entre les destructions. Les investissements vont bon train, à un rythme néanmoins ralenti depuis la crise de 2008, pendant que la ville semble manquer d'une politique urbaine cohérente. Les quartiers Józsefváros ou Ferencváros survivront-ils aux attaques des bulldozers ? Quelques places du centre-ville ont tout de même fait l'objet de belles rénovations, grâce aux fonds de l'Union européenne.



Bastion des pêcheurs sur la colline du château de Buda.

ARTS ET CULTURE

Si l'on qualifie Vienne, Prague et Budapest de villes baroques, ce n'est pas pour rien. Ces trois capitales d'Europe centrale ont connu une belle période artistique qui s'est inspirée du mouvement baroque né en Italie dès le milieu du XVI^e siècle et qui s'est rapidement répandu dans cette partie de l'Europe. Le baroque, qui a duré approximativement cent-cinquante ans, s'oppose à la période classique précédente puisque fortement exubérant, dans le mouvement et les contrastes. L'architecture, la musique ou encore les beaux-arts de Vienne, Prague et Budapest témoignent de cette période baroque. Mais les autres courants qui ont succédé et précédé sont, eux aussi, visibles, se différenciant parfois d'une ville à l'autre ou se complétant.

Architecture

Vienne

On distingue plusieurs grandes périodes dans l'édification de Vienne, et chacune d'entre elles fut dominée par un architecte emblématique qui contribua à faire de la ville cet étonnant ensemble architectural. Les styles qui font sa renommée et l'ont le plus profondément marquée sont sans nul doute le baroque autrichien et le Jugendstil (l'Art nouveau ou style sécessionniste).

► Architecture romaine et médiévale.

Vienne abrite encore de beaux monuments hérités des époques romaine et médiévale, comme la majestueuse

cathédrale Saint-Étienne, l'une des plus belles œuvres gothiques viennoises. Le mérite de l'âge revient en revanche à l'église Saint-Rupert, déjà considérée au XIII^e siècle comme étant la plus vieille église de la ville, probablement fondée en 704 ! En outre, quelques ruines romaines sont toujours visibles sur la superbe Michaelerplatz, donnant sur le palais de la Hofburg. Le musée de la Judenplatz, quant à lui, a été édifié sur les ruines de la première synagogue de Vienne, datant du Moyen Âge.

► **Vienne la baroque.** On dit parfois que le baroque est l'expression du génie autrichien tant il a trouvé dans le pays un terrain fertile. C'est après le départ des troupes turques suite au second siège de Vienne (1683) que ce courant commence à rayonner dans la capitale. Le baroque est l'expression du catholicisme, dont les Habsbourg se font les ardents défenseurs face au protestantisme. Johann B. Fischer von Erlach (1656-1723), chef de file du mouvement, développe, à partir d'éléments d'inspiration italienne, un style propre au pays. Il laisse foisonner l'ornementation, insiste sur l'asymétrie des contours, utilise des couleurs pastel à l'extérieur et vives à l'intérieur, multiplie les dorures, les corniches, les balcons et les statues. ... Architecte de la Cour, il dédie ses talents à nombre d'édifices, de la Karlskirche à la colonne de la Peste, de la chancellerie de Bohême à la fontaine du Mariage de la Vierge et au palais Augarten, etc. Le génie de l'architecte est relayé par quelques grands noms de l'époque, parmi lesquels

Lukas von Hildebrandt (1668-1745) et Jakob Prandtauer (1660-1726). Les grandes familles de l'aristocratie se font construire des palais-résidences en ville, souvent entourés de jardins ou de parcs, affichant un faste exubérant : c'est le cas des palais Liechtenstein et Schwarzenberg. Le baroque accorde une grande importance à la décoration intérieure : les plafonds et les murs ne se conçoivent qu'ornés de fresques et de dorures, et les sols se composent de somptueuses marqueteries. Parmi les quartiers les plus caractéristiques du style, on trouve les petites rues étroites du 1^{er} arrondissement, le nord du Graben, l'est du Stephansdom ou encore le quartier du Spittelberg. Le palais de la Hofburg contient sûrement les plus beaux espaces baroques du monde, tandis que les palais du Belvédère édifîés pour Eugène de Savoie (1663-1736) par Lukas von Hildebrandt vers 1715 constituent des pièces maîtresses du style. L'Augarten est, quant à lui, le jardin baroque le plus ancien de Vienne, aménagé sous Ferdinand II (1578-1637). On verra aussi la Bibliothèque nationale, le ministère des Finances, le palais Trautson, l'église des Piaristes, les fontaines de Neuer Markt et bien d'autres ! À partir de 1750, le baroque évolue vers le rococo, avec son abondante utilisation du trompe-l'œil, du stuc et du marbre. Les rénovations du château de Schönbrunn par Nicolò Pacassi (1716-1790) sont commanditées par Marie-Thérèse d'Autriche et réalisées dans ce style : l'ensemble du bâtiment est alors transformé.

► **La bourgeoisie Biedermeier.** La courte période qui s'étend du congrès de Vienne de 1815 à la révolution de

1848, appelée Biedermeier, se démarque par ses aspects conservateurs et ses privations de liberté. La répression politique et la censure rigoureuse de Klemens von Metternich (1773-1859) occasionnent chez les Viennois un retrait de la vie publique vers la sphère privée ou celle, plus spirituelle, des arts. C'est à cette époque que sont construits de nombreux théâtres, salles de concert et bibliothèques. Les nobles et les bourgeois attachent une grande importance à leur intérieur dans les moindres détails, des murs aux meubles. L'ensemble demeure sobre, mais se veut opulent et chaleureux. Les meubles Biedermeier, typiques de Vienne, se caractérisent par un aspect décoratif délibérément fonctionnel, préfigurant le design moderne. A voir également, le Mercure Grand Hotel Biedermeier à Sünnhof (3^e arr.), la villa Geymüller (18^e arr.) et le quartier du Spittelberg.

► **Historicisme.** L'avènement de François-Joseph (1830-1916) coïncide avec la transformation de l'Empire en un État moderne, à l'économie florissante. En 1857, l'empereur décide d'abattre les fortifications médiévales de Vienne qui sont remplacées par le Ring, un large boulevard symbolisant la monarchie danubienne. Tout doit être aligné et visible : ces aménagements transforment radicalement la physionomie et l'urbanisme général de la capitale. Les bâtiments qui émergent de part et d'autre de l'artère sont devenus des symboles, et on compte nombre d'édifices. La pensée historiciste triomphe à cette époque, avec la foi en la finalité de l'histoire : son étude permet de tirer les leçons du passé pour s'orienter vers un avenir meilleur.

Ce courant se traduit, en architecture, par une approche historique du style. Ainsi, le Parlement, imaginé par Theophil Hansen (1813-1891), rappelle dans ses formes que la démocratie nous vient de la Grèce antique. L'église votive est réalisée dans un pur style gothique, l'Opéra conçu par Eduard von der Nüll (1812-1868) dans un style Renaissance à la française, et le Burgtheater, par Gottfried Semper (1803-1879), inspiré par la Renaissance tardive. L'université, de style Renaissance italienne, symbolise la résurrection du savoir. Ces constructions sont d'ailleurs souvent critiquées pour leur manque d'originalité.

► **Sécession, Atelier viennois et Jugendstil.** A la fin du XIX^e siècle, l'Autriche refuse d'admettre l'affaiblissement de sa puissance. Une génération talentueuse allait pourtant percevoir cette réalité sociale et politique. Ainsi, en 1897, naît la « Sécession de Vienne » de la réunion d'artistes provenant de divers horizons tels que Josef Hoffmann (architecte et designer, 1870-1956), Marx Kurzweil (1867-1916), Carl Moll (peintre, 1861-1945) et Koloman Moser (designer et peintre 1868-1918). Groupe disparate d'artistes, ces plasticiens et architectes ont la volonté de promouvoir un Art nouveau viennois, moins floral et plus épuré et fonctionnel que ses pendants français, belge et italien. La somme des réalisations de Hoffmann est considérable, mais on peut cependant citer le palais Stoclet à Bruxelles, ainsi que le sanatorium de Purkersdorf, près de Vienne, dont

il conçut la décoration et les sièges. L'Art nouveau, ou Jugendstil, se poursuit jusqu'en 1910. Si Joseph Maria Olbrich signe le Palais de la Sécession, le chef de file du mouvement est Otto Wagner (1841-1918), qui s'est distingué par les lignes de métro (en particulier U4) et les équipements attenants, notamment les pavillons remarquables de la Karlsplatz, mais il a aussi signé la Caisse d'épargne postale, la maison des Majoliques et la maison aux Médailles, la Villa Wagner ou l'église Saint-Léopold am Steinhof. Ses élèves, à l'image d'Adolf Loos (1870-1933), ont perpétué et renouvelé ce style. Ce dernier rédige *La Ville Potemkine*, dans la revue de la Sécession *Ver Sacrum*, un violent réquisitoire contre l'historicisme de la Ringstrasse. Imprégné de l'œuvre de Palladio (1508-1580, architecte italien au style éponyme), il s'élève contre la tyrannie et le ridicule de l'ornement. En 1899, il aménage le Café Museum de Vienne. C'est avec la réalisation, en 1910, de la maison de Michaelerplatz (aujourd'hui Looshaus) qu'il devient célèbre : sa construction provoque un retentissant scandale ! Son refus affiché d'ornementation, en rupture avec la Vienne de l'époque, vaut à la maison le sobriquet de « maison sans sourcils ».

► **Le visage actuel de Vienne.** Les tendances actuelles imprègnent la ville d'un modernisme devenu attentif à l'homme, à son échelle. Parmi les réalisations caractéristiques des dix dernières années, on peut trouver la Donau City et les bâtiments de l'Onu, le Gasometer A de Jean

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

Nouvel, le Leopold Museum ou le musée d'Art contemporain Mumok ou encore la Sargfabrik. Hundertwasser (1928-2000) est l'architecte du XX^e siècle le plus connu à Vienne. Il ne voit dans le minimalisme et le fonctionnalisme du Bauhaus que de simples carcasses de béton sans âme. À Vienne, il a réalisé des logements sociaux, la Hundertwasser Haus, aux formes organiques surprenantes de modernité, et la centrale thermique Spittelau, utilisée pour chauffer une partie de la ville.

Prague

Déambuler dans la cité pragoise, c'est voyager à travers l'histoire de l'architecture. Depuis l'époque romane, Prague s'est parée des couleurs des plus grands courants artistiques, tout en y apportant une touche bohémienne unique. Ici, le gothique côtoie l'Art nouveau, le baroque dialogue avec le cubisme et la Renaissance interpelle les créations contemporaines.

► **Prague romane et gothique.** À partir du XI^e siècle, l'art roman se développe et marque l'entrée de Prague dans la sphère de l'Occident chrétien. Malheureusement, il ne reste que peu de témoins de cette période. Seules subsistent trois rotondes ou églises circulaires – la rotonde Saint-Longin à Nové Město, la rotonde Saint-Martin à Vyšehrad et la rotonde de la Sainte-Croix près du Théâtre national –, ainsi que la basilique Saint-Georges, dernier grand vestige du premier château roman de la ville. Voûtes arrondies, murs massifs et arcs en plein cintre caractérisent cette architecture élégante et fonctionnelle. À travers les siècles, l'architecture romane a subi d'importantes modifications et l'on a bien souvent rebâti sur des édifices romans, comme

lors de la période gothique qui débute au XIII^e siècle. À cette époque, du fait des nombreuses crues de la Vltava, on surélève les bâtiments : voilà comment des rez-de-chaussée romans sont devenus de superbes caves voûtées, à l'image de celle de la maison des Seigneurs de Kunstadt dans la vieille ville ! Comparé à l'aspect parfois trapu des édifices romans, le gothique, avec ses voûtes en croisée d'ogives, ses arcs brisés et ses arcs-boutants extérieurs, permet d'alléger les murs, d'élancer les structures en hauteur et de rendre les édifices plus lumineux grâce à de nombreuses ouvertures. Construit à partir de 1230, le couvent Sainte-Agnès est l'un des premiers grands édifices gothiques. Mais le chef-d'œuvre de la période reste bien sûr la cathédrale Saint-Guy, commencée par le Français Mathieu d'Arras et achevée par l'Allemand Peter Parler et ses descendants. Le gothique est indissociable de ce roi bâtisseur et instigateur d'une période de grande prospérité, comme en témoigne l'hôtel de ville avec son horloge astronomique. Autre architecte phare de la période : Benedikt Ried, à qui l'on doit la salle Václav et l'escalier des Cavaliers du Palais royal. On y admire les superbes nervures des voûtes en étoile.

► **Harmonieuse Renaissance.** Sous l'impulsion de la dynastie des Habsbourg, Prague se transforme en cité royale où l'influence de la Renaissance italienne se lit dans les palais que se fait ériger la noblesse. Les châteaux médiévaux sont alors ceints de superbes portails et les galeries d'arcades encadrent leurs cours carrées, comme au palais de Hrzán et à la « maison aux Deux Ours ». Le plus beau représentant de cette période Renaissance est sans conteste le Belvédère de la reine Anne.

Aux canons classiques de l'époque (colonnes, portiques, arcades, symétrie et harmonie), les architectes locaux vont ajouter quelques spécificités tels les hauts pignons et les grandes corniches, et vont multiplier les recours à la technique des sgraffites qui consiste à peindre la façade de deux couches d'enduits blanc et noir et à gratter ensuite la première couche pour faire apparaître un motif, imitant bien souvent des bas-reliefs en bossage. Un bel exemple d'usage de cette technique trompe-l'œil est à observer sur la façade du palais Schwarzenberg.

► **Splendeurs baroques.** Le baroque s'est exprimé dans toute sa splendeur à Prague. Il témoigne du triomphe du catholicisme et de la dynastie des Habsbourg. Inspirée de l'église du Gesù à Rome, l'église Saint-Sauveur-du-Clementinum est le premier grand édifice baroque. Au XVIII^e siècle, une famille de bâtisseurs va imprimer sa marque sur l'architecture de la ville : ce sont les Dietzenhofer. Bavaois d'origine,

les frères se forment à Prague auprès du maître italien Carlo Lurago. C'est à Christoph Dietzenhofer que l'on doit l'église Saint-Nicolas. Sa nef claire et majestueuse, son dôme gigantesque, sa coupole verte qui domine le ciel pragois, ses jeux de formes entre les piliers et les voûtes créant un mouvement intérieur, ses trompe-l'œil ouvrant la voûte vers le ciel et sa façade concave et convexe en font le grand chef-d'œuvre du gothique pragois. La litanie des saints est une des prières les plus utilisées par le catholicisme baroque et elle aura sa traduction en architecture sur le pont Charles qui va se doter d'une cohorte de saints de pierre, lui donnant des airs de pont des Anges à Rome. Le baroque est aussi une période de reconstruction après les troubles de la guerre de Trente Ans. La ville se dote alors de somptueux palais, bien souvent l'œuvre d'architectes étrangers. Ainsi Andrea Spazza ouvre le bal avec le palais Wallenstein, Francesco Carrati suit avec le palais Černin et son étonnante façade



Maison Municipale.

de 135 m de long. Giovanni Battista Alliprandi réalise le palais Lobkowicz articulé autour d'une forme elliptique imaginée par Le Bernin. C'est au Français Jean-Baptiste Mathey que l'on doit le château de Troja qui mêle baroque romain et classicisme français avec son corps de bâtiment central flanqué d'ailes et de pavillons symétriques. On lui doit également le très beau palais Toscan sur la place Hradčany. Ces palais et villas baroques voient également éclore un art des jardins ornés de fontaines, labyrinthes et escaliers monumentaux. Parmi les jardins à ne pas manquer : le jardin Ledebourg et le jardin Palffy.

► **Du rococo à l'éclectisme.** Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le baroque laisse place au rococo, dont on apprécie les courbes audacieuses et la préciosité du décor, comme sur la façade du palais Goltz-Kinsky. Au début du XIX^e siècle, rompant avec la théâtralité du baroque et du rococo, le néoclassicisme fait son apparition. Colonnades régulières, pavillons symétriques et autres recours aux codes de l'Antiquité sont employés, comme avec le Théâtre des États. Puis rapidement, les architectes se lassent de cette austérité néoclassique et opèrent un glissement vers l'éclectisme et les références à d'autres styles ayant fait la grandeur de la ville. L'apparition de ces styles coïncide avec le « réveil national » qui secoue la ville. Ainsi, on pastiche les styles anciens pour mieux souligner les richesses passées. Le Musée national impressionne avec son alignement de colonnes et pilastres corinthiens, son soubassement à bossage et son superbe dôme vitré, tandis que le Théâtre national est un chef-d'œuvre

de grandeur et d'originalité. Tous deux sont de styles néo-Renaissance, tout comme la maison Wiehl dont on apprécie le mélange pittoresque de pignons en gradins, balcons fermés ou oriels et sgraffites colorés. Josef Mocker, lui, sera le grand maître du néogothique. Parmi les autres styles « néo », soulignons la Synagogue espagnole d'inspiration mauresque. Le XIX^e siècle est aussi une période de renouveau urbain. On crée des faubourgs pour les ouvriers et classes moyennes (Smíchov, Žižkov...) au-delà des murailles qui passent d'outil défensif à élément décoratif. On assainit et on embellit la ville. Des promenades sont aménagées sur les berges et de nouveaux ponts sont construits.

► **Sécession et cubisme.** A la fin du XIX^e siècle, la ville connaît un essor économique et industriel majeur. Les constructions s'accroissent et vont porter la marque du renouveau architectural qui souffle sur toute l'Europe... à commencer par celle de l'Art nouveau, appelé Secese à Prague. Parmi les plus beaux représentants de ce style : la Maison municipale (décoration d'Alfons Mucha) ; la maison Peterka (Jan Kotěra) ; l'hôtel Europa, dont la façade ondoie de ses dynamiques arabesques et appuie ses lignes de composition sur une géométrie réglée ; la gare Wilson ; le pont Svatopluk et ses courbes métalliques ; l'immeuble Koruna, dont la galerie est couronnée d'une immense coupole de verre, ou bien encore la façade de l'ancien grand magasin U Nováků avec ses mosaïques et céramiques. A l'Art nouveau va succéder le cubisme. Très présent en peinture, on ne connaît que peu de témoins architecturaux de ce style... et la plupart sont à Prague !

Caractérisé par un travail des formes géométriques et anguleuses, par l'éclatement de la forme et la décomposition de la façade en multiples facettes inclinées et saillantes, le cubisme étonne. C'est à Josef Chochol que l'on doit la façade cubiste de la « Maison pour trois familles » dans Vyšehrad, ainsi que la plupart des maisons édifiées en contrebas de la forteresse. Là, même les jardins sont tout en angles ! Mais la plus belle réalisation cubiste reste la maison à la Vierge Noire de Josef Gočár qui cherche à dramatiser la masse en créant un effet théâtral dans la disposition des volumes imposants fondus dans cette teinte rouge granuleuse. Un autre mouvement va faire une apparition éclair dans la cité pragoise : le rondocubisme, qui privilégie l'emploi des formes rondes et cylindriques et le recours aux couleurs nationales (rouge et blanc) comme dans la Banque des légions de Josef Gočár ou dans le palais d'Adria, qui alternent entre éléments Renaissance et jeux sur les couleurs et les formes géométriques. Mais ce style exaltant la nation tchèque sera bien vite écrasé par les Soviétiques qui veulent effacer toute trace de sentiment national.

► **Fonctionnalisme et brutalisme.** Dès la fin des années 1920, le fonctionnalisme se répand dans la ville. Influencé aussi bien par le Bauhaus que par les enseignements d'Otto Wagner, ce courant a pour seule devise : la forme suit la fonction. On rejette toute ornementation superflue et l'on privilégie les lignes épurées, la lumière naturelle et les matériaux de qualité tels le verre, l'acier ou le béton armé. Parmi les grands représentants de ce courant : l'immeuble Bata sur la place Venceslas avec ses bandes continues de panneaux vitrés ; les bâtiments

de l'Institut des retraites de la place Winston Churchill avec leurs longs bandeaux horizontaux de fenêtres et leur façade recouverte de céramique pour résister aux vapeurs de la gare centrale voisine ; le palais Veletržní (palais des Foires) de Josef Fuchs et Oldřich Tyl, dont on admire la perfection des volumes et la pureté des formes, ou bien encore la Caisse des assurances sociales qui, avec ses treize étages, est souvent considérée comme le premier gratte-ciel de la ville. L'architecture fonctionnelle est également liée à la question de l'habitat individuel d'abord, puis collectif. En matière individuelle, le fonctionnalisme produit des villas étonnantes, comme dans le quartier de Villa Baba où trente-trois villas ont été imaginées par différents architectes. Toutes ont une identité propre, mais notons quelques caractéristiques communes : minimalisme décoratif, toits plats, saillies des balcons et des marquises, monochromie des façades (souvent blanche), grandes baies rectangulaires. On est ici dans l'idéal domestique de l'architecture progressiste. Ce concept d'habitat individuel sera poussé plus loin par Adolf Loos dans sa villa Müller dans le quartier de Střešovice où il met en pratique sa théorie du Raumplan. En matière d'habitat collectif, les architectes fonctionnalistes imaginent les « maisons communes », vision démocratique d'une architecture pensée pour tous où les cellules de logement individuel et d'équipements collectifs sont imbriquées les unes dans les autres. Après-guerre, ces principes fonctionnalistes, notamment en matière d'habitat collectif, seront très largement repris par les Soviétiques, mais avec moins de souci esthétique. Entre 1948 et 1989, la ville va se doter de grands ensembles

massifs réalisés avec des matériaux bon marché et préfabriqués, comme sur les plateaux autour de la ville. Souvent isolés, certains de ces ensembles sont malgré tout reliés au centre par le métro qui fait son apparition, grâce à un partenariat entre la Tchécoslovaquie et l'URSS, avec la création de la station Moskeveska (aujourd'hui station Andel), exacte réplique d'une station russe. Dans les années 1950, le réalisme socialiste est employé dans des constructions monumentales tout à la gloire du régime, comme avec l'hôtel International à Djevice, qui rappelle les gratte-ciel stalinienso moscovites. A partir des années 1970, c'est le brutalisme qui se développe avec des structures en béton brut qui laissent apparaître les tuyaux et conduites à l'extérieur des édifices. Parmi les réalisations étonnantes des années 1970 et 1980, notons la tour du château d'eau de Karel Hubáček et Zdeněk Partman, l'architecture high-tech de la tour de transmission de Žižkov, haute de 216 m, ou bien la Nová scéna de Karel Prager, élégant écrin en briques de verre (4 306 au total !) qui répond au Théâtre national dont elle est le prolongement.

► **Depuis 1990.** La réalisation emblématique du début des années 1990 est la « Maison qui danse » de Frank Gehry et Vlado Milunić. Rebaptisé « Ginger et Fred » par les Praguois, cet immeuble a défrayé la chronique par son association de deux édifices, l'un en verre, l'autre en béton, qui semblent danser comme emportés dans un mouvement d'ondulation. L'autre grand architecte à être intervenu à Prague est Jean Nouvel. On lui doit l'élégant immeuble Zlatý Anděl dont les courbes semblent suivre celles

du tracé de la route. Il avait également pour projet la réhabilitation du quartier de Smíchov d'où il voulait créer une ligne de contemplation horizontale sur la ville et son patrimoine, mais ce vaste projet urbanistique n'a pas été réalisé... pour l'instant ! Les architectes praguois cherchent surtout aujourd'hui à concilier développement économique et sauvegarde du patrimoine en privilégiant les techniques artisanales et les matériaux nobles, le plus possible locaux. Ils se placent ainsi en directs héritiers de Jože Plečnik, architecte du château de Prague de 1911 à 1935, qui imagina une architecture épurée, entre histoire et modernité.

Budapest

Trait d'union entre l'Orient et l'Occident, la perle du Danube possède un patrimoine architectural exceptionnel, témoin du vent de liberté qui souffle sur la ville depuis sa création. Les variations de couleurs que le visiteur peut observer traduisent l'éclectisme de son architecture qui fait se côtoyer vestiges romains, splendeurs baroques, rigueur néoclassique, trésors Art nouveau, créations modernistes et innovations contemporaines.

► **Vestiges du passé.** De la présence romaine subsistent les ruines d'Aquincum, l'un des plus grands parcs archéologiques du pays. Construite aux II^e et III^e siècles, la cité possédait notamment des thermes et un grand amphithéâtre dont on peut voir les fondations. Du style roman, il ne subsiste qu'un étonnant témoin situé dans le parc du château de Vajdahunyad : la réplique exacte de la superbe église romane de Ják... réplique construite au XIX^e siècle.

La plupart des vestiges gothiques sont visibles sur la colline de Buda. Notons également l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Budavár. C'est également à cette période que se met en place le modèle de la maison de ville budapestoise avec un premier corps de bâtiment donnant sur la rue et doté d'un porche permettant d'accéder à la cour intérieure autour de laquelle sont organisés les autres corps de bâtiments reliés par des coursives. La Renaissance, quant à elle, trouve son plus beau représentant dans le château de Višegrad, que le roi Mathias fit reconstruire selon les canons en vogue à l'époque et très largement inspirés des modèles italiens, notamment dans le travail et l'ornementation des fenêtres. Les Ottomans ont laissé quelques beaux vestiges parmi lesquels les superbes thermes Király, bâtis en 1565, et dont les visiteurs apprécient aujourd'hui encore l'atmosphère magique et éthérée.

► **Splendeurs baroques.** Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, la ville se dote d'édifices richement décorés, arborant souvent la couleur ocre (surnommée « jaune Marie-Thérèse » du nom de l'impératrice et reine de Hongrie). Parmi les bijoux baroques de Budapest, notons l'église Sainte-Anne avec ses deux clochers (canon jésuite des églises nordiques) et ses jeux de lignes contraires animant sa façade et le château royal de Buda avec son dôme central et son belvédère inspirés des modèles italiens. Les palais et résidences d'été se parent également aux couleurs du baroque, à l'image du palais Erdődy et du château de Gödöllő, première résidence pensée comme un tout (incluant cour, bâtiment et jardin) et dont le pavillon central est

marqué par une entrée monumentale coiffée d'un dôme.

► **Majesté néoclassique.** A partir des années 1820, la ville entre dans une grande période de prospérité qui se traduit par une fièvre constructrice avec multiplication de musées, théâtres, bains et hôtels. Désireuse de créer une ville harmonieuse et homogène, la bourgeoisie délaisse les fantaisies du baroque pour se tourner vers l'élégante rigueur du néoclassique. Harmonie, symétrie, netteté des volumes, telles sont les caractéristiques des édifices de l'époque. Le plus beau témoin de ce style est sans conteste le Musée national hongrois. Autre chef-d'œuvre néoclassique : le pont des Chaînes, tout premier pont de pierre bâti sur le Danube. Notons également le temple évangélique de Deák, que l'on doit à Mihály Pollack, grand ordonnateur de la ville néoclassique, et dont on peut admirer le portique à quatre piliers doriques ornant la façade.

► **Éclectisme et style hongrois.** Dans le courant du XIX^e siècle, la domination des Habsbourg pèse fortement sur la Hongrie qui va dès lors utiliser l'architecture comme vecteur d'un éveil national puisant tout à la fois aux sources des grands styles esthétiques européens et aux sources de la culture et du folklore hongrois. C'est l'avènement des styles néo mâtinés de références nationales. Les plus beaux représentants de cette période sont le Parlement dont la flamboyance néogothique exalte les vertus constitutionnelles de la nation, l'Opéra national dont le style néo-Renaissance s'exprime à travers or et marbre, l'église Saint-Étienne avec son dôme culmi-

nant à 96 m, la même hauteur que le Parlement, et symbolisant ainsi l'égalité entre l'Église et l'État, ou bien encore les superbes thermes néo-baroques Széchenyi. En 1896, des milliers de visiteurs se pressent pour admirer les splendeurs de la capitale lors de l'exposition commémorant le millénaire hongrois et mettant en valeur les sources de l'identité nationale. A cette occasion, de grands aménagements urbains sont réalisés, à commencer par la création de l'avenue Andrásy (les « Champs-Élysées » de Budapest) et la mise en place du tout premier métro. Le village du Millénaire mêle habitations hongroises traditionnelles et maisons typiques des minorités ethniques aux réminiscences turques et hindoues, rappelant les origines orientales du peuple magyar. Sont également construits le bastion des Pêcheurs, joyau néoroman, et l'église Saint-Mathias aux impressionnantes tours néogothiques. Dans un élan romantique, tout en symbolisme, les Hongrois vont multiplier les références au passé national comme avec la Grande Synagogue de Pest, dont on admire les influences orientales avec ses tours aux allures de minaret surmontées de bulbes, ou bien la redoute de Pest avec ses frises d'inspiration islamique, ses arcades orientalisantes et ses sculptures des figures phares de la nation. L'architecture devient outil de résistance.

► **Art nouveau et Art déco.** Au tournant du XX^e siècle, les architectes se libèrent des styles historiques pour se consacrer à la création d'un nouveau langage formel national. Le grand théoricien de cette nouvelle architecture hongroise est Ödön Lechner. Budapest devient alors

le cœur battant de l'Art nouveau hongrois : la Szecesszió. Parmi les grandes caractéristiques de ce style résolument hongrois, notons l'intégration en façade de motifs décoratifs d'inspiration orientale ou tirés du folklore national, l'utilisation de la majolique (céramique) comme parement et comme élément décoratif, la couverture des bâtiments en tuiles multicolores, les jeux de lignes contraires sur les façades et la présence de tours d'angle pour souligner la monumentalité des édifices. Parmi les bijoux de la période, on peut admirer le musée des Arts décoratifs surnommé « le palais tzigane », le palais des Assurances Gresham dont les portails en fer forgé représentent des paons et des cœurs, deux des grands symboles de la Sécession hongroise, la maison Thonet ou bien encore la Caisse d'épargne de la poste et ses variations de briques et de céramiques. Progressivement, les lignes se font plus géométriques et le décor plus épuré. La transition vers l'Art déco s'amorce avec des édifices comme l'Institut pour jeunes aveugles et sa sobre façade de brique rouge dépourvue de décor. Dans l'entre-deux-guerres, le régime autoritaire mis en place par Miklós Horthy impose des règles strictes notamment en matière architecturale. Cette dictature formelle prônant le retour aux édifices néoclassiques et néo-baroques écrase toute velléité moderniste et progressiste. Les collines de Buda se couvrent de villas dont le style néo-baroque doit exalter le patriotisme et le triomphe du christianisme. Mais là encore, certains architectes vont résister en utilisant l'Art déco alors en vogue à l'Ouest comme tremplin vers un art national moderne.

Parmi les grandes réalisations, notons le magasin Magyar Divatcsarnok et les immeubles de la rue Vaci. Cette période se caractérise également par l'aménagement de nombreuses structures balnéaires et touristiques devant témoigner du luxe et du faste de la ville.

► **Modernisme.** L'Art déco préfigurait l'avènement d'un style moderne et fonctionnaliste aux lignes et volumes simplifiés, à l'économie et à la clarté des formes. Dans certains édifices, l'influence du Bauhaus se fait également sentir. Parmi les très beaux exemples de ce nouveau style, notons la villa Zenta-Hoffmann et la villa Jaritz, toutes deux situées dans le quartier de Rózsadomb qui regorge de splendeurs modernistes. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie tombe sous le joug soviétique qui va, à son tour, imposer des règles strictes. La reconstruction se fait dans un souci rationaliste où les édifices doivent répondre aux exigences de la fonction, notamment dans les logements sociaux qui se multiplient. Cette ère communiste se caractérise également par le réalisme socialiste qui impose sa marque à de nombreux édifices. Ces éléments classiques combinés à l'idéologie communiste se retrouvent notamment dans l'ancien QG du Parti communiste à la monumentale façade ornée de colonnes doriques. Ce retour aux canons classiques est un des vecteurs de la propagande communiste. Dans la lignée de ce style fonctionnaliste, le style international fait son apparition avec des bâtiments phare telle la Centrale des syndicats.

► **Postmodernisme.** Dès les années 1960, les architectes hongrois cherchent à se démarquer du style international et

à contourner l'influence soviétique en imaginant une architecture dépouillée, intégrant des influences occidentales mais toujours à taille humaine. L'Hôtel Budapest, structure circulaire de 64 m, est un bel exemple de cette recherche de modernité hongroise. À partir de 1989, la ville se transforme. Les symboles communistes sont retirés et de nombreux projets de construction sont lancés. Le grand architecte de la Budapest postmoderne est József Finta à qui l'on doit notamment le Kempinski Hotel Corvinus. Les architectes hongrois ont compris l'importance d'imaginer une architecture moderne, certes, mais en adéquation avec le patrimoine existant qu'il faut avant tout préserver et restaurer si nécessaire. L'Institut français est un bel exemple de cette recherche d'une architecture mêlant tradition et modernité. Sa structure reprend celle des maisons budapestoises tandis que ses grandes surfaces vitrées font pénétrer une belle lumière naturelle. À partir des années 2000, on assiste à l'émergence d'une architecture plus détonnante qui marque l'entrée de la ville dans le XXI^e siècle. Parmi les grandes réalisations contemporaines, notons le bâtiment ING réparti sur plusieurs volumes reliés entre eux par des coursives et des barres d'acier et dont la façade asymétrique semble en mouvement, le stade Omnisport avec sa forme plate et arrondie et sa couverture métallique qui lui donnent des allures de galet poli, le MÜPA ou palais des Arts aux formes asymétriques et aux multiples facettes, ou bien encore le Balná-Budapest, « la baleine », étonnant complexe abritant marchés et entrepôts sous une grande verrière bombée et allongée aux allures de... dos de baleine.

Fin le temps où seule la noblesse dansait sur les valse de Johann Strauss et sur les beaux parquets des palais viennois ! Aujourd'hui, la formule s'est largement démocratisée et la saison des bals de Vienne totalise chaque année 450 bals, 2 000 heures de danse, 500 000 visiteurs dont 55 000 venus de l'étranger. Alors *Alles Walzer* ! Tout le monde entre dans la danse. D'accord, mais toutefois dans le respect d'une certaine étiquette. Rien de 100 % touristique ni de folklorique dans cela. C'est une tradition et une affaire sérieuse pour les Viennois, jeunes et moins jeunes, toutes corporations et tendances confondues, qui ont pour habitude de prendre date, au moins une fois par an, lors de la saison des bals. Même les plus timorés conservent un costume ou une robe de bal dans leur garde-robe, ne sortant du placard qu'à cette occasion.

► **Comment la valse devint honorable.** Jusqu'au XVIII^e siècle, les bals se limitaient à l'aristocratie. La cour des Habsbourg dansait et contre-dansait à la française. C'est l'empereur Joseph II qui amorça leur démocratisation en les ouvrant au reste de la société. Et la contredanse fit place au quadrille. Mais il fallut un certain temps avant que la valse à la viennoise devienne la reine du bal. Cette danse de couple, enivrante et fort peu distanciée, fut mal accueillie par une bonne société indignée. Le bal n'était plus une affaire de convenance et de savoir-vivre si la romance s'y invitait... Et quel tourbillon ! C'est en 1814, à l'occasion du congrès de Vienne, que la valse fut reconnue comme une danse de salon honorable. Convoquant les nations européennes, ce congrès avait pour mission la

réorganisation l'Europe après la chute de Napoléon. Parallèlement, on organisait moult bals où l'on dansait la valse à qui mieux mieux. Dès lors la valse était entrée dans les mœurs. Le compositeur viennois Johann Strauss père (1804-1849) mit cette danse à l'honneur en composant plus de 150 valse et la fit connaître en Europe en voyageant avec son orchestre. Dès lors, les amoureux valsèrent et la valse devint l'un des symboles de Vienne.

► **La saison des bals à Vienne** débute le 11 novembre, avec le bal des Ramoneurs. Les différentes couches de la société se croisent dans les bals viennois. Certains dansent sur une valse à trois temps, alors que d'autres bougent sur du disco dans la salle voisine. De nombreux bals ont lieu dans les salles prestigieuses des palais, décor qui participe grandement à leur charme. Le plus célèbre d'entre eux, le bal de la Saint Sylvestre, grand événement mondain, a lieu fin décembre dans le salon doré du Wiener Konzerthaus. En janvier et février, la saison bat son plein. Le bal le plus élégant est celui de l'Opéra. Le plus sucré, celui du Bonbon, au Wiener Konzerthaus, connu pour son ambiance informelle et drôle. Au Kursalon, on danse sur les valse de Strauss à l'occasion du bal Johann Strauss. Lors du bal des Fleurs, l'hôtel de ville se transforme en un océan fleuri. Il y a aussi le bal des juristes, celui des médecins, des cafetiers, des végétariens, de l'extrême-droite, des sciences ou des haltérophiles, sans oublier ceux, excentriques et festifs, de la communauté LGBT. Mais aussi original soit-il, le bal intégrera quelques valse et rites protocolaires et s'attachera à faire fructifier ses recettes. Compter en moyenne 300 euros par personne.

Danse

Prague

► **La tradition des Taneční.** Spécificité locale, les Taneční sont des cours de danse fréquentés par de nombreux jeunes adolescents. Organisés dans les pays tchèques depuis 1830, on y apprend d'abord les pas de danse (polka, valse, cha-cha-cha, rumba...), mais aussi le maintien ou les règles de bonne conduite. Les jeunes apprendront ainsi qu'on ne mâche pas un chewing-gum en dansant, qu'on demande à la mère si l'on peut inviter sa fille à danser, qu'on la raccompagne à sa table...

Les professeurs s'attachent aussi au style vestimentaire et donnent des conseils à leurs élèves pour éviter le ridicule : les costumes doivent être sombres, pas de chaussettes blanches avec un costume noir... Pour la dernière leçon, les filles se parent de robes de soirée blanches, en référence à la

tradition du bal des débutantes et leur présentation à la société. Des cours sont parfois aussi proposés aux adultes. Si vous êtes intéressé, la Taneční Škola Astra propose des cours pour tous les âges et la Taneční Škola Hes est aussi très réputée.

Budapest

Comme le raconte le succès des *táncsház*, les danses traditionnelles font partie intégrante de la vie artistique contemporaine budapestoise. Assister à une représentation est d'ailleurs un bon moyen d'embrasser la culture hongroise. Pour en voir, rien de mieux que de se rendre à la *Hagyományok Háza*, la « Maison de l'héritage hongrois ». Résidant dans ce qui fut autrefois le *Vigadó* de Buda (salle de spectacles et symbole local), la compagnie de danse folklorique nationale (*Állami Népi Együttes*) s'y produit régulièrement. Autrement, à deux pas de la basilique, on trouve le *Duna Palota*,



Statue en bronze doré de Johann Strauss à Vienne.

joli théâtre où la trentaine d'artistes du Danube Folk Ensemble propose une chorégraphie issue des danses populaires hongroises. Côté danse classique, c'est le Ballet national hongrois (seule compagnie du pays) qu'il faut voir. Mené par Tamás Solymosi, l'ensemble exécute brillamment un répertoire (très) classique.

Aux antipodes, on trouve l'excellent Trafó. Lieu unique et mythique en Hongrie, cet espace postindustriel est axé autour de la danse contemporaine et du performatif. C'est souvent passionnant et parfois en anglais. Lieu iconique de résistance intellectuelle hongroise, il est le seul endroit en ville pour apercevoir le travail du grand chorégraphe hongrois Pál Frenak (un habitué des scènes françaises).

Musique

Vienne

Beethoven, Mozart, Schubert, Haydn ou encore l'inoubliable Strauss et son *Beau Danube bleu*... Au travers des âges, Vienne a enfanté ou attiré un nombre incalculable de géants de la musique, devenant une ville à part pour les mélomanes.

Fière de son patrimoine – comment ne pas l'être ? –, la ville déborde de concerts ou festivals mettant à l'honneur les grands maîtres qui marquèrent son histoire.

► **Vienne, ville de compositeurs.** Vienne possède une place à part dans le cœur des mélomanes du monde entier. Et c'est sans doute parce qu'historiquement la capitale a toujours eu un pouvoir d'attraction fabuleux sur les plus grands musiciens de l'espace germanique.

Historiquement, une telle concentration de génies au même endroit au même moment est un phénomène unique. C'est surtout à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle que la création de la cité impériale atteint son apogée en y voyant naître quelques prodiges de la musique : **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) ; **Franz Joseph Haydn** (1732-1809) ; **Beethoven** (1770-1827) qui, bien que né à Bonn, a passé 35 ans dans environ 40 adresses de la capitale autrichienne ; **Franz Schubert** (1797-1828) ; **Anton Bruckner** (1824-1896) ; **Johannes Brahms** (1833-1897), allemand de naissance mais dont l'essentiel de sa carrière se déroula à Vienne ; **Gustav Mahler** (1860-1911) ; **Johann Strauss père** (1804-1849) ; **Johann Strauss fils** (1825-1899) et son *Beau Danube bleu* connu dans le monde entier. Au début du XX^e siècle, Vienne ne ralentit pas ! Au contraire, la capitale va devenir un poumon de l'avant-garde mondiale avec l'École viennoise atonale. Théorisée par **Arnold Schönberg** (1874-1951), puis explorée par ses élèves, **Alban Berg** (1895-1935) et **Anton von Webern** (1883-1945), cette musique abandonne la tonalité classique au profit de l'atonalité et du dodécaphonisme. Si l'on devait résumer, on dirait que l'École viennoise atonale est à la musique ce que l'Oulipo est à la littérature. Cette école se propagera dans toute l'Europe à partir de 1945.

Les deux guerres mondiales ont eu beau ébranler Vienne, son génie musical est resté intact, incarné au fil du siècle par les Zemlinsky, Schreker, Korngold, Ligeti, Einem, Wellesz... Autant d'illustres représentants de la nouvelle vague d'une musique moderne, contemporaine.

► **La musique populaire.** Une des formes musicales les plus populaires d'Autriche est la Schrammelmusik originaire de Vienne. Nommée d'après ses fondateurs, les frères Schrammel, cette musique se joue à trois ou quatre musiciens – violon, accordéon et guitare à double manche – et relate les aventures des héros populaires d'antan ou la vie viennoise. Ces chants font partie du répertoire classique des Wiener Lieder, les chansons viennoises. Les mélodies sont imprégnées d'une relative sécheresse et d'une certaine amertume. Parmi les interprètes modernes les plus célèbres du genre, Roland Neuwirth est presque une icône.

► **Les musiques actuelles.** Vienne possède une jeune garde à la création hyper dynamique et l'on ne vient plus dans la capitale uniquement pour écouter Mozart, Strauss ou Schönberg. Le festival Waves, qui brille souvent par son flair, est d'ailleurs une excellente occasion d'entendre les talents autrichiens en devenir. Après que le duo iconique du trip-hop Kruder & Dorfmeister lui a ouvert la voie à la fin des années 1990, une scène foisonnante s'est développée et se maintient en perpétuelle ébullition. Parmi les noms les plus intéressants, le label Editions Mego est une des entités de l'avant-garde les plus respectées au monde et produit les œuvres de figures locales comme Christian Fennesz. Citons également Karma Art, artiste trip-hop dans la lignée de Kruder & Dorfmeister, Dorian Concept et Cid Rim, deux producteurs dont la musique électronique très jazz, funk et hip-hop a séduit de grands labels étrangers tels que Ninja Tune ou LuckyMe, le duo d'ambient Ritornell ou celui de techno

nommé Mieux ou encore Ulrich Troyer et sa dub moderne et aventureuse.

Prague

Les Tchèques sont de grands amateurs de musique classique et il serait dommage de séjourner à Prague sans assister au moins à un concert. La ville possède trois opéras dont le plus ancien, le **Théâtre des États**, construit dans les années 1770, a accueilli la première de *Don Giovanni* de Mozart. En 1896 est créé l'Orchestre philharmonique tchèque. Il inaugurera cinquante ans plus tard le premier **Printemps de Prague**, le grand festival de musique de la ville. Aujourd'hui, la capitale accueille de nombreux spectacles tous les jours dans des écrans les plus fastueux.

► **Dvořák, les musiciens classiques et le Printemps de Prague.** Compositeur révélé par Brahms et Liszt, **Antonín Dvořák** a puisé dans le folklore tchèque et sa culture, comme en témoignent ses fameuses *Danses slaves*. Mais le compositeur est d'abord resté à la postérité pour sa *Symphonie du Nouveau Monde*, qu'il a écrite à son retour des États-Unis. Et c'est tout le paradoxe de Dvořák. Aussi doués aient-ils été, ce ne sont pas Janáček, Smetana ou Martinů qui représentent l'âme de la Bohême auprès des mélomanes, mais bien Dvořák. Son œuvre monumentale parcourt tous les genres : des symphonies, de la musique de chambre, des danses, mais aussi des opéras, des concertos et des rhapsodies. S'il a su, tout autant que Smetana, puiser dans les racines musicales de son pays, il a surtout jeté un pont entre la musique du passé et celle de la modernité, entre la vieille Europe et l'Amérique des pionniers,

avec la *Symphonie du Nouveau Monde*, dont la première interprétation s'est faite dans la plus grande salle du Rudolfinum. Toutefois, ce n'est pas Dvořák qui a été baptisé père de la musique tchèque mais bien **Smetana**. Ce dernier a su mêler folklore et « modernisme national ». En 1866, il est nommé à la tête du Théâtre provisoire. A partir de cette date, le compositeur va consacrer sa vie à l'édification d'un théâtre national tchèque, devenu symbole culturel de la Tchéquie. De ses œuvres, très inspirées par le folklore, on peut retenir *Má Vlast* (*Ma patrie*), symphonie composée de six tableaux musicaux de toute beauté, dont l'imparable *Vltava* (*La Moldau*). Compositeur et humaniste passionné, **Leoš Janáček** passa la plus grande partie de sa vie à Brno et dans sa région. Ce n'est qu'à l'âge de 60 ans que sa popularité dépassa la frontière de la Moravie et atteignit Prague. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire du théâtre lyrique, grâce à des œuvres telles que *Jenufa*, *Katja Kabanova* et *L'Affaire Makropoulos*. **Bohuslav Martinů**, qui a fait toute sa carrière en exil, est quant à lui reconnu comme l'un des symphonistes les plus importants depuis Sibelius.

► **La musique accessible à chaque coin de rue.** Un des événements majeurs de la Tchéquie, le Printemps de Prague (*Pražské jaro*), se déroule en mai-juin dans la capitale tchèque depuis 1946. La soirée d'ouverture de ce festival international de musique classique se déroule dans la salle Smetana, à la Maison municipale, avec, comme de tradition, le célèbre poème symphonique *Ma patrie* de Bedřich Smetana. Dans

son majestueux bâtiment Art nouveau, le festival a accueilli les plus grands compositeurs de notre époque, tels qu'Arthur Honneger ou Leonard Bernstein. D'autres lieux proposent des concerts intéressants, comme le palais Žofín, l'église Saints-Simon-et-Jude ou encore l'église Sainte-Anne. L'offre de concerts est pléthorique dans les églises de Prague, avec une inclination pour la musique baroque ; Vivaldi, Bach et Mozart tiennent souvent la tête d'affiche. Le Clementinum est un complexe baroque qui organise des concerts dans sa magnifique chapelle aux miroirs. Le palais Liechtenstein, dans le quartier de Malá Strana, héberge l'Académie de musique de Prague. Souvent, des étudiants s'y produisent. Situé dans l'ancienne église Sainte-Marie-Madeleine, le musée de la Musique met en lumière la longue tradition pragoise à travers une exposition passionnante. Vous y découvrirez (entre autres) des clavecins, un piano-girafe, des partitions des compositions de Beethoven et une riche collection d'instruments de musique. Le flâneur mélomane pourra aussi se recueillir au cimetière de Vysehrad et saluer ainsi les compositeurs et musiciens Antonín Dvořák, Josef Suk, Karel Ancerl ou encore Rafael Kubelík. La Nouvelle Scène (*Nová scéna*) du Théâtre national est un bâtiment moderne qui accueille des pièces de théâtre, des ballets et des opéras. Il s'agit aussi du siège de la troupe *Laterna magika*. Contrairement au Théâtre national, dont la programmation oscille surtout entre Janáček, Smetana, Dvořák et Martinů, et au Théâtre des États, qui reste classique dans ses choix, la *Nová Scéna* axe toute sa programmation sur la création contemporaine.

► Le jazz et la musique tzigane.

En traversant le mythique pont Saint-Charles, vous serez très certainement accompagné par les violons tziganes des musiciens de rue. La musique a représenté un facteur de lien et de socialisation au sein de la communauté tzigane. Malheureusement, comme pour la langue, la plupart des traditions musicales ont été perdues sur les territoires tchèques, pendant la période communiste, avec la forte politique d'assimilation mise en place. Les musiciens tziganes tchèques pratiquent souvent un mélange des genres comme Gipsy.cz, des Tziganes pragoïses, qui mêlent musique hip-hop au violon tzigane, ou encore Iva Bittová, violoniste surdouée, qui compose une musique contemporaine de toute beauté. Chaque année en mai, Prague accueille le Khamoro, le festival international de la culture rom, qui propose de nombreuses soirées de musique tzigane. Côté jazz, la Tchéquie n'est pas en reste. Importé dans les années 1920, le jazz n'a jamais cessé de s'exprimer dans les clubs pragoïses et participe activement à la vie culturelle de la capitale. Du be-bop et du jazz traditionnel à la fin des années 1990, la scène pragoïse a évolué pour proposer aujourd'hui un univers propre.

► Le rock, pilier de la vie nocturne.

La scène rock tchèque actuelle déborde d'activité, mais elle a aussi joué un rôle capital dans un passé pas si lointain. En septembre 1976, le régime communiste, qui avait décidé de s'attaquer à l'opposition, a mis en scène un procès-spectacle contre des membres du groupe underground The Plastic People of the Universe. Aucun des textes du groupe ne contenait de connotation politique, mais le simple fait de jouer de la musique

rock, en écho aux artistes tels que Frank Zappa ou Lou Reed, et de chanter en anglais faisait du groupe une cible de choix. Mais le résultat fut loin d'être celui escompté et la manœuvre transforma les musiciens du groupe en symboles de la résistance. Il poussa les intellectuels à s'unir dans un mouvement citoyen, dont le dramaturge Václav Havel s'est fait le porte-parole. Les actions menées par les activistes ont ainsi fait monter l'opposition jusqu'au renversement du gouvernement et l'accession au pouvoir de Václav Havel. Soulignant le rôle du rock dans le soulèvement, le nouveau président avait alors invité les Rolling Stones à donner un concert à Prague dans l'enceinte du gigantesque stade de Strahov pour célébrer cette victoire. La scène rock est représentée aujourd'hui par des groupes aux noms évocateurs : Laura a její tygři (Laura et ses tigres), Žlutý psi (Chiens jaunes), Půlnoc (Minuit) et, plus hard, Tři Sestry (Trois sœurs), très populaires, Buty d'Ostrava, puis Lucie avec David Koller.

Budapest

Indissociable des génies Liszt et Bartók, domicile du dantesque **Sziget Festival**, Budapest résonne éternellement comme une des capitales européennes de la musique. Traditionnelle ou avant-gardiste, la création hongroise ne ressemble à aucune autre. C'est en grande partie parce qu'elle porte en elle la Hongrie. Tous genres confondus, d'illustres compositeurs ont cherché – et cherchent encore – *via* leurs œuvres l'identité sonore du pays en y conviant le folklore local ou en utilisant les instruments traditionnels. Aujourd'hui cette même identité hongroise est encore au cœur de la production artistique,

partagée entre des pratiques folkloriques qui la célèbrent et des créations plus contemporaines qui la questionnent. Des danses traditionnelles au théâtre contemporain, très dissident, en passant par le jazz, emblématique de l'excellence artistique locale, Budapest est la vitrine de toutes les composantes de la Hongrie.

► **La musique classique.** Excessivement riche, la musique classique hongroise est symbolisée par le trio **Liszt, Bartók et Ligeti**. Pianiste virtuose et visionnaire, **Franz Liszt** (1811-1886) est à la fois l'architecte de la musique savante du pays, le père du récital et l'instigateur de l'impressionnisme musical. Artiste voyageur, il fut l'ambassadeur de la musique hongroise dans l'Europe du XIX^e siècle. L'autre grande figure locale est considérée comme un des pionniers de l'ethnomusicologie. En étudiant les possibilités d'un style national, **Béla Bartók** (1881-1945) a osé la synthèse entre musique savante et traditionnelle hongroise. C'est grâce à lui et son initiative d'inviter la musique populaire dans le classique que le classique est devenu une musique populaire en Hongrie. Héritier de Bartók, **György Ligeti** (1923-2006) est la dernière « star » de la musique savante hongroise. Avant-gardiste téméraire, c'est un des explorateurs les plus farouches du classique contemporain. Piano, opéra et même musique électronique... : l'œuvre de György Ligeti est inclassable mais a bousculé beaucoup de conceptions autour de la composition, l'harmonie ou la mélodie.

Le classique et la Hongrie, c'est une longue histoire d'amour à apprécier dans les lieux somptueux (et souvent très abordables) qu'offre sa capitale. Le plus renommé est l'**Académie**

de musique Liszt Ferenc. L'endroit valorise le patrimoine musical hongrois par l'enseignement ainsi que par la représentation de grandes œuvres. Plus au sud, à proximité du pont Rákóczi, trône le palais des Arts (ou **MUPA**). Complexe culturel à l'architecture audacieuse, le lieu comprend deux salles de concert et un musée d'Art moderne. La programmation musicale y est extrêmement pointue et tournée vers la création contemporaine. Mais la cerise sur le gâteau reste une représentation du Budapest Festival Orchestra à domicile. Dirigé par l'iconique Iván Fischer, l'ensemble s'est hissé à hauteur de la Philharmonique de Vienne ou du Staatskapelle de Dresde grâce à des interprétations habitées de Mahler ou Bartók. L'art lyrique est lui aussi très bien représenté en ville avec l'**Opéra national hongrois**. Ce joyau de style Renaissance italienne ornant l'avenue Andrassy propose une salle grandiose avec dorures, marbres, fresque au plafond (de Károly Lotz), des réinterprétations de classe mondiale et une compagnie nationale (dirigée par Balázs Kocsár) d'un excellent niveau.

► **Musiques traditionnelles et tziganes.** Longtemps, on a confondu musiques folkloriques hongroises et musiques tziganes. Si elles connaissent naturellement quelques similitudes – notamment l'usage du cymbalum, « le piano tzigane », un instrument traditionnel à cordes frappées rappelant la cithare –, ce sont des genres musicaux bien distincts. D'ailleurs, il n'y a pas une mais des musiques folkloriques hongroises. Elles varient selon les régions tout en partageant un socle commun : des airs de violon très rythmés ou mélancoliques invitant à la danse.

Porté par une scène particulièrement dynamique et féminine – Márta Sebestyén, Beata Palya, Agi Szalóki –, le genre s'adresse à un public se rajeunissant sans cesse. Pour y goûter, rien ne vaut les *táncház*, ces « maisons de danse » où l'on pratique des danses folkloriques sur des rythmes hongrois traditionnels. Une des meilleures à Budapest se nomme **Kobuci Kert**. Nichée dans un *kert*, cette *táncház* en plein air dépayse avec sa faune jeune et locale. Autre grand lieu des musiques folkloriques hongroises, Fono est une *táncház* (très) excentrée qui propose concerts, danses folkloriques et disques de son propre label (la référence du genre). Budapest est évidemment un lieu privilégié pour se plonger dans la musique tzigane. Né quelque part dans les Carpates, entre Hongrie et Roumanie, le genre est indissociable de l'histoire culturelle de la ville. Vibrant et pétri d'improvisation, il est porté par quelques grands noms comme Kálmán Balogh, le maître du cymbalum, Besh o Drom aux accents très rock ou Parno Graszt qui ont failli représenter la Hongrie à l'Eurovision (tout un symbole). La musique tzigane est partout à Budapest, on l'entend dans la rue ou à table, de nombreux restaurants proposant de dîner en sa compagnie. Autrement, le Pótkulcs-Klub en programme régulièrement. Cette maison de campagne plantée en plein cœur de Budapest accueille des concerts pratiquement tous les jours avec une inclination pour les rythmes tziganes ou la world music.

► **Le jazz.** Confidentiel du temps de l'ère soviétique, le jazz hongrois a connu un essor considérable après la chute du mur. Il est d'ailleurs très apprécié en

France où ses artistes se produisent régulièrement. Singulier, reconnaissable immédiatement, le genre porte en lui les couleurs du pays : sa richesse d'influences, sa culture de l'excellence artistique et ses sons locaux comme celui du cymbalum. Un artiste comme Miklós Lukács, grand nom de l'avant-garde jazz, est par exemple un des prodiges de cet instrument traditionnel. Mais si l'on devait résumer le jazz hongrois par deux de ses icônes, ce serait Mihály Dresch Dudás (saxophoniste) et Félix Lajkó (virtuose du violon).

► **Pop, rock et électro.** Du fait de l'austérité de la politique culturelle – et de la censure – au temps de la Hongrie soviétique, la pop et le rock peinent à exister. Les artistes hongrois connus à l'époque ne le sont que s'ils ont pu s'expatrier. C'est le cas de Gabor Szabo, installé aux États-Unis dans les années 1950 où il put multiplier les chefs-d'œuvre de folk psychédélique. Depuis toujours, les politiques orageuses hongroises trouvent une réponse dans le tonnerre de la jeune création locale. C'est ainsi que le pays est par essence un environnement fécond pour les musiques extrêmes et engagées comme le metal ou le punk. Mais une fois l'orage passé, on voit Budapest telle qu'elle est : une ville de toutes les musiques. C'est ce que confirme le Sziget, plus grand festival d'Europe.

Peinture et arts graphiques

Vienne

Derrière sa façade empreinte d'élégance, Vienne révèle une scène alternative

foisonnante. Il n'est bien entendu pas question de résister à l'attrait de ses grands musées. Ses collections d'art antique, moderne ou encore de pop art sont uniques au monde.

► **Du rococo au néoclassicisme.**

Encouragé par l'Église, le mouvement baroque arrive tardivement à Vienne, au début du XVIII^e siècle. De nos jours, la ville regorge de sculptures baroques qui ornent façades et places, comme la fontaine Donner-Brunnen de Neue Markt, érigée vers 1739 par Georg Raphaël. Au cours de ce siècle, la peinture autrichienne se démarque de l'école allemande. Le peintre rococo Daniel Gran (1694-1757) représente parfaitement la tendance académique alors en cours à Vienne. Caractérisé par la clarté de ses vastes compositions, il a peint notamment le plafond du palais Schwarzenberg. La période néoclassique est illustrée par l'artiste viennois Friedrich-Heinrich Füger (1751-1818), formé par un artiste allemand réputé. C'est dans l'art de la miniature et du portrait que son talent se révèle pleinement. Le portrait connaît d'ailleurs un succès florissant à Vienne durant la première moitié du XVIII^e siècle, grâce aux commandes de l'aristocratie. Les maîtres du genre sont Jean-Baptiste Lampi père et fils, qui possèdent un style personnel contrairement à la plupart des peintres de l'époque qui se contentent d'exécuter des œuvres « à la manière de ». Le troisième genre prisé de ce siècle est celui du paysage, dont Joseph-Anton Koch (1768-1839) est l'auteur le plus inspiré. Ses panoramas magnifiés, inspirés de son Tyrol natal et de figures mythologiques, sont peints avec une minutie d'exécution impressionnante.

► **Ruptures picturales.** Après les Nazaréens, qui renouvellent l'art religieux par l'étude des maîtres italiens et allemands, il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que la peinture viennoise connaisse un âge d'or à la faveur du mouvement Sécession. Un groupe d'artistes se hisse sur la scène internationale dans l'idée de rompre avec le classicisme bourgeois. Cependant, quelques carrières isolées préfigurent un tournant dans les aspirations artistiques. Le peintre viennois Ferdinand Georg Waldmüller (1793-1865) s'est toujours tenu à l'écart des courants académiques ou romantiques pour imposer un style individuel fondé sur une observation scrupuleuse d'après nature. Cela lui vaut d'être resté l'un des plus grands peintres autrichiens. Passé par l'Académie de Vienne, où il est l'élève de Lampi, il voyage à Rome, à Paris et étudie les peintres hollandais. En 1857, il dénonce les méfaits de l'enseignement académique et songe à fonder une société de libres artistes, ce que la Sécession fera dix ans plus tard.

► **La Sécession viennoise.** A la fin du XIX^e siècle, un groupe d'artistes fonde un mouvement qui s'inscrit en rupture totale avec l'Académie. A sa tête, Oskar Kokoschka et Egon Schiele, tous les deux des protégés de Gustav Klimt. S'ouvre une nouvelle ère, sous le signe d'un art total. Les représentations conventionnelles volent en éclats. Le mouvement, qui s'éteint en 1907, a laissé des œuvres remarquables, dont certaines sont visibles au palais du Belvédère : *Autoportrait* de Moser, *Der Rainerbub* d'Egon Schiele ou encore *Le Baiser* et *Judith I* de Klimt.

Gustav Klimt (1862-1918), issu d'une famille modeste, entre à l'École des Arts appliqués dès l'âge de 14 ans. En 1883, il ouvre un atelier de décoration avec son frère puis se détache peu à peu de l'académisme, sous l'influence de ses amis Khnof, Arnold Böcklin et Auguste Rodin. Grâce au succès remporté par ses fresques du Kunsthistorisches Museum, il reçoit une commande ministérielle pour décorer les trois facultés de l'université de Vienne. Ses peintures allégoriques *La Philosophie*, *La Médecine* et *La Jurisprudence* seront achevées en 1908 mais feront scandale. Une

pétition réclame leur retrait, suite à quoi *La Médecine* sera détruite en 1945. En 1897, il fonde la Sécession viennoise, épaulé par quarante artistes. La *Frise Beethoven* est présentée pour la première fois par Gustav Klimt en 1902, lors de la quatorzième exposition de la Sécession. Cette fresque murale de 34 m de long représente la *Neuvième Symphonie* et est approuvée par Gustav Mahler en personne et saluée par Rodin.

► **Expressionnisme viennois.** Oskar Kokoschka (1886-1980), formé à Vienne, s'établit à Berlin où il fréquente les milieux de l'avant-garde, réunis autour

LA PHOTOGRAPHIE, L'EXCEPTION HONGROISE

Quel amateur de photographie ne connaît pas les noms d'André Kertész, Robert Capa ou Lucien Hervé ? Ce n'est certainement pas un hasard si la Hongrie a donné le jour à tant d'artistes dont chacun a marqué à sa manière l'histoire mondiale de la photographie. Dès 1840 (seulement un an après son invention), la photographie est connue et déjà exposée en Hongrie à la première exposition de l'Association des beaux-arts de Pest, aux côtés de peintures, de sculptures et d'œuvres graphiques. En 1840 toujours, la *Description de la pratique de réalisation des images Daguerre*, premier traité technique et descriptif de la photographie, est publié en hongrois. Grâce à ce manuel, « l'expérience » peut être désormais accessible à tout le monde ; le grand public est immédiatement conquis. Depuis lors, le pays connaît un engouement croissant pour cette pratique, et différents styles se développent au fil des décennies.

Encore aujourd'hui, la recherche technique reste particulièrement importante dans le processus de création, tandis que la photographie mise en scène, imitant la réalité, gagne de plus en plus de terrain. Citons quelques noms d'artistes de la scène actuelle : Péter Herendi, Balázs Czeizel, Gábor Gerhes ou Agnes Eperjesi.

La capitale rend régulièrement hommage aux nombreux artistes hongrois qui ont marqué le genre, mais aussi à ses artistes émergents, et plusieurs lieux permettent d'apprécier leurs travaux. On pense notamment au Robert Capa Photography Center, à la galerie PH21, à la galerie Nessim ou à la Hungarian House of Photography.

de la revue *Der Sturm*. Après avoir vu une exposition de Kokoschka en 1911, l'archiduc François-Ferdinand déclare : « Cet homme mérite qu'on lui rompe tous les os. » Reconnu comme l'un des plus importants peintres expressionnistes, en 1953 il fonde une école de peinture à Salzbourg, appelée l'École du Regard. Modeste, contrairement à Schiele, il déclare à propos de sa peinture : « Je suis un éternel débutant ». Admiré de son vivant, le peintre expressionniste Egon Schiele (1890-1918), à la carrière aussi brève que fulgurante, n'en finit pas de déranger. Rien d'étonnant à ce que ses femmes nues, grimaçantes, aient du mal à plaire à un large public. La production de Schiele ne se limite pourtant pas à ces nus angoissants. Elle explore également les techniques du portrait, du paysage, du symbolisme. Son père sombre dans la folie et meurt en 1905, laissant sa famille sans ressources. Malgré l'opposition de son tuteur et oncle, sa mère parvient à présenter Schiele au concours de l'académie des Beaux-Arts de Vienne en 1906. Il y est admis comme invité pendant un an, alors qu'un compatriote, un certain Adolf Hitler, est évincé pour « mauvaise composition dessinée ». A 17 ans, sa rencontre avec Klimt marque le début d'une amitié et d'une admiration réciproques. Klimt invite le jeune Egon à l'Exposition de 1909 (Kunstschau). A 19 ans, après trois pénibles années d'apprentissage académique dont il supporte très mal la discipline, Schiele peut suivre sa vocation. Il parvient à survivre grâce au soutien d'un critique d'art influent, Artur Roessler, qui convainc les collectionneurs d'acheter ses toiles. A la mort de son ami Klimt, en 1918, Schiele devient la coqueluche du Tout-Vienne, son exposition à la

Sécession est un succès. Cette année 1918 est celle de la reconnaissance artistique, mais l'euphorie ne dure pas. Son épouse, atteinte de la grippe espagnole, décède. Il lui survivra trois jours.

► **Au lendemain de l'actionnisme viennois.** Fondé sur les vestiges d'une politique conservatrice et étouffante imposée par la bourgeoisie puis le régime nazi, l'actionnisme viennois est aussi bref que radical. Entre 1960 et 1971, le mouvement rebelle renoue avec le goût de la provocation de l'expressionnisme autrichien incarné par Oskar Kokoschka et Egon Schiele. Représenté par Günter Brus, Abino Byrolle, Otto Muehl, Hermann Nitsch ou Rudolf Schwarzkogler, il développe un art de la performance dans la lignée de Fluxus. Même si l'actionnisme n'occupe qu'une courte période dans la carrière de ces artistes, elle n'en est pas moins déterminante dans l'évolution de l'avant-garde internationale. C'est au Musée d'Art moderne (MUMOK) du MuseumsQuartier, concentré sur l'art des XX^e et XXI^e siècles, que l'on retrouve ces courants, aux côtés d'œuvres d'Andy Warhol, Claes Oldenburg, Marcel Duchamp ou Gerhard Richter. Une collection qui englobe notamment tableaux, sculptures, installations, photos, vidéos.

► **Vienne surprenante.** L'art vivant à Vienne se rencontre à la faveur de nombreux lieux dédiés mais aussi dans la rue. Car la majestueuse capitale sait comme nulle autre allier art urbain et architecture grandiose. Parcourir les rues à vélo permet de passer agréablement d'une fresque à un centre de la création contemporaine.

Pour commencer, longez les 17 km du canal du Danube, et son bras intérieur bordé de murs peints, alignés telle une toile monumentale. Sur les quais, les fresques alternent avec les stands de nourriture, les bars branchés et les tavernes. A noter, la station Spittelau Subway, dans la partie nord de la ville, est elle-même une pièce d'art urbain qui renferme son lot de pépites. Dans Mariahilf, le 6^e arrondissement ultra tendance, quelques œuvres murales s'étalent entre les galeries indépendantes et les boutiques de créateurs. Ne manquez pas le passage street art, au cœur du Museumsquartier, le carrefour de toutes les cultures. C'est l'un des six « passages » servant de lieux d'exposition en plein air. Vous reconnaîtrez à l'intérieur la griffe d'Invader. L'art vivant se rencontre également au Musée Hundertwasser, intégré au Kunst Haus Wien. Son sous-sol abrite la Galerie, un espace consacré à la jeune photographie internationale. Si vous recherchez de l'art local, direction le musée Belvedere 21 qui défend la création autrichienne contemporaine : performances, conférences, lectures et concerts complètent le panorama de la scène culturelle viennoise diablement dynamique.

Prague

Nous connaissons bien František Kupka (1871-1957), le plus renommé des artistes tchèques, vivant en France, fondateur avec Delaunay du cubisme orphique et de ses formes futuristes. Mais qui savait qu'Arcimboldo, grand peintre italien, avait travaillé à Prague trois siècles plus tôt pour la famille impériale ? Et connaissez-vous le

peintre baroque le plus rebelle de son temps, Jan Petr Brandl ? Saviez-vous que l'actrice Sarah Bernhardt, à Paris, avait rendu célèbre le peintre Alfons Mucha, fer de lance de l'Art nouveau ? Il faut aussi parler du cubo-expressionnisme, du surréalisme tchèque, de Josef Sudek, grand photographe tchèque... Toute cette effervescence va s'éteindre avec, successivement, l'occupation allemande de la Seconde Guerre mondiale et l'invasion soviétique. De longues décennies de clandestinité, d'exil et de barbarie. Et enfin une renaissance, après 1989. Prague est aujourd'hui de nouveau au cœur de l'actualité artistique.

► **Giuseppe Arcimboldo** (1527-1593) est un peintre italien qui est appelé à Prague en 1562 au service de Ferdinand I^{er}, empereur du Saint-Empire, pour être le portraitiste de la famille impériale. Il enrichira principalement les fameux cabinets d'art et de curiosités des empereurs Maximilien II et Rodolphe II, mais il retournera à Milan en 1587 et y mourra en 1593. Les tableaux fantastiques qu'il réalisa pour le cabinet des curiosités de Rodolphe II ont trouvé des admirateurs parmi les surréalistes. Au Louvre, les amateurs pourront contempler ses *Saisons*, une série de portraits faits d'assemblages de végétaux.

► **Petr Johannes Brandl ou Jan Petr Brandl** (1668-1735) est un artiste du baroque tardif ou rococo, connu de son vivant, bien qu'il n'ait jamais quitté le pays. Un *Buste d'apôtre* créé peu avant 1725 trône dans la Galerie nationale à Prague qui a, après la chute du rideau de fer, consacré une salle entière à l'artiste. Surnommé le « Rubens tchèque » ou « le premier bohème de Bohême », il a peint à Mala Strana le tableau *Saint*

Joseph avec l'Enfant Jésus et la sainte Vierge (1702) dans l'église Saint-Joseph. Il a aussi réalisé la *Vision de sainte Luitgarde*, un tableau qui aurait poussé Matyáš Braun, un autre artiste important du baroque tchèque, à sculpter une œuvre – qui s'inspire fortement du

tableau – destinée au pont Charles. La révolte, l'indocilité, la lutte contre les conventions, le conflit perpétuel avec la loi, les dettes et le vagabondage constituant une part inséparable de sa vie, il meurt abandonné de tous, dans une auberge de Kutná Hora.

PRAGUE : MUCHA ET L'ART NOUVEAU

Alphonse Mucha est le fer de lance de l'Art nouveau au tournant du XX^e siècle. Mais son œuvre est le travail d'un artiste plus complexe qu'une mode qui déferle sur le monde. Mucha est attaché à ses racines pragoises et il s'en sert pour développer ses motifs et son art. Son travail majeur, *L'Épopée slave*, est une œuvre totale sur l'histoire des peuples slaves. On peut l'admirer à la galerie Veletržní palác à Prague. Franc-maçon et défenseur de l'indépendance tchécoslovaque à l'heure de la domination austro-hongroise, il a inventé son propre style, que l'on nomme aussi le style Mucha. Inimitable, il séduit Sarah Bernhardt, pour qui il réalise ses affiches si fameuses aujourd'hui, et les plus grands de son siècle. Le musée du Luxembourg en France, en partenariat avec le musée Mucha à Prague, a permis au public de redécouvrir l'intégralité de son œuvre en 2019.

► **Œuvres graphiques de Mucha.** Dans ses œuvres graphiques, Mucha aime organiser ses dessins en cycles dont l'inspiration majeure est la nature. Son premier panneau de 1896, *Les Saisons*, en témoigne. Mucha poursuit son travail en faisant varier les motifs, comme dans *Les Fleurs* (1898) ou *Les Heures du jour* (1899) qui sont pour Mucha des œuvres de maturité. Femmes fatales, éléments végétaux... : le style Mucha déborde de vitalité et c'est ce qui plaît à une époque où le nouveau siècle va bientôt commencer. Le cycle *Les Arts* (1898) est considéré comme le plus abouti par la critique de l'époque et d'aujourd'hui.

À partir de 1896, il utilise des éléments traditionnels populaires moraves avec des robes, des fleurs et d'autres motifs végétaux qui ornent et donnent du mouvement à ses dessins. Il fait des références aux icônes byzantines car selon lui la culture slave trouve son origine dans l'art byzantin. Mais il ne s'arrête pas là dans ses références à l'art passé : la géométrie et les courbes de ses compositions ne sont pas sans rappeler le baroque tchèque. Pour développer son style, Mucha s'inspire de divers motifs décoratifs d'époques et de pays divers, s'inspirant pour cela de livres à sa disposition.

► Après avoir peint des paysages romantiques en extérieur, **Joseph Mánes** (1820-1871) a très vite participé au mouvement appelé « renaissance nationale ». Ce mouvement culturel d'inspiration nationaliste visait à repousser la pression allemande des Habsbourg et à affirmer l'identité tchèque. Joseph Mánes est l'auteur du premier calendrier peint sur l'horloge de l'hôtel de ville (un cycle de douze idylles sur la vie du paysan tchèque) réhabilité au XIX^e siècle. La plupart de ses tableaux ont une couleur patriotique, comme en témoignent des scènes de village et de paysans de Bohême, historique et mythologique.

► **Mikoláš Aleš** (1852-1913) est l'un des principaux représentants de la peinture nationaliste tchèque. En 1878, il réalise la décoration du Théâtre national de Prague avec des peintures sur le thème de la patrie. On peut encore visiter l'église de Vodňany, l'hôtel Rott et l'hôtel de ville actuel de Prague pour lesquels il a également réalisé des fresques. Il fonde, avec des amis artistes, le cercle artistique Mánes en 1887. Après avoir connu la faillite et vécu dans la plus grande pauvreté, l'artiste retrouve une certaine popularité vers 1900. Illustrations pour des magazines, des livres ou des poèmes, diplômes, invitations, jeux de cartes, faire-part, calendriers muraux et cartes postales forment son corpus d'œuvres constitué de plus de trois mille dessins et peintures.

► **De l'Art nouveau au surréalisme.** Peintre, dessinateur, lithographe et affichiste, **Alfons Mucha** (1860-1939) est l'un des plus célèbres représentants de l'Art nouveau (voir l'encadré).

Inspiré par les recherches chromatiques d'Edvard Munch, de Vincent Van Gogh et de Paul Gauguin, le mouvement expressionniste tchèque est plus particulièrement lié au groupe des Huit qui expose pour la première fois à Prague en 1907. Emil Filla, Antonín Procházka, Max Horb, Bohumil Kubišta, qui en devient membre en 1911, et Otakar Kubín nouent des relations d'échange artistique avec le groupe allemand Die Brücke.

► **Créant un style spécifiquement pragois, le « cubo-expressionniste »**, qui s'appuie sur des thèmes d'inspiration biblique et mythologique, le groupe des plasticiens de Procházka et Kubišta expose pour la première fois en 1912 à la Maison municipale tout juste achevée. L'architecte Pavel Janák conçoit les salles, les vitrines et les socles. Une grande sculpture d'Otto Gutfreund, *L'Angoisse*, domine l'exposition. Il s'agit en fait d'un « art total » utopique, regroupant la peinture, la sculpture et l'architecture, mais aussi l'aménagement d'intérieur, le design, les meubles, les objets et le graphisme.

► **František Drtikol** (1883-1961) est un photographe tchèque surtout connu pour ses photographies de nus et ses portraits influencés par le futurisme et le cubo-expressionnisme dans les années 1920. En 1910, Drtikol s'installe à Prague où il ouvre un studio avec un associé, Augustin Skarda, qui le laisse réaliser les photographies et s'occupe principalement de la gestion de l'atelier. Il connaît un grand succès en réalisant des portraits de toute l'intelligentsia tchèque et européenne, voire même internationale. Il rencontre l'écrivain français Paul Valéry et le poète et

philosophe indien Rabindranath Tagore, qu'il photographie alors. En 1935, il se retranche et décide de mettre de côté sa carrière de photographe qui l'a rendu célèbre. Il ferme donc son atelier et, dans le plus grand anonymat, continue son travail d'artiste avec d'autres médiums comme la peinture. Il apprend les techniques de la méditation, se consacre à l'enseignement du bouddhisme et traduit des textes religieux indiens et tibétains.

► **Proche du Bauhaus, du Vhutemas et du mouvement De Stijl, le mouvement tchèque Devětsil** concilie le poétisme – une conception de l'art subjective et irrationnelle – et le constructivisme – une vision rationnelle et fonctionnelle qui tend au contraire à l'objectivité maximale. En 1923, le Devětsil organise une exposition intitulée « Bazar de l'art moderne » avec Jindřich Štyrský (1899-1942) et Marie Čermínová alias Toyen (1902-1980), ainsi que Josef Šíma (1891-1971). Les techniques du photomontage, du collage, du montage typographique y sont utilisées pour créer des tableaux-poèmes d'inspiration dadaïste. Membre de ce mouvement, le sculpteur Zdeněk Pešánek (1896-1965) inaugure peut-être le premier en Europe la sculpture cinétique produite avec l'électricité, des néons, de la bakélite, des résines et du Plexiglas. En 1932, le Devětsil met fin à son activité.

► **Le poète Vítěslav Nezval** est à l'origine de la fondation du groupe surréaliste pragois. Dès 1930, il publie la revue *Zodíaque*, qui fait connaître les activités du surréaliste français André Breton et des autres surréalistes parisiens, avec qui il noue des relations

personnelles. En 1934, il fonde le groupe pragois avec Konstantin Biebl (poète), Vincenc Makovský (sculpteur), Jindřich Honzl (metteur en scène) et Bohuslav Brouk (psychanalyste). Štyrský et Toyen adhèrent aussi à ce groupe. Entre 1935 et 1938 – date de la seconde exposition du groupe pragois – Prague joue un rôle éminent dans le développement du surréalisme international.

► **De Josef Sudek au nouveau réalisme.** Affilié à aucun mouvement, Josef Sudek (1896-1976) fait son service militaire à Kadaň. En 1915 il est enrôlé dans l'armée et est envoyé dans les tranchées de la Première Guerre mondiale en Italie. Une guerre qu'il photographie. Il revient vivant du front italien, mais, amputé du bras droit, il bénéficie d'une pension d'invalidité de guerre. Il décide de se consacrer à la photographie et son style pictorialiste fait penser à la peinture. En 1924, il fonde la Société photographique de Prague (Pražskou fotografickou společnost) grâce au soutien d'une association de photographes locaux. En 1927, il fonde son propre atelier de photographie. Aujourd'hui, le travail de ces années constitue l'un des meilleurs témoignages tchèques de l'entre-deux-guerres, puisqu'il photographie les mutilés de guerre. Il signe ensuite la restauration de la cathédrale Saint-Guy de Prague qu'il documente assidûment. De 1927 à 1936, il travaille comme photographe, toujours, pour la maison d'édition Dp (Družstevní práce) pour laquelle il réalise des portraits. Sa première exposition personnelle se tient dans cette même maison d'édition en 1932.

Par la suite, des expositions personnelles s'enchaînent mais seulement à Prague. Son travail ne traverse pas la frontière tchécoslovaque. Durant la Seconde Guerre mondiale, Sudek s'enferme chez lui et produit la célèbre série *La fenêtre de mon atelier* à travers laquelle il peut voir son jardin, ainsi que la série des *Labyrinthes*, avec l'intérieur encombré de son studio. Il sort la nuit photographier en cachette les rues de Prague. En 1975, son travail fait l'objet d'expositions à l'étranger, il meurt peu après.

Sous l'occupation allemande, des artistes et des écrivains sont arrêtés et envoyés en camps de concentration, comme Josef Čapek, Filla ou Preissig. D'autres sont exécutés, comme le romancier Vladimír Vančura, un ancien membre du Devětsil. Cependant, le Groupe 42 fondé dans la clandestinité pendant la Seconde Guerre mondiale compte notamment parmi ses rangs les peintres František Gross, Antonín Hudeček, Kamil Lhoták, Ladislav Živý, le photographe Miroslav Hák, le poète Jiří Kolář, et le critique d'art Jindřich Chaloupecký. Le groupe poursuit son activité jusqu'à la fin de la guerre, réalisant notamment toute une série d'ouvrages clandestins. Après le putsch de février 1948, les associations d'artistes indépendantes sont dissoutes et leurs revues cessent de paraître. Le Groupe 42 met fin à son activité. 1949 voit la fondation de l'Union des artistes tchécoslovaques, organisme centralisé dont le rôle est d'encadrer les artistes, de veiller au respect des orientations idéologiques du réalisme socialiste, de planifier et de contrôler les expositions, d'attribuer les ateliers et les commandes publiques. Depuis 1989, une renaissance. En 1989, le Mur

de Berlin tombe et l'empire soviétique se délite partout en Europe de l'Est. Peu après la Révolution de velours, David Černý (1967), un sculpteur pragoise et artiste conceptuel, repeint en rose le char Josef Staline en 1991 qui, érigé sur un piédestal, symbolise la libération de la ville de Prague par l'Armée rouge. Ce geste l'a rendu célèbre et il est devenu un sculpteur très connu, travaillant en particulier dans l'espace public. Monumentales, certaines de ses œuvres, entre pop et surréalisme, sont installées de manière pérenne dans les rues de Prague. Ouvrez grand les yeux ! De nos jours, graffeurs infatigables, Pasta Oner et Jan Kaláb (aka Point, aka Cakes) animent les rues de Prague. « God Saves, We Spend » dit le premier sur la société de consommation, quand le second, pionnier du street art en République tchèque, invente les fresques 3D sur les murs de la capitale. Il n'y a pas spécialement d'association pragoise pour le street art et les artistes de rue mènent leur carrière à l'international comme il se doit pour cet art sans frontière. Dans le domaine de la photographie enfin, il faut évoquer Libuše Jarcovjáková (née à 1952 à Prague), photographe tchèque dont le travail a récemment fait l'objet d'une rétrospective aux Rencontres photographiques d'Arles (2019). Son style cru et poétique raconte la vie nocturne et underground de Prague, celle des minorités et de la communauté homosexuelle. Ses photographies en noir et blanc saisissent avant tout des instants de liberté en pleine période communiste. Longtemps resté dans l'ombre, le travail de Libuše Jarcovjáková est désormais internationalement reconnu. Elle vit aujourd'hui à Prague.

Budapest

Budapest concentre le patrimoine culturel de la Hongrie et se distingue depuis plusieurs siècles comme un foyer artistique actif. Ville royale, lieu clé de la Renaissance et de l'humanisme, centre académique, Budapest est riche d'un passé culturel qui attire chaque année de nombreux visiteurs. Le XIX^e siècle est la consécration de cette vocation, avec une politique culturelle dynamique aboutissant à la création du Musée national en 1840, de l'École de peinture en 1846, et, plus tard, la construction du musée des Beaux-Arts de Budapest en 1896. Mais la ville ne se contente pas de se reposer sur cet héritage exceptionnel, elle est également dotée de nombreux lieux dédiés aux cultures contemporaines, avec ses galeries, centres d'art ou de photographie qui mettent en valeur la scène locale, actuellement en pleine émergence.

► **La peinture hongroise, au cœur de l'histoire européenne.** La peinture hongroise éclot véritablement au moment où la Hongrie acquiert son autonomie par rapport à Vienne, même si la plupart de ses peintres ont été paradoxalement formés à Vienne comme à l'étranger, notamment en France. Ainsi l'âge d'or de la peinture hongroise correspond à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Au fil des XIX^e et XX^e siècles, les mouvements artistiques hongrois suivent globalement les grandes tendances occidentales. L'essentiel de l'activité artistique se concentre dans la capitale, en lien avec les autres grandes villes européennes, mais des colonies d'artistes se mettent en place dans d'autres villes du pays. Pour ne citer que les plus importantes, on pense à celle de Szolnok, créée au

lendemain du soulèvement réprimé par les Habsbourg en 1849, dont les travaux sont engagés dans une critique sociale, celle de Nagybánya, créée en 1896 à Baia Mare (actuelle Roumanie), tournée vers le réalisme et le naturalisme, ou encore, quelques décennies plus tard, en 1928, celle de Szentendre, tournée vers le folklore, l'abstraction et le surréalisme. L'impressionnisme s'incarne en Hongrie avec Tivadar Kosztka Csontváry (1853-1919), figure de l'avant-garde, souvent comparé à Van Gogh pour son utilisation des couleurs, comme dans *Tempête sur Hortobágy* (1903) ou encore *Le Cèdre solitaire* (1907). Mihály Munkácsy (1844-1900) représente quant à lui le courant réaliste romantique. Ses peintures, souvent gigantesques, sont frappantes de réalisme. József Rippl-Rónai (1861-1927), assistant de Munkácsy, est l'un des grands représentants en Hongrie de la période Sécession, voire du pointillisme, et aussi utilisateur de pastel. Il étudie à Paris après un passage à l'École des Beaux-arts de Munich. La Hongrie a également donné naissance au père de l'Op Art (ou art optique), le célèbre Viktor Vasarely (1907-1997), qui a choisi la France comme pays d'adoption en 1930 après avoir fait ses premières armes en tant que graphiste-publicitaire et auteur de posters. Grand amateur d'illusions d'optique, il se rattache au cubisme et au futurisme. Budapest lui a dédié un excellent musée, le musée Vasarely, un incontournable pour les passionnés d'art moderne. Après la Seconde Guerre mondiale, la Hongrie passe sous influence soviétique, ce qui freine considérablement la création, de nombreux artistes, notamment abstraits, n'ayant plus le droit d'exposer.

Une avant-garde se développe néanmoins en marge, voire en cachette, avec des groupes comme le cercle de Zugló (Sándor Molnár, Imre Bak, Pál Deim ou István Nádler) ou Ipartev (Gyula Konkoly, Ilona Keserű, Krisztián Frey, László Lakner ou Ludmil Siskov), qui tentent de rejoindre les courants internationaux (expressionnisme abstrait, surnaturalisme, pop-art, etc.).

► **Une scène contemporaine qui s'affirme progressivement.** Les années 1980 et 1990, marquées par l'effondrement du bloc soviétique, voient un retour à une peinture plus expressive, moins intellectuelle, qui rassemble la *nouvelle sensibilité hongroise* et la *nouvelle figuration* (Imre Bak, István Nádler, Ferenc Jánosy, Sándor Pinczehelyi...). Aujourd'hui, bien que l'art contemporain hongrois ne jouisse pas de la même réputation que ses voisins polonais, roumains ou serbes, la scène artistique locale s'affirme progressivement. Les galeries budapestoises jouent un rôle important dans ce processus de reconnaissance. Pour ne citer que les plus célèbres, on recommande la galerie Deák Erika, sans doute la plus établie de la capitale, l'Inda Galéria, qui montre des médiums très divers (sculpture, installation, vidéo...) ou le Budapest Art Quarter, créé par un collectif d'artistes dans une ancienne brasserie. Le musée à ne pas manquer en matière d'art contemporain est le Ludwig Museum of Contemporary Art.

► **Un street art qui colore les rues de Budapest.** De plus en plus de peintures murales grand format commandées par les mairies d'arrondissement ornent les murs de Budapest, illuminant les rues parfois grises de la ville, notamment

dans les VI^e et VII^e (quartier juif) arrondissements. Les graffitis sauvages sont quant à eux mal vus et interdits, d'où le grand soin des œuvres visibles en centre-ville. On croise également de nombreuses œuvres de street art à l'intérieur des *ruin bars* de la ville, avec des expositions permanentes et temporaires. Ils se mêlent parfaitement à l'ambiance fouteuse et pittoresque de ces lieux typiques de Budapest.

Pour n'en citer qu'un, l'un des groupes d'artistes les plus actifs à Budapest est nommé Színes Város, ou la « ville colorée ». L'objectif de ce dernier est de rendre l'art plus accessible aux habitants, en le mettant à la disponibilité de chacun plutôt que de l'enfermer dans des musées ou des galeries. Le mur de Filatorigát au nord de la ville est entièrement dédié au graffiti, chacun peut donc y venir avec sa bombe et son pinceau pour y ajouter sa touche.

Théâtre

Vienne

Ville de culture et capitale du classique, Vienne fut aussi marquée par de grands dramaturges. Le plus illustre d'entre eux est sans aucun doute Franz Grillparzer (1791-1872), influencé par le classicisme weimarien et auteur de dix pièces bien installées dans le répertoire des scènes germaniques. Citons également Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) qui fut collaborateur de Richard Strauss (dont il a écrit la plupart des livrets) et auteur d'une série de tragédies inspirées du théâtre élisabéthain et antique, Felix Salten (1869-1945), écrivain prolifique et père de Bambi, Thomas Bernhard (1931-1989), autrichien né aux Pays-Bas,

reconnu comme l'une des plumes les plus importantes de sa génération, et enfin les prix Nobel Elfriede Jelinek et Peter Handke dont le succès fait voyager la réputation des belles lettres autrichiennes dans le monde.

► **Deux théâtres à connaître absolument en ville** : le Théâtre National (Burgtheater), symbole de la vie publique et artistique viennoise et l'une des scènes les plus représentatives de la dramaturgie de langue allemande, et le charmant Théâtre de Josefstadt, l'un des meilleurs théâtres de Vienne avec le Burgtheater (mais avec un public plus restreint typique de la classique scène intellectuelle viennoise).

Prague

Le théâtre de marionnettes a commencé comme art itinérant, et demeure aujourd'hui un symbole national pour les cultures tchèque et slovaque. Les marionnettistes utilisaient les figurines en bois comme moyen d'exprimer leurs pensées et leurs idées librement, en particulier lorsqu'ils parlaient de politique. Ces théâtres sont également utilisés de façon ludique pour enseigner aux enfants le monde qui les entoure. La population entière assiste aux représentations locales les jours de fête et les jours fériés. Depuis 2016, le théâtre des marionnettes est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Si vous découvrez Prague avec des enfants, réservez votre soirée au théâtre de Spejbl et Hurvínek, un spectacle de marionnettes traditionnel, avec deux personnages qui narrent leurs aventures et digressent de façon

humoristique sur le sens de la vie. Le Théâtre national des marionnettes est la référence en la matière. Ce spectacle classique raconte avec esprit la vie de Mozart à travers l'évocation des opéras *Don Giovanni* et *La Flûte enchantée*.

Budapest

Le théâtre hongrois semble être, plus que les autres disciplines, particulièrement visé par l'autoritarisme politique. Ennemi d'Orbán, le plus grand metteur en scène du pays, Árpád Schilling, ne peut plus y travailler et se voit contraint à un exil européen. A l'inverse, c'est un proche du président, le très controversé Attila Vidnyánszky, qui dirige le Théâtre National. Véritable aimant à polémiques (son architecture a fait aussi couler beaucoup d'encre), cet édifice, situé en face du MUPA, reste un des endroits privilégiés pour assister à des représentations du répertoire classique. Plus moderne, les amoureux du genre connaîtront sans doute le théâtre Katona, une des compagnies hongroises les plus célèbres dans le monde et un lieu au répertoire audacieux (souvent surtitré). Dans un esprit similaire, le Vígsház est le plus vieux théâtre de la ville (1896) et un des plus progressistes. Érigé en opposition au Théâtre national depuis sa fondation, il interprète des textes classiques comme contemporains mais avec un œil très moderne et éclairé. Pour être certain de trouver une pièce jouée en anglais, le mieux est de se rendre à l'Atrium Színház, le théâtre le plus international de la capitale et un très bel édifice style Bauhaus de 1920.

FESTIVITÉS

Janvier

■ GALA DU MUPA

BUDAPEST

www.mupa.hu

info@mupa.hu

1^{er} janvier : concert du Nouvel An au MUPA (palais des arts). Varie chaque année.

Plusieurs grandes institutions musicales budapestoises célèbrent le passage à la nouvelle année par un concert-spectacle dit de gala le 31 décembre ou le 1^{er} janvier, souvent présidé par une sommité. C'est l'occasion ou jamais se sortir son costume d'apparat ou sa robe de soirée et de s'en mettre plein les yeux et les oreilles. Le MUPA propose chaque année des concerts du Nouvel An différents. Voir sur le site Internet la programmation. De quoi célébrer en musique le passage à la nouvelle année et découvrir un superbe lieu de Budapest.

■ VIENNA COFFEE FESTIVAL

Ottakringer Platz 1

VIENNE

www.viennacoffeefestival.cc

info@viennacoffeefestival.cc

Vendredi, samedi, dimanche, en journée entre novembre et février (se renseigner). Tarifs variables selon les groupes.

Voici un bel hommage au café viennois et un rendez-vous festif pour les amateurs de café, dans le cadre de la brasserie Ottakringer. Découverte des savoir-faire, dégustations, torrifications originales, gourmandises et tout l'environnement du monde du café... Ce sont aussi des

concerts et des soirées musicales variées avec des groupes et des DJ connus ou moins connus. La date de ce jeune festival est variable. Il se déroule possiblement entre novembre et février, mais toujours durant trois jours, autour d'un week-end, en journée *non-stop*.

Février

■ CARNAVAL DE ŽIŽKOV

PRAGUE

www.carnevale.cz

info@carnevale.cz

Les festivités commencent fin février et durent toute la première semaine de mars.

Le carnaval est une fête encore très vivace en Bohême, et celui de Žižkov, à l'image du quartier, est extrêmement populaire. Les palais, musées, jardins publics sont de la partie : à croire que c'est toute la ville qui se déguise ! À ne pas manquer. Mais le carnaval n'est pas fêté que dans le quartier rouge. Partout dans la ville, défilés, concerts, spectacles de rues sont au programme. En outre, sur la place de la Vieille Ville sont installés des cabanons où vous pourrez déguster toutes les spécialités culinaires de Bohême.

■ SAISON DES BALS

PRAGUE

Février est le début de la saison des bals à Prague et dans toute la République tchèque. Le bal de fin d'études est une tradition extrêmement vivace dans le pays, pour laquelle les lycéens

se préparent des mois à l'avance (costumes, cours de danse, choix des partenaires...). Dans la capitale, les plus belles salles sont prises d'assaut comme la Maison municipale ou le Lucerna. Ils sont organisés par les lycées, mais le bal tchéco-slovaque de la maison municipale est destiné aux adultes, pour danser au son du jazz... le 14 février !

■ SAISON DES BALS (DIE BALLSAISON)

Vienne

www.austria.info

vacances@austria.info

De fin décembre à début mars. Exemple de prix d'entrée : 135 € pour le bal des cafetiers.

Si elle débute le 11 novembre, la saison des bals est particulièrement fournie en janvier et février. Pour rappel, elle programme près de 450 bals chaque année. Autant d'occasions de valser, danser la polka piquée ou la mazurka, voire le quadrille, de tourner et festoyer en beaux habits dans les beaux salons

de Vienne. Magique quoi qu'il en soit. Vous avez le Bal des fleurs, le Bal de l'Orchestre philharmonique, le Bal de l'Opéra et bien sûr le Bal du Nouvel An au Musikverein.

Mars

■ FESTIVAL DE PRINTEMPS (TAVASZI FESZTIVÁL)

BUDAPEST

Deuxième quinzaine de mars-début avril. Un festival printanier réputé à Budapest accueillant des artistes de renommée internationale en musique classique, jazz ou théâtre dans les plus prestigieuses salles de concert budapestoises (Académie de musique Liszt Ferenc, Vigadó, Bálina, Budapest Music Center...) depuis 1981. Il attire une grande variété d'artistes hongrois comme internationaux. C'est l'occasion pour ceux qui aimeraient se frotter au hongrois de profiter de pièces en langues étrangères sous-titrées en hongrois !



Danses folkloriques lors du festival de printemps à Budapest.

Avril

■ MARATHON DE VIENNE (VIENNA CITY MARATHON)

VIENNE

☎ +43 1 606 95 10

www.vienna-marathon.com

office@vienna-marathon.com

En avril.

Pour découvrir les beautés impériales de Vienne au pas de course. Cette rencontre sportive et culturelle attire plus de 40 000 coureurs originaires de plus de 120 pays qui partagent cette superbe aventure à travers 3 courses. Le départ est donné depuis l'immeuble des Nations Unies et le parcours passe au-dessus du Danube jusqu'au parc du Prater vert, longe le canal du Danubepasse devant l'Opéra national et le château de Schönbrunn. La musique de Mozart accompagne les coureurs.

■ RITMO FESZTIVÁL

BUDAPEST

www.budapestritmo.hu

sajto@budapestritmo.hu

En avril.

Fantastique festival de musique du monde sur trois-quatre jours ! Fanfares des Balkans, cumbia colombienne, fado portugais, rythmes tsiganes : des artistes d'une vingtaine de pays, hongrois et internationaux, fusionnent sur scène pour des concerts très enlevés dans le cadre du festival Café Budapest (avec la coopération de Hangvető). Grande conférence annuelle sur l'industrie de la musique en Europe centrale (la thématique varie d'année en année). Un prix est remis au meilleur groupe d'Europe centrale au Szimpla. Ticket à moins de 10 € la journée.

Mai

■ PRINTEMPS DE PRAGUE

PRAGUE

☎ +420 257 312 547

www.festival.cz – info@festival.cz

À cheval entre mai et juin.

Un des festivals les plus prestigieux de la ville. Les grandes salles affichent complet lorsque se produisent les plus grands artistes nationaux et internationaux de musique classique. Incontestablement le plus grand événement musical de la capitale tchèque. Il commence traditionnellement le 12 mai, date anniversaire de la mort de Bedřich Smetana, le grand compositeur national, et s'achève le 3 juin par la 9^e Symphonie de Beethoven au Rudolfinum. Réservations indispensables, bien en amont car les places sont littéralement prises d'assaut.

Juin

■ FESTIVAL D'ÉTÉ (NYÁRI FESZTIVÁL)

BUDAPEST

www.szabadter.hu

igazgatosag@szabadter.hu

Début juin – fin août. Réservation à l'avance fortement recommandée.

Tous les Budapestois férus de culture vous le diront, ce festival est immanquable ! Comme la plupart des grandes salles ferment l'été en ville, les spectacles et les concerts se déplacent sur des scènes installées en plein air, dont deux très prestigieuses : la scène de l'île Marguerite (Margitszigeti Szabadtéri Színpad) et celle du parc de Városmajor (Városmajori Szabadtéri Színpad) à Buda. Ballet, opéra, concert classique, jazz... dense programmation tous les jours.

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ

PRAGUE

☎ +420 224 933 487
www.redutajazzclub.cz
info@redutajazzclub.cz

Pendant tout le mois.

Depuis 1964, ce festival réunit chaque automne à Prague les meilleurs groupes et artistes du moment dans différentes salles prestigieuses de Prague : le Rudolfinum, le Lucerna, ou encore la synagogue espagnole. Immanquable. Le Reduta Jazz Club, club dissident à l'époque communiste et très impliqué dans la révolution de velours, est le cœur battant de ce festival qui en un demi-siècle a vu défiler les plus grands artistes : Acker Bilk, Duke Ellington, Didier Lockwood... Une référence !

■ FESTIVAL WAGNER (BUDAPEST) WAGNER NAPOK À MUPA

BUDAPEST

www.mupa.hu
info@mupa.hu

Trois semaines en juin.

Festival consacré aux opéras wagnériens à MUPA.

Juillet

■ L'ÉTÉ CULTUREL (KULTURSOMMER)

Dannebergplatz 16-16A/Top 3
 VIENNE

<https://kultursommer.wien/>
info@kultursommer.wien

De début juillet à mi-août.

C'est la tradition, ce festival ouvert à tous et qui se déroule en plein air, marque l'agenda culturel de la capitale autrichienne. L'Été culturel viennois programme des spectacles gratuits

dans tous les domaines de la création culturelle, musique, théâtre, danse, cabaret, cirque, dans tous les styles de ces différentes disciplines, jazz, folk, hip hop, classique, performances, etc., et dans tous les quartiers de la ville, du centre-ville à la banlieue.

■ NEW PRAGUE DANCE FESTIVAL PRAGUE

www.praguedancefestival.cz
info@praguedancefestival.cz

La première ou deuxième semaine de juillet.

Plus de 500 ensembles internationaux entrent en compétition au théâtre Broadway, sur Na Příkopě, dans le cadre de ce festival où l'on pourra voir se décliner tout l'art de la danse sur des thèmes aussi variés que le jazz, le hip-hop, le rock ou encore les danses ethniques du bout du monde... C'est l'occasion surtout de se mettre au contact de cultures lointaines, voire inconnues, de leurs costumes traditionnels, de leurs instruments, de leurs croyances...

Août

■ SZIGET FESZTIVÁL

Hajógyári Sziget
 Óbudai-sziget
 BUDAPEST

www.szigetfestival.com
info@szigetfestival.fr

10-15 août 2023. 325 € pass 6 jours.

Un des festivals européens les plus en vue pour une ambiance absolument unique, sur l'île d'Óbuda. Plus de soixante lieux de programmation, cinq grandes scènes thématiques (rock, jazz, world, tsigane, party...), groupes issus de soixante pays, têtes d'affiche et autres stars moins connues et plus de 500 000 festivaliers.

Septembre

■ DVOŘÁK PRAGUE FESTIVAL PRAGUE

☎ +420 775 495 495

www.dvorakovapraha.cz

info@dvorakovapraha.cz

Ce festival de musique classique a été créé pour rendre hommage au travail du grand compositeur tchèque et, à travers lui, à l'ensemble du patrimoine musical national. Les concerts de musique classique, essentiellement romantique, ont lieu dans la prestigieuse salle du Rudolfinum ou dans le très intimiste cadre du couvent Sainte-Agnès, qui semble avoir été créé sur mesure pour l'occasion. Des chefs d'orchestre et formations du monde entier font le déplacement pour se disputer le prix Antonín Dvořák de ce festival, toujours placé sous le signe de l'excellence.

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DU VIN SUR LA COLLINE DU CHÂTEAU (A BORFESZTIVÁL)

BUDAPEST

www.aborfesztival.hu

info@winefestival.hu

Début septembre. 4 990 Ft l'entrée (comprend un verre à dégustation souvenir).

Une belle occasion de se familiariser avec l'univers dionysiaque magyar dans un cadre idyllique : le château de Buda illuminé de nuit. Près d'une centaine de stands, restauration rapide et mini-concerts. L'intégralité des terroirs et des cépages hongrois sont représentés ainsi que quelques invités étrangers. Pour tout ticket d'entrée, on se voit remettre un verre à dégustation qu'on peut conserver en souvenir. Chaque dégustation est ensuite payante.

Novembre

■ VOL AU-DESSUS D'UN NID DE MARIONNETTES

17 Celetná

PRAGUE

☎ +420 224 809 131 – www.prelet.cz

klara.konopaskova@loutkar.eu

Tous les ans pendant trois jours début novembre.

Le festival vol au-dessus d'un nid de marionnettes ne pouvait trouver meilleur cadre pour s'exprimer que la capitale du théâtre de marionnettes. Tous les ans, les meilleurs marionnettistes professionnels et amateurs viennent produire des spectacles s'adressant aux petits comme aux grands. Les grandes histoires prennent vie à travers ces personnages manipulés d'une main de maître, pour des créations contemporaines comme pour revisiter de grands classiques du théâtre.

Décembre

■ CONCERT DE L'ORCHESTRE DES « 100 VIOLONS TSI GANES »

BUDAPEST

www.100tagu.hu

zenekar@100tagu.hu

30-31 décembre. 40 000 Ft en moyenne.

Un des orchestres tziganes les plus connus du pays. Fondé en 1985, il se produit chaque année dans une grande salle de concert budapestoise pour le réveillon (dans la salle des congrès – Kongresszusi Központ – bien souvent) ainsi qu'à plusieurs autres occasions. Ses membres, d'excellents musiciens tziganes, jouent aussi bien de la musique classique (Strauss, Brahms, Liszt, Bartók) que les ritournelles incontournables du répertoire folklorique hongrois

(et des *nóta*). Le concert s'accompagne d'un dîner et de vins hongrois.

■ MARCHÉ DE NOËL PRAGUE

Sur toutes les places de la ville, notamment Staroměstské náměstí, mais également la place Venceslas ou encore la place du marché Havelská, les fêtes de fin d'année sont célébrées avec faste et force marchés traditionnels. C'est l'occasion de déambuler en quête de vin chaud et de roboratives saucisses à la moutarde, servies sur une tranche de pain, à déguster dans le froid pour mieux en apprécier la chaleur ! Pour vous rafraîchir, chaque 26 décembre, des centaines de courageux nageurs plongent dans les eaux du fleuve, qui « titre » alors à peine 3 °C...

■ MARCHÉ DE NOËL BUDAPEST

www.budapestinfo.hu

Dès la mi-novembre, tout le mois de décembre jusqu'au 31.

C'est devenu un incontournable de Budapest l'hiver. Les passants vaquent

d'un stand à un autre devant la place de la basilique (Szent István tér) et la place Vörösmarty, se réchauffant avec des spécialités de Noël (dont le vin chaud aux épices) et les succulents *beigli*, pendant que les enfants font du patin en face de la basilique illuminée. On trouvera également à cette période des marchés de Noël dans les environs de Budapest, comme à Szentendre (bons produits).

■ MARCHÉS DE NOËL (WEIHNACHTSMÄRKTE) VIENNE

De mi-novembre au 24 décembre.

A Vienne, les marchés de Noël sont magnifiques et spécifiques. Celui du Rathausplatz est le plus connu et le plus grand, celui de Schönbrunn le plus raffiné et le plus artistique, celui du Spittelberg le plus bobo et branché.... Et partout c'est une profusion d'artisanat, de douceurs et de vin chaud : tout ce qui fait la magie de Noël ! L'idéal pour trouver de quoi décorer le sapin et remplir la hotte du père Noël, voire tout simplement ramener dans vos valises des souvenirs typiques.



Bienvenue au marché de Noël de Vienne !

CUISINE LOCALE

Vienne

Il paraît logique que le long passé d'expansion territoriale de l'Autriche ait favorisé, par les échanges et les emprunts, un véritable melting-pot gastronomique chez les uns comme chez les autres. Un ingrédient comme le paprika hongrois n'a donc jamais souffert du Rideau de fer et tout Vienne mange du goulasch ou des gâteaux de Bohême. Sur tout le territoire, on déguste le fameux *Wiener Schnitzel*, ou escalope viennoise, un incontournable festin dont les dentelles dépassent de l'assiette. On essaiera aussi le cordon bleu, un mets fort roboratif ! Le *Tafelspitz* est une pièce de bœuf bouillie, plat préféré de l'empereur François-Joseph qui appréciait la bonne cuisine traditionnelle sans fioritures.

Ce qui est typiquement viennois est le déroulement du repas. On consomme de la salade quotidiennement, servie dans une assiette à côté du plat principal et la vinaigrette compte un ingrédient étonnant, l'eau. Avant ce « plat et salade », vous aurez peut-être dégusté une des nombreuses recettes de soupe que l'on sert jusque dans les grands restaurants et même l'été. La composante principale en est un bouillon chaud, dans lequel flottent quelques boulettes – elles peuvent être à base de foie (*Leberknödel*). Les *Knödel* sont des boulettes de pain fourrées de viande hachée, de lard ou de graissérons (*Grummeln*), accompagnées de viande de bœuf et de porc. Elles sont particu-

lièrement appréciées en Haute-Autriche autour de Linz, mais on en trouve régulièrement à Vienne. Il arrive que le bouillon soit garni de ces lamelles de crêpes ou omelettes appelées *Frittaten*.

Une constante à Vienne, comme partout où la cuisine est davantage faite pour le plaisir de manger qu'un art, les endroits les plus touristiques ne sont pas forcément les plus mauvais. Nulle part, et jamais là où les habitants gardent jalousement leurs traditions, vous n'aurez l'impression d'être floué. Aussi, si la maison vous plaît et si le décor vous tente, ne vous faites pas de souci pour la cuisine : il y a peu de ratages et de déceptions dans les classiques. Vous retrouverez cette cuisine au hasard de vos promenades dans l'univers de la restauration viennoise. Vous trouverez en outre souvent les mêmes spécialités un peu partout. Vous ne devriez donc pas quitter Vienne sans avoir eu l'occasion de goûter au fameux *Schnitzel*.

Prague

Viandes en sauce et lourdes garnitures, le tout arrosé de bière : telle est la caractéristique principale de la cuisine tchèque. Au début du « réveil national », les paysans étaient supposés être les meilleurs partisans du tchéquisme : leur parler, leurs habitudes et leur façon de se nourrir devinrent tout naturellement les modèles de la nation moderne tchèque. Bien entendu, les influences allemandes et autrichiennes se ressentent toujours dans ce domaine. Mais les habitudes changent : la cuisine s'internationalise

et, si les jeunes ne dédaignent pas les plats préparés par grand-maman, ils n'en souhaitent pas moins une nourriture saine et une diététique contemporaine. Autre spécificité du bien manger tchèque, il est « fait maison » par les femmes qui ont été élevées dans cet esprit et se doivent chaque semaine de préparer de la pâtisserie, des confitures, des compotes, des sirops et des plats entiers (les plats fumés, par exemple) qui seront conservés. Il est indéniable que le porc, les pommes de terre, le pain, le beurre et la crème (des cauchemars de diététiciens !) composent toujours l'essentiel des ingrédients utilisés. Les *knedliky* sont désormais pour les étrangers le symbole de la cuisine tchèque, car invariablement servis en accompagnement. Leur principale qualité : ils sont copieux et pompent efficacement les larges couches de sauce qui recouvrent la viande. Durant la période communiste, l'agriculture et donc la cuisine se sont quelque peu modifiées. Les petites productions locales ont disparu au profit de larges exploitations et certains légumes, peu rentables pour l'économie, ont quasiment disparu. Des spécialités locales ont ainsi été oubliées durant cinquante ans. Et l'on tente tant bien que mal de les faire renaître. Ainsi, le raifort, jadis un ingrédient incontournable, doit aujourd'hui être importé d'Asie. En revanche, on produit encore le fameux fromage d'Olomouc ou les cornichons de Znojmo. A goûter également : le fameux jambon de Prague, une bonne spécialité de charcuterie locale, bouilli, salé puis séché.

Budapest

La charcuterie, la soupe de goulasch, les plats en sauce, les crêpes, les pâtisseries sont de dignes représentants d'une

cuisine qui emprunte aux différentes communautés historiquement présentes sur le sol hongrois. Trois ingrédients clés de la gastronomie magyare : le paprika (sous différentes formes), la crème aigre (*tejföl*) et le fromage frais (*túró*, variante du *cottage cheese*). On pourrait presque ajouter l'aneth (*kapor*) et le romarin – dans une moindre mesure – tant ils sont présents. La cuisine hongroise est avant tout une cuisine « de plein air » qui se déguste sortie du chaudron (le *bogracs*) et qui a mijoté sur un feu de bois. C'est le principe de toute *goulasch party* où vous aurez peut-être la chance d'être invité sitôt les beaux jours venus ! Il existe par ailleurs des races animales uniques en Hongrie, comme le porc mangalica ou le bœuf gris (*magyar szürke szarvasmarha*), remis à l'honneur par les cuisiniers de la nouvelle vague culinaire hongroise. La cuisine de tous les jours n'est en revanche pas toujours du plus léger.



© PICALOTTA - ISTOCKPHOTO.COM

Goulasch.

Le Palais du Belvédère, Vienne.

© SHUTTERSTOCK - EMPERORCOSAR



VISITE



VIENNE

Héritière d'une grande histoire, façonnée par les empereurs et leurs artistes, Vienne est sans aucun doute l'une des capitales les plus envoûtantes d'Europe. Ville de contrastes, riche à bien des niveaux et complexe, elle revêt de nombreuses facettes que seul un séjour long permet de déceler. Tantôt magistrale, puis intime, traditionnelle, bourgeoise, alternative et postmoderne selon les heures et les lieux, et souvent en même temps, elle est une synthèse de l'histoire européenne en même temps qu'un phénomène bien à part.

Ville romaine, médiévale, classique et moderne, elle exhibe deux mille ans d'histoire. On y cherchera le goût des cafés et de la valse, des intellectuels psychanalystes et des impératrices coquettes ; on y cherchera la bonne franquette de la culture populaire autri-

chienne, une gastronomie de qualité et très abordable, un art de vivre, du vin, de la musique, classique ou contemporaine... On y trouvera une scène nocturne et branchée en plein essor, aux côtés de la plus grande classe hôtelière. On y verra les folies architecturales d'un Otto Wagner ou d'un Friedensreich Hundertwasser, on y dégustera des apfelstrudels, on y entendra des chansons, on y admirera Gustav Klimt et Egon Schiele.

Au moment des marchés de Noël ou lors du superbe printemps qui donne toute leur valeur aux parcs de la ville, que vous soyez dans un tour d'Autriche ou que vous veniez uniquement pour elle, laissez-vous happer par cette capitale cosmopolite et charmante, qui tient la place numéro 1 du classement de qualité de la vie de l'institut Mercer. Non sans raisons...



Vienne et le Danube.

LIAISONS DEPUIS VIENNE

Se rendre à Prague

- **En train.** Quatre heures de trajet minimum depuis la gare de Wien Hauptbahnhof jusqu'à la gare centrale de Prague. À partir de 15 € pour un aller.
- **En bus.** Compter 4h30 depuis la gare centrale. Environ 25 € le trajet.
- **En voiture.** Compter 3h45 de trajet en empruntant la D1. Il est possible de louer une voiture à Vienne et de la restituer à Prague.

Se rendre à Budapest

- **En train.** Compter environ 2h40 de trajet depuis la gare de Wien Hauptbahnhof jusqu'à la gare de Budapest Keleti. A partir de 34 € pour un aller.
- **En bus.** Compter 3h de trajet depuis la gare centrale de Vienne. A partir de 10 € l'aller.
- **En voiture.** Compter 2h30 de trajet en empruntant la E60. Il est possible de louer une voiture à Vienne et de la restituer à Budapest.

PRATIQUE

■ OFFICE DE TOURISME

Albertinaplatz 1

1^{er}

☎ +43 1 24 555

www.wien.info – info@wien.info

U-Bahn U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz) ; U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

C'est l'office de tourisme principal de Vienne. Entre l'Opéra et le musée Albertina, moderne et vaste, il propose une large documentation par thème, des plans de la ville, le programme des festivités, expos, opéras. Vous pouvez ici réserver votre hôtel, retirer la fameuse Vienna Card, acheter des tickets pour les spectacles, etc. Accueil en français, documentation en français. Un kiosque touristique également ouvert dans le hall de l'aéroport et un autre dans la gare centrale.

Une halte hautement recommandée pour tirer le meilleur parti de votre visite.

- **Autre adresse :** Aéroport, hall des arrivées, ouvert tous les jours de 7h à 22h.

■ TOURIST-INFO VIENNE

Albertinapl. 1

Ouvert tous les jours de 9h à 18h.

Au centre-ville, à proximité de l'Albertina et juste en face du Café Mozart, c'est l'office de tourisme central de Vienne. Vous y trouverez entre autres de la documentation en français, des hôtesses qui maîtrisent le français et de nombreux services, dont la possibilité de réserver d'excellents guides francophones autour d'un thème, d'acheter des billets pour un spectacle, de réserver un hôtel, de récupérer votre Vienna City Card achetée en ligne...



■ VIENNA PASS

Opernpassage 3

☎ +43 1 503 30 33

www.viennapass.fr

info@viennapass.com

U-Bahn U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz).

Dans les offices de tourisme ou sur Internet. 87 €/1 jour, 123 €/2 jours, 153 €/3 jours. 189 €/6 jours. Enfant demi-tarif. Promotions régulières.

La carte vous donne accès à 60 sites d'importance, l'utilisation illimitée des

bus Hop on – Hop off, un guide gratuit des sites à visiter (papier ou à télécharger) et des coupe-files sur certains sites. Possibilité d'ajouter un abonnement aux transports publics moyennant un supplément. Les enfants de moins de 6 ans, accompagnés d'un adulte propriétaire d'un Vienna Pass, jouissent d'un accès libre dans les sites touristiques accessibles. Le Vienna Pass est 100 % remboursé s'il n'est pas utilisé dans un délai de 30 jours.

À VOIR – À FAIRE

Innere Stadt et Ring



■ ACADEMIE DES BEAUX-ARTS ET GALERIE DE PEINTURES



Lobkowitzplatz 2

1^{er} ☎ +43 1 588 16 2201

www.akademiegalerie.at

gemaeldegalerie@akbild.ac.at

U-Bahn U1, U4 (arrêt Stephansplatz).
Au sein du musée du Théâtre.

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h. Adulte : 9 €, réduit : 6 €, gratuit pour les moins de 19 ans.

Ce magistral monument de 1872 abrite l'école des beaux-arts et l'un des principaux musées de peinture de la ville. Deux points de focus : la peinture européenne du XV^e au XVIII^e siècle et la

© JOHN FRECHET - ICONOTEC



« Le Jugement dernier » de Jérôme Bosch est exposé à l'Académie des Beaux-Arts.



© RADU BERCAN - SHUTTERSTOCK.COM

Visite du musée Albertina.

peinture liée à l'Académie des beaux-arts des XIX^e et XX^e siècles. Le plafond du vestibule est superbe, les fresques sont de Feuerbach. Clous de la collection : le triptyque du *Jugement dernier* de Bosch, *Boreas enlève Oreithya* et autres œuvres de Rubens. Le baroque italien est bien représenté.

■ ALBERTINA



Albertinaplatz 1

1^{er} ☎ +43 1 534 83 0

www.albertina.at

info@albertina.at

U-Bahn U2 (arrêt Karlsplatz) ;

U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Tous les jours 10h-18h, mercredi et vendredi nocturnes jusqu'à 21h. Plein tarif : 18,90 €, gratuit – de 19 ans.

L'Albertina faisait déjà figure, avant sa rénovation, d'un des musées les plus fameux du monde, réputé pour les superbes collections de son cabinet d'art graphique. Il contient, entre autres, de magnifiques dessins et gravures des maîtres anciens comme Dürer ou encore

Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, Rubens et des peintres modernes comme Schiele, Klimt, Kokoschka, et les expressionnistes allemands. L'exposition permanente « De Monet à Picasso » présente une fabuleuse collection de maîtres impressionnistes, dont le cœur est tiré de la collection Batliner.

■ CAISSE D'ÉPARGNE POSTALE (POSTSPARKASSE)



Georg Coch Platz 2

1^{er}

☎ +43 1 534 53 33088

www.ottowagner.com

museum@ottowagner.com

U-Bahn U1, U4 (arrêt Schwedenplatz).

Ouverte du lundi au vendredi de 10h à 18h. Entrée libre.

Un étonnant bâtiment fonctionnaliste d'Otto Wagner dans sa seconde époque, avec des clous en aluminium sur la façade, un intérieur très lumineux (toit et sol de verre), et des énormes radiateurs cylindriques... Une curiosité, le détour est à faire.

■ CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE (STEPHANSDOM)



Stephansplatz 3

1^{er} ☎ +43 1 515 523 054

www.stephanskirche.at

office@stephansdom.at

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

*Lun-sam 6h-22h, dim et jours fériés
dès 7h. Messes dim et jours fériés.
Audioguides en français.*

Elle symbolise Vienne et magnifie la place Saint-Étienne, site «le plus sacré du monde» selon l'architecte de la sobriété, d'origine tchèque, Adolph Loos (1870-1933), qui signa de nombreuses villas à Vienne. Malgré les nombreux remaniements qu'il connut, cet édifice demeura l'un des exemples les plus représentatifs du gothique classique et flamboyant en Autriche. On visite la cathédrale, en visite guidée ou libre, mais également son trésor, ses tours et ses catacombes, en visite guidée uniquement.

■ MUSÉE D'ART SACRÉ (DOM MUSEUM)



Stephansplatz 6

1^{er} ☎ +43 1 515 52 3300

www.dommuseum.at

info@dommuseum.at

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

*Du mercredi au dimanche de 10h à 18h,
le jeudi jusqu'à 20h. Adulte : 8 €, réduit :
7 €, enfant de 6 à 18 ans : 3 €.*

Les salles du musée renferment une partie des trésors de la cathédrale Saint-Étienne voisine. Le musée comprend aussi une salle présentant de nombreux instruments liturgiques, il possède des retables et un grand nombre de tableaux, portraits ou scènes sacrées. Le clou du musée est probablement le portrait de Rodolphe IV, dit le Fondateur, et commanditaire de la cathédrale.

■ COMPLEXE DE LA HOFBURG



sur la Heldenplatz

Hofburg

1^{er} ☎ +43 1 533 7570

www.hofburg-wien.at

info@hofburg-wien.at

M° U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Accès par Michaelerplatz ou Heldenplatz.

*Ouvert de 9h30 à 17h. Tarifs variables
selon les sections. Musée Sissi 16 €
adulte, 10 € enfant. Centre d'information
à l'entrée.*

Vous avez le choix des visites, toutes ne peuvent être faites en une journée : le trésor impérial de Vienne, l'école d'équitation espagnole riche de somptueux lipizzans, la bibliothèque nationale et sa salle d'apparat, les musées du Neue Burg, l'église des Augustins aux offices chantés réputés...

Les appartements impériaux et le musée Sissi sont pour beaucoup le clou d'une visite à la Hofburg. Pour cette section, mieux vaut venir tôt si vous ne voulez pas attendre trop longtemps pour obtenir un billet et si vous ne voulez pas effectuer la visite à la queue leu leu.

■ MUSÉE SISSI, APPARTEMENTS ET ARGENTERIE



Michaelerkuppel

1^{er}

☎ +43 1 533 75 70

www.hofburg-wien.at

info@hofburg-wien.at

Entrée sous la coupole de la Hofburg (Michaelerkuppel). U-Bahn U3 (arrêt Herrengasse).

*Tous les jours de septembre à juin
9h-17h30, jusqu'à 18h en été. Adulte,
16 € avec audioguide en français, enfant,
10 €.*

Dôme du palais Hofburg.

© TOM PEPEIRA – ICONOTEC



Les appartements impériaux et le musée Sissi sont pour beaucoup le clou d'une visite à la Hofburg. L'affluence ne trompe pas. À l'exception de l'École espagnole d'équitation, la visite des autres parties de la Hofburg se déroule dans le calme. Mais pour cette section, il vaut mieux venir tôt si vous ne voulez pas attendre trop longtemps pour obtenir un billet et si vous ne voulez pas effectuer la visite à la queue leu leu. Le mieux, en été, est d'opter pour un billet en ligne. Comptez une heure minimum pour réaliser la visite complète. Si le temps vous manque, il est possible de ne visiter que le musée Sissi en vous rendant directement à l'étage.

■ ÉCOLE D'ÉQUITATION ESPAGNOLE



Michaelerplatz 1

1^{er} ☎ +43 1 533 90 31

www.srs.at

office@srs.at

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Ouvert au public de 9h à 16h. Visites guidées, reprises du matin et spectacles

payants. 14-30 € selon le spectacle ou la visite guidée.

Fondé au milieu du XVI^e siècle, le célèbre Manège espagnol de Vienne se présente comme la plus ancienne institution équestre au monde, classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2015. Aujourd'hui, les représentations majestueuses avec les fameux chevaux blancs lipizzans attirent un public nombreux, si bien que la réservation est devenue obligatoire.

■ TRÉSOR IMPÉRIAL



Hofburg

Michaelerplatz

☎ +43 1 525 24 0

www.kaiserliche-schatzkammer.at

info@khm.at

U-Bahn U3 (arrêt Herrengasse).

Ouvert du mercredi au lundi de 9h à 17h30. Adulte : 14 €, réduit : 12 €, gratuit pour les moins de 19 ans.

La dynastie des Habsbourg fut l'une des plus importantes de tous les temps, d'où la richesse de ce trésor impérial présenté



École d'équitation espagnole.



Bibliothèque nationale d'Autriche.

en deux parties : trésor profane et trésor sacerdotal.

► **Trésor impérial profane.** La pièce maîtresse en est la couronne impériale de 962, abondamment sertie d'émeraudes, de saphirs, de diamants et de rubis, d'une valeur inestimable. Cette couronne à huit faces présente, en outre, une grande valeur symbolique, intègre plusieurs représentations bibliques. Hitler la conserva à Nuremberg durant toute la Seconde Guerre mondiale. On découvre aussi le trésor de l'ordre de la Toison d'or, ordre dynastique des Habsbourg, ou encore le berceau du fils de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche.

► **Trésor sacerdotal.** Le premier inventaire du trésor sacerdotal date de 1758 et recense 500 objets, dont des reliques et des ostensoirs sertis de pierres précieuses ou des autels privés émaillés. En 1921, le trésor impérial du couvent des Capucines est joint à celui du palais. On découvre le crucifix de Ludwig 1^{er}, la cassette-reliquaire en pierre polie de Joris

Hoefnagel, le Christ en croix et les deux voleurs, l'ostensoir de l'ordre de la Croix étoilée de Hans Jakob Mair ou encore le pluvial « du pape » richement orné.

■ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Josefsplatz 1

1^{er} ☎ +43 1 534 10

www.onb.ac.at – onb@onb.ac.at

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Dans une aile de la Hofburg.

Octobre à mai : mardi-dimanche. Juin à septembre : tous les jours. 10h-18h (jeudi 21h). Entrée salle d'apparat 10 €, réduit 7,50 €.

La salle d'apparat de la bibliothèque de la Hofburg est un chef-d'œuvre architectural à ne pas manquer. On doit cette magnificence baroque au maître du genre : Johann Bernhard Fischer von Erlach. La partie la plus impressionnante est sans conteste la grande salle décorée des fresques de Daniel Gran qui représentent les thèmes de la guerre et de la paix à la gloire de l'empereur Charles VI.



■ BURGARTEN



Josefsplatz 1

1^{er}

U-Bahn U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz),
U2 (arrêt Museumsquartier).

*Ouvert tous les jours d'avril à octobre
de 6h à 22h, de novembre à mars de
7h à 17h30.*

Aménagé en 1819 à l'initiative de l'empereur François I^{er}, par Ludwig von Remy et Franz Antoine, il fut agrandi sous François-Joseph, à partir de 1848, et transformé selon un style de paysage anglais. C'est en 1901 que fut construite la splendide serre de style Art nouveau d'après les plans de Friedrich Ohmann. Le parc abrite des statues de Mozart, de François-Joseph et de François I^{er} d'Autriche.

■ CRYPTÉ IMPÉRIALE DES CAPUCINS (KAPUZINERGRUFT)



Tegetthoffstrasse 2

1^{er} ☎ +43 1 512 68 5388

www.kaisergruft.at

info@kapuzinergruft.com

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz).

Tous les jours 10h-18h. Adulte : 8 €.

Petite visite de recueillement en hommage aux éminents représentants de l'une des plus grandes dynasties de l'Histoire. Douze empereurs, dix-sept impératrices et de nombreux archiducs sont enterrés dans cette crypte de l'église des Capucins, parmi lesquels Sissi et Marie-Thérèse... Le sarcophage de Charles VI est un monument impressionnant.

■ ÉGLISE SAINT-RUPERT (RUPRECHTSKIRCHE)



Ruprechtsplatz 1

1^{er} ☎ +43 1 535 60 03

www.ruprechtskirche.at

st.ruprecht@aon.at

U-Bahn U1, U4 (arrêt Schwedenplatz).

*Du lundi au mercredi 10h-12h et 15h-17h,
mardi 10h-12h, jeudi et vendredi 10h-17h,
samedi 11h30-15h30.*

Cette jolie petite église romane est la plus ancienne de Vienne. Elle daterait de 740. Quartier de charme en journée, alentours calmes avec ruelles pavées.



Le Glashaus, dans le parc Burggarten.



© AUTHOR'S IMAGE

L'Hôtel de ville de Vienne (Rathaus).

■ FREYUNG



Freyung

1^{er}

U-Bahn U3 (arrêt Herrengasse).

Depuis la place Freyung, le passage couvert du même nom a quelque chose d'intemporel avec sa coupole à six côtés, des escaliers ciselés en marbre et une fontaine centrale qui ajoute à la magie des lieux. Le flâneur appréciera les vitrines des boutiques et la qualité de produits proposés. La place, elle, est ceinturée par des palais qui sont parmi les plus beaux de la ville : les palais Ferstel, Daun-Kinsky, Harrach ou encore le Schönborn-Batthyany. Le palais Harrach (1680) abrite une boutique de bagages de luxe. Sur la place, petit marché bio.

■ GRABEN



Graben

1^{er}

U-Bahn U1, U3 (arrêt Stephansplatz). Au centre-ville, le Graben est une artère commerçante de longue date. C'est la rue piétonne la plus touristique et donc

la plus fréquentée de Vienne, elle aligne des façades historiques somptueuses, piquées par les devantures des griffes de luxe, des glaciers et des boutiques de souvenirs.

■ HÔTEL DE VILLE (RATHAUS)



Friedrich-Schmidt-Platz 1

1^{er} ☎ +43 1 40 00

www.wien.gv.at

stadtinformation@post.wien.gv.at

U-Bahn U2 (arrêt Rathaus).

Ce bâtiment monumental et son parc, que l'on découvre après le Parlement en remontant le Ring vers l'ouest, est à plus d'un titre représentatif de Vienne. Entouré de jardins et précédé d'une grande place, on distingue au sommet du beffroi, qui culmine à 98 m, le Chevalier de Fer (*Eiserne Rathausmann*), emblème de la ville. Construit dans le style néogothique par Friedrich von Schmidt, également bâtisseur de la cathédrale de Cologne, l'hôtel de ville est le plus grand édifice non religieux de ce style.

■ MAISON DE BEETHOVEN (PASQUALATIHAUS)

Mölker Bastei 8

1^{er} ☎ +43 1 535 89 05

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

U-Bahn U2 (arrêt Schottentor).

Mar-dim 10h-13h et 14h-18h. Adulte : 5 €, gratuit pour les moins de 19 ans et pour tous le premier dimanche du mois.

Une jolie maison du XVIII^e siècle où Ludwig Van Beethoven vécut 8 ans. Il y travailla à son opéra *Fidelio* et à la *Quatrième*, la *Cinquième*, la *Septième* et la *Huitième Symphonie*. Une charmante visite qui est un *must* pour tous les fans. Un hic pourtant, les inscriptions ne sont qu'en allemand.

■ MAISON DE LA MUSIQUE (HAUS DER MUSIK)

Seilerstätte 30

1^{er}

☎ +43 1 513 48 50

www.hdm.at

info@hdm.at



U-Bahn U2 (arrêt Karlsplatz),
U4 (arrêt Stadtpark).

Tous les jours 10h-22h. Entrée : 16 € adulte ; ticket combiné possible avec la Mozarthaus : 20 €. Aménagements malentendants.

Haus der Musik : un musée contemporain, multimédia, divers et ludique, situé dans l'ancien palais de l'archiduc Charles. Plus de 5 000 m² pour partir vers une compréhension cérébrale et intuitive de la musique. Tests auditifs, prise de connaissance du son et simulation de direction du philharmonique au programme ! N'est-ce pas la ville appropriée pour une telle expérience ?

■ MAISON DE MOZART (MOZARTHAUS)

Domgasse 5

1^{er} ☎ +43 1 512 17 91

www.mozarthausvienna.at

info@mozarthausvienna.at

Adulte : 12 €, enfant : 4,50 €, réduit : 10 €. Ouvert tous les jours, horaires variables : se référer au site Internet.



Maison de la musique, chef d'orchestre virtuel.



© GERALD ZUGMANN/MAK

Musée autrichien des Arts appliqués (M.A.K.).

En réalité, il y a peu de bâtiments du XVIII^e siècle où Mozart n'a pas vécu ! Une plaque de la Myrthenstrasse (7^e) ironise même : « Ici, Mozart n'a pas passé la nuit » ! Néanmoins, c'est une visite émouvante que celle de l'appartement où Mozart composa *Les Noces de Figaro* et vécut entre 1784 et 1787. Une excellente exposition retrace la vie, en particulier à Vienne, du musicien le plus célèbre au monde.

■ MAK – MUSÉE DES ARTS APPLIQUÉS



Stubenring 5

1^{er} ☎ +43 1 711 36 218

www.mak.at

office@mak.at

U-Bahn U3 (arrêt Stubentor).

Ouvert mardi de 10h à 21h, du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Adulte : 15 €, réduit : 12 €. 7 € le mardi dès 18h. Accessible aux fauteuils roulants. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le MAK et ses bâtiments sont la résultante d'une étonnante succession de projets architecturaux. Dans l'un de ces bâtiments historicistes du Ring, achevé en 1871, le palais abrite une excellente collection d'arts appliqués. Objets de différents styles et différentes époques : Biedermeier, typiquement autrichien, mais aussi Renaissance, rococo, néoclassique, et surtout, clous de la collection, Art nouveau et Art déco (Moser, Hoffmann, Wagner, Mackintosh).

■ MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'ART DE VIENNE



Maria Theresien Platz

1^{er}

☎ +43 1 525 240

www.khm.at

info@khm.at

U-Bahn U2 (Museumsquartier).

7j/7 en haute saison, fermé le lundi en basse saison, 10h-18h, nocturne jeudi. Adulte : 21 €, gratuit – de 19 ans.

Inauguré en 1891, le musée d'Histoire de l'art, bâti par Semper et von Hasenauer, est LE musée d'art ancien par excellence et l'un des plus vieux du monde. Dans un intérieur magistral, des chefs-d'œuvre de la peinture européenne, de la Renaissance au XVIII^e siècle, au deuxième étage, près de 700 000 articles de numismatique, et dans l'entresol, des pièces de l'Antiquité, égyptienne, grecque et romaine. La collection de l'archiduc Ferdinand ou celle de Rodolphe II ont gardé toute la noblesse que les Habsbourg ont voulu y mettre.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Maria Theresien Platz

1^{er} ☎ +43 1 521 770

www.nhm-wien.ac.at

info@nhm-wien.ac.at

U-Bahn U2 (arrêt Museumsquartier).

Du jeudi au lundi 9h-18h, mercredi jusqu'à 20h. Adulte : 16 €, gratuit – de 19 ans.

Paris a son Museum d'Histoire naturelle, Vienne a son Naturhistorisches Museum. C'est le pendant du Kunsthistorisches Museum, juste en face, sur l'ensemble magistral de la Theresienplatz, il est aux sciences naturelles ce que son frère est à l'art. La grande collection impériale d'histoire naturelle est présentée à travers un dédale de salles consacrées aux sauriens, aux pierres précieuses dont la plus grosse topaze au monde, 117 kg, celle des squelettes de dinosaures ou des objets préhistoriques... Un grand classique du genre.

■ MUSÉE JUIF DE VIENNE (JÜDISCHES MUSEUM)

Dorotheergasse 11

1^{er} ☎ +43 1 535 04 31

www.jmw.at – info@jmw.at

U-Bahn U1 (arrêt Stephansplatz).



Du dimanche au vendredi de 10h à 18h. Adulte : 15 €, gratuit – de 18 ans.

Accessible aux fauteuils roulants et aux personnes à mobilité réduite.

Musée dédié à la religion et à la civilisation juives. Le musée appartient à un petit complexe comprenant aussi le musée de la Judenplatz (musée mémorial édifié sur les ruines de la première synagogue de Vienne). Vienne, ville d'origine du sionisme et centre de vie d'une importante communauté juive depuis le Moyen Âge, se devait de posséder un tel musée. Ouvert en 1990 et fraîchement rénové, il expose des pièces très instructives sur le judaïsme et ses illustres représentants. La collection Max Berger, rachetée par la ville de Vienne, constitue une pièce majeure des fonds du musée.

■ OPÉRA NATIONAL

(WIENER STAATSOPER) ★★★★★

Opernring 2

1^{er} ☎ +43 1 514 44 2250

www.wiener-staatsoper.at

information@wiener-staatsoper.at

U-Bahn U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz) ; trams 1, 2 (arrêt Opernring).

Visites guidées de 45 minutes en français (voir les disponibilités sur le site Internet).

Adulte : 13 €, réduit : 9 €, enfant : 7 €.

Ce bâtiment des architectes Auguste von Sicardsburg et Eduard van der Nüll fut inauguré en grande pompe en 1869. Ce soir-là, c'est Mozart et son *Don Giovanni* qui furent à l'honneur devant l'empereur François-Joseph en personne. Le bâtiment initial fut malheureusement très endommagé par les bombardements alliés de mars 1945. Seule une partie de la loggia et de la cage d'escalier, peintes par Moritz von Schwind, et les sculptures intérieures de l'artiste Julius Hähnel furent épargnées. La reconstruction se termina en 1955.



Musée d'histoire naturelle.

© PRESSDIGITAL - ISTOCKPHOTO.COM

■ SYNAGOGUE

DE LA VILLE

Seitenstettengasse 4

1^{er}

☎ +43 1 531 04 0

www.ikg-wien.at

office@ikg-wien.at

U-Bahn U1, U4 (arrêt Schwedenplatz).

Visite guidée : se renseigner.

Le Stadttempel a été bâti en 1826, à une période de libéralisation pour les juifs autrichiens, dans l'ancien quartier juif médiéval. Intégrée à un immeuble d'habitation, c'est la seule des 40 synagogues de Vienne à ne pas avoir été incendiée lors du pogrom de 1938. Elle est encore aujourd'hui utilisée par la communauté israélite de la cité.



Sur le Ring, en face de l'hôtel de ville, côté ville, ce bâtiment trapu est l'un des symboles de la tradition et de la richesse culturelles viennoises. Endommagé durant la Seconde Guerre mondiale, il fut reconstruit à l'identique en mêlant styles néo-Renaissance et néo-baroque. L'entreprise fut si réussie qu'à sa réouverture, en 1955, on ne pouvait guère différencier le neuf de l'ancien. Il fut initialement achevé en 1888 par les architectes déjà associés dans la construction des deux musées nationaux du Ring, situés en face de la Hofburg.

■ THÉÂTRE NATIONAL (BURGTHEATER)

☎ +43 1 514 44 4545

www.burgtheater.at

info@burgtheater.at

Visites guidées. Rendez-vous dans le hall.

Adulte : 8 €, réduit : 7 €, enfant : 4 €.



De Mariahilf à Alsergrund



■ ÉGLISE SCHUBERT

Marktgasse 40

9^e

☎ +43 1 315 26 46

www.schubertkirche.at

pfarre.lichtental@katholischekirche.at



Théâtre national (Burgtheater).

U-Bahn U4 (arrêt Friedensbrücke),
U6 (arrêt Nussdorfer Strasse).

Aujourd'hui, on donne souvent le nom d'église Schubert à l'église Lichtental, construite entre 1712 et 1718, marquante dans la vie du compositeur. Il y fut baptisé et fut chanteur et organiste dans sa chorale de 1812 à 1820, et on y joua sa première messe en 1814. L'église en soi est un monument intéressant, transition entre styles baroque et classique, situé dans un quartier paisible et charmant. Lors de la messe dominicale, les œuvres liturgiques de Schubert y sont souvent jouées.

■ FAÇADES DE JOSEFSTADT ★★

Josefstadt
8^e

U-Bahn U6 (arrêt Josefstädter
Strasse).

Le 8^e arrondissement cache des pépites, à l'écart des circuits touristiques. Prenez la petite Neudeggergasse, aux n° 10 et 14, vous pouvez admirer plusieurs maisons baroques, rares témoignages d'habitat urbain de l'époque. Dans la Lerchenfelderstrasse, les n° 35 et 37 sont occupés par de superbes immeubles Art nouveau. Plus loin, sur la Josefstädter Strasse, regardez le n° 73, c'est un magnifique bâtiment début de siècle, qui abrite un... McDonalds. Ajoutons, place Hamerling, la façade de l'Académie viennoise du commerce, d'un pur style Sécession.

■ MAISON DES MAJOLIQUES – MAISON AUX MÉDAILLONS ★★

Linke Wienzeile 38
6^e

U-Bahn U4
(arrêt Kettenbrückengasse).
A côté du Naschmarkt.



Au 38 Linke Wienzeile, construction d'Otto Wagner.

Le long du marché Naschmarkt, partez à la découverte des plus beaux bâtiments Art déco de Vienne. Le plus célèbre d'entre eux est la maison aux Majoliques qui, avec sa voisine la maison aux Médallions, a été construite durant les années 1898 à 1900. Il s'agit d'immeubles d'habitation qui s'avèrent aujourd'hui particulièrement représentatifs des œuvres les plus flamboyantes d'Otto Wagner (1841-1918) dans sa période *Jugendstil* et sont parmi les plus photographiés de la ville. À l'intérieur, on découvre parmi les détails architecturaux typiques de l'Art nouveau de fabuleuses cages d'escalier ornées de rampes de fer forgé représentant de larges feuilles et de splendides dorures. Mais c'est surtout le revêtement de façade que l'on admire avec son foisonnement de fleurs roses géantes, les fameuses majoliques stylisées, réalisées en carreaux de céramique.

■ MAISON NATALE DE SCHUBERT (SCHUBERT GEBURTSHAUS)

9^e

Nussdorferstrasse 54

☎ +43 1 317 3601

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

Ouverte du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 18h. Entrée 4 €, gratuit le 1^{er} dimanche du mois.

La visite de cette demeure peut s'inscrire dans le circuit des maisons habitées par des musiciens célèbres à Vienne. Schubert est né le 31 janvier 1797 dans la cuisine de ce modeste appartement de deux pièces où il passa les quatre premières années de sa vie. Transformée en musée, la demeure abrite notamment une (vraie) boucle de ses cheveux, ses lunettes et sa guitare, mais aussi divers documents, partitions, portraits et tableaux de Schubertiades.

■ MUSÉE DU MEUBLE DE VIENNE



Andreasgasse 7

7^e ☎ +43 1 524 33 57

www.hofmobiliendepot.at

info@hofmobiliendepot.at

U-Bahn U3 (arrêt Zieglergasse ou Neubaugasse).

Du mardi au dimanche 10h-17h. Adulte : 11,50 €. Enfant : 7,50 €. Audioguide en français inclus.

Un musée unique à Vienne, projetant le visiteur dès les premières salles dans la culture de l'habitat à l'époque de l'empire. Ce bâtiment avait en effet pour mission initiale de maintenir le mobilier des Habsbourg en bon état et de le prêter aux familles impériales lorsque celles-ci en avaient besoin. Aujourd'hui ouvert au public, il met l'accent sur la période Biedermeier et sur l'historicisme.

■ MUSÉE SIGMUND FREUD



Berggasse 19

9^e

☎ +43 1 319 15 96

www.freud-museum.at

fuehrungen@freud-museum.at

U-Bahn U2 (arrêt Schottentor),

U4 (arrêt Rossauer Lände).

Tous les jours de 10h à 18h. Adulte : 14 €. De 12 à 18 ans : 5 €.

Les espaces muséographiques rendent compte de façon vivante de la vie, l'œuvre, la famille et l'époque de Sigmund Freud, père de la psychanalyse. Vous découvrez le berceau de la psychanalyse et le fameux divan où s'allongeaient les patients de Freud.

■ MUSEUMSQUARTIER



Museumsplatz 1

7^e

☎ +43 1 523 58 81

www.mqw.at

office@mqw.at

U-Bahn U2 (arrêt Museumsquartier).

Se renseigner à l'entrée des musées pour les tarifs et les horaires. Les musées ouvrent habituellement à 10h.

Situé à deux pas de l'ancien centre, le MuseumsQuartier est un complexe artistique singulier et l'un des neuf plus grands ensembles de musées du monde. Illustrant le mélange, la diversité de la ville de Vienne en juxtaposant des bâtiments rénovés de l'époque baroque (anciennes écuries de la cour impériale) et les imposantes constructions futuristes dessinées par les architectes Laurids et Manfred Ortner, ainsi que par Manfred Wehdorn, le MuseumsQuartier de Vienne est un site culturel qui permet de découvrir les œuvres les plus pointues.



MuseumsQuartier.

© STÉPHAN SZEREMETA



MuseumsQuartier

ERŐSÍTŐI: PÁL PÁLFI
JÓZSEF ÉS FIDELISZÓRÓK: ERŐSÍTŐK
ERŐSÍTŐK: ÁRPAKÉP
ERŐSÍTŐK ÉS JÓZSEF ERŐSÍTŐK

Les institutions majeures de ce nouvel espace culturel sont les suivantes : le musée Leopold, dans un édifice moderne immaculé, et le musée d'Art moderne Fondation Ludwig (Mumok), dans un bâtiment revêtu de basalte anthracite. On y trouve aussi le Centre d'architecture de Vienne (Architekturzentrum Wien), divers espaces expérimentaux dédiés à la culture et, plutôt pour les plus jeunes, le musée ZOOM (ZOOM Kindermuseum) et la Maison du théâtre (Dschungel Wien).

■ MUSÉE D'ART MODERNE (MUMOK)



Museumsquartier
Museumplatz 1
7^e

☎ +43 1 525 000

www.mumok.at

info@mumok.at

U-Bahn U3 (arrêt Museumsquartier).

Lundi 14h-19h, du mardi au dimanche 10h-18h. Adulte : 15 €, gratuit – de 19 ans. Réduit – de 27 ans.

Au sein du MuseumsQuartier, c'est un édifice massif tout de basalte anthracite

et d'architecture moderne qui abrite le MUMOK, Musée d'art moderne de Vienne. Dessiné par les architectes Ortner & Ortner avec un clin d'œil au Guggenheim de New York, le musée est... renversant. Son apparence de bloc hermétique cache un cœur de verre et de lumière et l'ascenseur central qui ouvre la pierre grise offre un beau panorama architectural. Le MUMOK abrite l'une des plus importantes collections européennes d'art du XX^e siècle et d'œuvres contemporaines.

■ LEOPOLD MUSEUM



Museumsquartier
Museumplatz 1
7^e

☎ +43 1 525 70

www.leopoldmuseum.org

office@leopoldmuseum.org

U-Bahn U2 (arrêt Museumsquartier).

Ouvert de 10h à 18h tous les jours sauf le mardi. Adulte : 15 €, réduit : 2,50-11 €.

Austère de l'extérieur, le gros bloc de béton brut du Leopoldsmuseum valorise merveilleusement les œuvres exposées. Il abrite la plus grande collection d'œuvres



Le musée d'Art moderne (MUMOK).



© ZECHAN – FOTOLIA

Palais Liechtenstein.

d'Egon Schiele au monde. Quelques œuvres de Klimt également dans la collection permanente. Le musée propose des expositions temporaires très intéressantes et parfaitement scénarisées.

■ NASCHMARKT



Wienzeile

4^e et 6^e

U-Bahn U4 (arrêt

Kettenbrückengasse) ; U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz).

Ouvert en semaine de 6h à 19h30, le samedi jusqu'à 18h. Les bars et restaurants ferment aux alentours de 23h. Principal marché de Vienne, à la fois bohème et touristique, c'est une attraction en soi. Il s'étend, le long du 5^e et du 6^e, sur plusieurs centaines de mètres bordées par de beaux immeubles Art nouveau et néoclassiques. Lui-même abrite des halles et des stations de métro signées Otto Wagner... Il aligne des stands de fruits et légumes, de produits orientaux et slaves, d'autres où manger et boire. On s'y promène

toute la journée, on vient y prendre un petit-déjeuner, un encas, un apéritif... Marché aux puces le samedi avec de très belles pièces vintage.

■ PALAIS LIECHTENSTEIN



Fürstengasse 1

9^e

☎ +43 1 319 57 670

www.palaisliechtenstein.com

office@palaisliechtenstein.com

Tram 1 (arrêt Bauernfeldplatz).

Différentes visites guidées mais assez rares. Voir sur le site Internet.

Construit à la fin du XVII^e siècle, ce palais baroque, qui appartient toujours à la famille princière du Liechtenstein, abrite des salons d'une opulence rare aux riches soieries, parquets marquetés, marbres, dorures, plafonds décorés, meubles d'époque et une exceptionnelle collection privée d'œuvres d'art. Hormis les rares visites guidées, on peut toujours profiter du grand parc ouvert au public et d'un bar à vin dans une petite folie où sont donnés des concerts classiques.

■ TOMBES DE BEETHOVEN ET SCHUBERT

Teschnergasse 31

18^e

U-Bahn U6 (arrêt Wien Währinger Strasse-Volksober).

Ce petit parc tranquille et charmant était autrefois un cimetière. C'est ici que Schubert et Beethoven furent inhumés. On transféra leurs deux dépouilles au panthéon viennois du Zentralfriedhof, mais aujourd'hui encore on peut y voir leurs deux pierres tombales originelles.

De Leopoldstadt à Margareten



■ APPARTEMENT MORTUAIRE DE SCHUBERT



Kettenbrückengasse 6

4^e ☎ +43 1 581 67 30

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

U-Bahn U4 (arrêt

Kettenbrückengasse).

Mercredi et jeudi 10h-13h et 14h-18h.

Adulte : 5 €, gratuit – de 19 ans et pour tous le premier dimanche du mois.

Un petit musée est aménagé dans l'appartement où Franz Schubert (1797-1828), de santé fragile, mourut à l'âge de 31 ans de la syphilis ou du typhus...

On peut, outre le mobilier d'époque et quelques affaires personnelles, y voir son cher piano.

■ APPARTEMENT DE JOHANN STRAUSS



Praterstrasse 54

2^e

☎ +43 1 214 01 21

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

U-Bahn U1 (arrêt Nestroyplatz).

Du mardi au dimanche 10h-13h et 14h-18h. Adulte : 5 €, gratuit – de 19 ans et pour tous le premier dimanche du mois.

C'est la maison où Johann Strauss (1825-1899) a vécu pendant 7 ans et où il composa *Le Beau Danube bleu*, hymne non-officiel de l'Autriche. L'intérieur est accompagné d'une exposition sur la vie du compositeur avec ses meubles, ses instruments, sa collection d'œuvres d'art... Intéressant et touchant pour ceux qui le révèrent, mais il faut dire que pour celui qui fit valser tout l'Empire, ce musée reste modeste, tout comme son quartier qui n'a rien du faste de celui de l'Opéra.

■ ÉGLISE SAINT-CHARLES-BORROMÉE (KARLSKIRCHE)



Kreuzherrengasse 1

☎ +43 1 505 62 94

www.karlskirche.at

kontakt@karlskirche.at

U-Bahn : U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz).

Ouverte du lundi au samedi 9h-18h, dimanche 12h-19h. Adulte : 8 €, enfant : 4 €, gratuit – de 10 ans.

L'église Saint-Charles-Borromée (Karlskirche), qui domine la Karsplatz, trône sur la grande place qu'elle magnifie tout comme le 4^e arrondissement tout entier ! L'ensemble est superbe de nuit, tout particulièrement l'hiver sur son tapis de neige. L'éclairage de l'église, remarquablement conçu, intensifie alors la majesté de l'édifice. La Karlskirche est l'église baroque la plus monumentale de Vienne. Édifiée entre 1716 et 1722, par les architectes von Erlach, père et fils, elle avait été commanditée par l'empereur Charles VI qui s'était engagé devant Dieu à bâtir une église dès que l'épidémie de peste de 1713 serait vaincue.

Église Saint-Charles-Borromée.

© STÉPHAN SZEREMETA





Les jardins d'Augarten.

■ JARDINS (AUGARTEN)



Obere Augartenstrasse 1
2^e

U-Bahn U2 (arrêt Taborstrasse),
U4 (arrêt Friedensbrücke).

*Ouvert d'avril à octobre à partir de 6h, le
reste de l'année à partir de 7h.*

Bienvenue dans les plus anciens jardins baroques de Vienne, inchangés dans leur agencement depuis le XVII^e siècle ; ouvert au public depuis Joseph II, c'est un ancien lieu de flânerie et de détente. On installa en 1922 les ateliers de la Manufacture de porcelaine impériale dans le palais baroque qui donne sur Obere Augarten. A la même époque, la municipalité sociale-démocrate fit construire, au milieu du parc, quatre terrains de sport pour la jeunesse. Les nazis y érigèrent ensuite deux massives tours de défense antiaériennes, les *Flakturm*. Aujourd'hui, le gouvernement viennois, qui n'a pu les détruire

malgré de nombreuses tentatives, s'est résolu à les garder en l'état, mais aucune utilisation précise de ces mastodontes n'a été arrêtée.

■ MAISON DE HAYDN (HAYDNHAUS)



Haydngasse 19
6^e

☎ +43 1 596 13 07

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

U-Bahn U3 (arrêt Zieglergasse).

Du mardi au dimanche 10h-13h et 14h-18h. Adulte : 5 €, gratuit – de 19 ans et pour tous le premier dimanche du mois.

La visite de cette maison où Joseph Haydn (1732-1809) a composé et vécu 12 années durant donne aussi à voir un intérieur viennois au XVIII^e siècle. L'audioguide en français délivre de nombreux détails de la vie du compositeur. On y découvre également son clavecin et son pianoforte.

■ MAISON DES ARTISTES (KÜNSTLERHAUS)



Karlsplatz 5

4^e

☎ +43 1 587 96 63

www.k-haus.at

office@kuenstlerhaus.at

U-Bahn U1, U2, U4 (arrêt Karlsplatz).

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Le Künstlerhaus a été érigé sur la Karlsplatz en 1868 pour accueillir des expositions d'artistes contemporains. La structure avait besoin d'une rénovation, et c'est désormais chose faite. Après une importante campagne de travaux, la Maison des artistes a rouvert ses portes au public en 2020, comme important lieu vivant du paysage culturel viennois. Outre des salles d'exposition de longue date, le bâtiment abrite également le cinéma Stadtkino depuis sa fondation. Longtemps organisatrice de grandes expositions d'art et d'importantes rétrospectives consacrées à une époque ou à un thème particulier, la Maison des artistes se consacre désormais surtout à l'art contemporain.

■ MAISON HUNDERTWASSER



Kegelgasse 37-39

3^e

www.hundertwasserhaus.info

Tram 1 (arrêt Löwengasse

ou Hetzgasse).

Respectez les habitants, ne cherchez pas à monter dans les étages !

C'était une commande de la municipalité de Vienne. Cette maison d'habitation collective expérimentale, humaniste et écologique fut conçue en 1983 par le génial Hundertwasser. Des couleurs, des ondulations, des dorures dans le style

de cet artiste très original qui mettait l'Homme et la nature au centre de ses recherches, ne revendiquant pas de qualités artistiques, ne cherchant pas la reconnaissance de ses pairs ni des milieux intellectuels, résolument décalé, indéniablement poète et totalement indépendant. Rien de régulier ni de symétrique dans l'immeuble Hundertwasser, mais des courbes, de la végétation, des espaces communs pour la convivialité.

■ MUSÉE HUNDERTWASSER



Kunst Haus Wien

Untere Weißgerberstrasse 13

3^e ☎ +43 1 712 04 91

www.kunsthauwien.com

info@kunsthauwien.com

Tram 1 (arrêt Radetzkyplatz).

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Adulte : à partir de 11 €.

Le premier musée vert d'Autriche, labellisé *Green Museum* ! Et l'un de nos coups de cœur à Vienne, tant pour le site que pour le personnage auquel il est dédié, l'artiste écolo et sans concession vis-à-vis de la société de consommation : Friedensreich Hundertwasser (1928–2000). Très attaché à l'environnement, Hundertwasser fut un précurseur de la défense d'un développement durable. Dans sa façon de vivre comme à travers tous ses ouvrages, sa volonté de sauvegarder la planète et d'être à l'écoute et au plus proche de la nature est omniprésente. A l'étage du musée, un très beau film biographique permet de mieux comprendre sa pensée novatrice et ses engagements en tant qu'artiste et citoyen. Le musée occupe l'ancienne usine de meubles Bugholz entièrement réaménagée et décorée pour en faire un lieu chaleureux et ouvert.

Et c'est un enchantement d'architecture joyeuse, originale et colorée avec des espaces végétalisés, avec l'eau qui coule, le sol qui ondule, des couleurs qui pètent, du doré et de l'argenté, du bois et de la céramique, du verre, des briques, des pierres, du métal, des espaces pour rêver, se reposer, et un toit-terrasse végétalisé avec une ruche qui accueille des artistes en résidence (ne se visite pas). Cette Kunst Haus Wien – Maison des artistes de Vienne – programme des expositions temporaires d'art contemporain.

■ PALAIS DE LA SÉCESSION

Friedrichstrasse 12

1^{er}

☎ +43 1 587 53 07

www.secession.at

kunstvermittlung@secession.at

U-Bahn U1, U2, U4

(arrêt Karlsplatz).



Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Adulte : 12 €, réduit : 7,50 €, gratuit – de 10 ans. Visites guidées.

Un incontournable sur les traces de Gustav Klimt et de l'Art nouveau. Le bâtiment, expression flamboyante du style Art nouveau, avec son impressionnant dôme coiffé de feuilles dorées, marque le paysage urbain du quartier depuis 1898 et abrite la fameuse *Frise Beethoven* de Klimt. Cette bâtisse a été conçue et financée, à l'orée du XX^e siècle, par les artistes sécessionnistes en révolte contre l'art académique alors présenté par la Künstlerhaus voisine.

■ PALAIS DU BELVÈDÈRE

Prinz Eugen-Strasse 27

3^e

☎ +43 1 79 557 0

www.belvedere.at

booking@belvedere.at



Belvédère supérieur et belvédère inférieur de mardi à dimanche 10h-18h. Payant à partir de 19 ans. 29 € pour les trois espaces.

Les collections du Belvédère couvrent la période du Moyen Âge à l'art contemporain. Ce magnifique ensemble architectural se compose de deux bâtisses, le Haut et le Bas Belvédère, reliées entre elles par un jardin à la française rigoureusement classique. Le palais, conçu comme résidence d'été, fut initialement commandé en 1721 par le prince Eugène de Savoie et bâti par Johann Lukas von Hildebrandt. À la mort du prince, les Habsbourg rachetèrent le palais. Jusqu'en 1914, le château fut la résidence du prince héritier François Ferdinand, qui fut assassiné à Sarajevo.



Grille d'entrée du palais du Belvédère.



© STÉPHAN SZEREMETA

Petit train dans le parc du château de Schönbrunn.

■ PAVILLON OTTO WAGNER

Karlsplatz

1^{er}

☎ +43 1 505 874 78 5177

www.wienmuseum.at

office@wienmuseum.at

U-Bahn U1, U2, U4

(arrêt Karlsplatz).

De mi-mai à mi-octobre 10h-13h et 14h-18h. Fermé lundi. Adulte : 5 €. Gratuit – de 19 ans et premier dimanche du mois.

Ce pavillon, érigé en 1898 et déployé en deux structures, l'une occidentale, l'autre orientale, a été créé sur une bouche de métro par Otto Wagner. Ouvert sur la Karlsplatz, ce petit joyau d'Art nouveau abrite aujourd'hui, dans le pavillon occidental, une exposition dédiée à la vie et aux travaux de l'architecte de la Sécession autrichienne, à travers maquettes, photos d'époque, plans, reconstitution de ses œuvres... En été le pavillon oriental abrite un café. Une autre station de métro signée Wagner (Hofpavillon) fait face au palais impérial.



Vienne hors ceinture



■ CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN



Schönbrunner Schlossstrasse
13^e

☎ +43 1 811 130

www.schoenbrunn.at

info@schoenbrunn.at

U-Bahn U4 (arrêt Schönbrunn).

Tous les jours. Château 9h30-17h. Parc 6h30-20h. Horaires réduits en hiver. Nombreux tarifs et forfaits.

C'est l'un des joyaux de la capitale autrichienne et du pays. Avec ses étincelants jardins à la française aux agencements merveilleux, l'austérité versaillaise de ses façades et l'opulence impériale de ses appartements, ce château ne manque pas d'impressionner les visiteurs. Ce palais d'été a été commandité à la fin du XVII^e siècle par Léopold I^{er}.

■ ÉGLISE SAINT-LÉOPOLD (KIRCHE AM STEINHOF)



Baumgartner Höhe 1

14^e

☎ +43 1 910 60 110 07

Bus 47A, 48A (arrêt Otto-Wagner-Spital).

Samedi de 16h à 17h et dimanche de midi à 16h. Visite guidée le samedi à 15h et le dimanche à 16h. Tarif : 8 €.

Un bijou architectural de style Art nouveau réalisé d'après les plans de l'architecte Otto Wagner. Située dans un complexe psychiatrique, l'église a été construite entre 1903 et 1907. Elle est la consécration de l'alliance entre esthétique et pratique. En effet, cet édifice religieux a été conçu pour répondre aux exigences que représente un public d'aliénés. Une visite qui se mérite, étant donné l'endroit où elle se situe, mais d'où l'on ressort ébahi par tant de beauté.

■ KARL MARX HOF



Heiligenstädter Strasse 82-92

19^e

U-Bahn U4 (arrêt Heiligenstadt Bf).

L'immense complexe social Karl-Marx-Hof symbolise Vienne-la-rouge des années 1930 et l'avènement de la social-démocratie triomphante. Sur plus d'un kilomètre de long, il compte 1 325 logements, de 40 à 45 m² en moyenne, un rêve pour les familles ouvrières de l'époque ! Des lieux de rencontre et d'échanges ont été prévus, avec de grandes cours et des salles communes. Un cauchemar pour les forces conservatrices qui cherchaient à combattre un prolétariat socialement et politiquement organisé. Une étape intéressante sur la route des villages viticoles.

■ MUSÉE BEETHOVEN À HEILIGENSTADT

Probusgasse 6

☎ +43 1 50 58 74 785173

Fermeture le lundi. De 10h à 13h et de 14h à 18h. Adulte : 7 €. Gratuit premier dimanche du mois.

Lorsque Beethoven réside dans cette maison de charme, il a 32 ans et Heiligenstadt, alors à la campagne, abrite une station thermale réputée. En proie à un profond désespoir, le musicien, qui vient d'apprendre que sa surdité est sans guérison possible, y rédige le *Testament de Heiligenstadt*. Le musée se déploie sur 14 pièces et dévoile l'histoire de la maison, le déménagement du musicien de Bonn à Vienne, son séjour à Heiligenstadt, son rapport à la nature, à l'argent, à la musique.

■ VILLA WAGNER ET MUSÉE ERNST FUCHS



Hüttelbergstrasse 26

☎ +43 1 914 85 75

www.ernstfuchsmuseum.at

info@ernstfuchsmuseum.at

Bus 43B, 52A, 52B (arrêt Wien Campingplatz West 1).

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 16h. Adulte : 11 €, étudiant et senior : 6 €.

A voir absolument si l'Art nouveau vous passionne ou si vous êtes un fan d'Otto Wagner, bâtisseur de la splendide demeure. La maison est époustouflante de fantaisie et de splendeur ! De plus, l'intérieur a été rénové par son ancien propriétaire, le célèbre artiste Ernst Fuchs, l'un des fondateurs du réalisme fantastique. A voir également : les vitraux de la salle à manger d'Adolf Böhm.

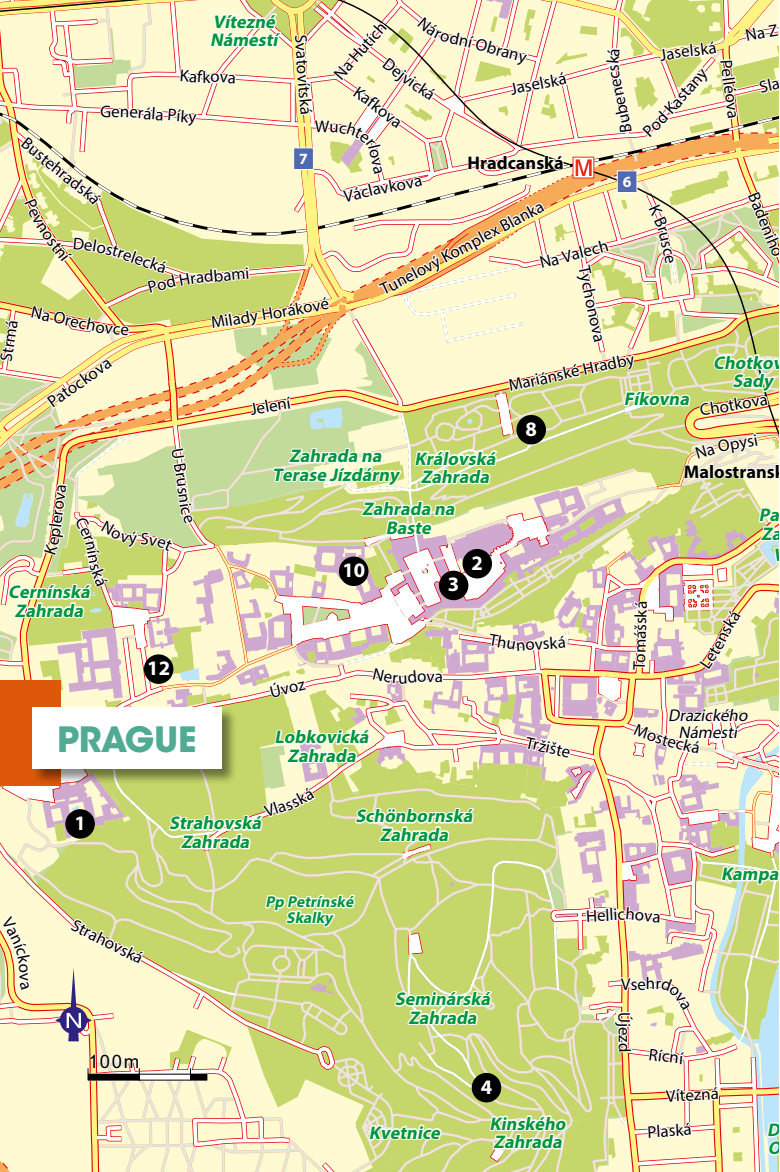
PRAGUE

Dans une boule de cristal, indemne des outrages du temps, Prague reflète toutes les périodes architecturales, époques d'histoire et contes imaginaires de notre passé. Sur la place de la Vieille Ville, les façades romanes colorées côtoient celles, étroites, d'Art nouveau et les clochers baroques ou gothiques. Les saints pétrifiés du pont Charles donnent à l'époque baroque toute sa démesure et l'horloge astronomique du XII^e siècle promet de garder éternellement le tempo lorsque les églises de toutes les ères rivalisent de leurs beffrois. Sur le bord de la Vltava, palais et demeures rappellent les couleurs de Venise. La ville aux cent clochers n'est pas qu'une ville-musée. Dès les premiers instants, on découvre une ville tout aussi belle, mais plus trépidante que l'image d'Épinal

qu'on s'en fait souvent. Trop trépidante même, peut-être, lorsque les millions de touristes débarquent sur le pont Charles pour s'enivrer des panoramas somptueux sur la Vltava, en contrebas du château. Prague peut alors révéler d'autres trésors, à condition de prendre la peine de sortir des itinéraires les plus prisés : des ruelles sans nom abritant des « kava.ma » dans lesquels se réfugient les Tchèques, des cafés littéraires paisibles dont on ne devine pas l'existence de l'extérieur et toujours, quel que soit le détour que l'on prenne, une beauté architecturale sans pareille. Pour ceux que la foule rebuterait, il suffit d'oser visiter Prague au cœur de l'hiver, lorsqu'une nappe de neige lui confère l'aspect le plus romantique qui soit.



Prague au coucher du soleil.



- 
- A detailed map of the Old Town of Prague, showing streets, parks, and landmarks. Numbered circles 1 through 15 are placed on the map to indicate specific locations. The map includes the Vltava river, Letenský Sady, and various parks and squares. A legend box in the top right corner lists the corresponding names for these numbers in French.
- 1 - Bibliothèque de Strahov
 - 2 - Cathédrale Saint-Guy
 - 3 - Château de Prague
 - 4 - Colline de Petřín
 - 5 - Église Notre-Dame-du-Týn
 - 6 - Horloge astronomique
 - 7 - Hôtel de Ville
 - 8 - Jardin Royal
 - 9 - Maison Municipale (Obecní Dům)
 - 10 - Palais Sternberg et la Galerie Nationale
 - 11 - Place de la Vieille Ville
 - 12 - Place Notre-Dame-de-Lorette
 - 13 - Pont Charles
 - 14 - Synagogue Vieille-Nouvelle
 - 15 - Vieux Cimetière juif



PRATIQUE

■ AVANTGARDE PRAGUE

☎ +420 774 311 468

www.avantgarde-prague.fr

Cette agence francophone installée à Prague depuis plus de quinze ans se propose de vous aider à organiser votre séjour de A à Z en fonction de votre *timing*, de vos envies et de votre budget. Choix d'hébergement, visites guidées, réservations de spectacles et activités, transports... Bien implantée et connaissant la ville sur le bout des doigts, l'équipe sait comment prendre soin de ses clients ! Vous trouverez sur le site toute une sélection de coups de cœur. Une agence fiable avec des interlocuteurs francophones qui facilite grandement l'organisation du voyage.

■ PRAGUE CITY TOURISM

70/4 Arbesovo náměstí

Staroměstská radnice

☎ +420 221 714 714

www.praguecitytourism.cz

Ouvert tous les jours de 9h à 19h.

Indispensable pour planifier votre séjour : vous aurez ici tout sous les yeux. Nombreuses informations, brochures dans toutes les langues (infos pratiques, visites guidées, etc.), et surtout une liste complète des événements en cours, particulièrement précieuse dans une ville comme Prague où l'actualité culturelle est chargée et mouvante.

On peut aussi y acheter des billets pour les concerts ou autres manifestations à des tarifs parfois avantageux. Les bureaux se trouvent dans l'ancien hôtel de ville, juste à côté de l'horloge astronomique.

► **Autres adresses** : Aéroport de Prague, Terminal 2 • Malostranská mostecká věž (au débouché du pont Charles, tours du pont côté Malá Strana, ouvert d'avril à octobre uniquement) • Rytiřská 31 (Staré Město)



Survol de Prague.

LIAISONS DEPUIS PRAGUE

Se rendre à Vienne

- **En train.** Quatre heures de trajet minimum depuis la gare centrale de Prague jusqu'à la gare de Wien Hauptbahnhof. À partir de 15 € pour un aller.
- **En bus.** Compter entre 4h30 et 6h depuis la station de bus de Prague jusqu'à la station centrale de bus de Vienne. À partir de 13 € l'aller.
- **En voiture.** Compter 3h50 de trajet en empruntant la D1. Il est possible de louer une voiture à Prague et de la restituer à Vienne.

Se rendre à Budapest

- **En train.** Compter environ 8h40 de trajet (de nuit) depuis la gare centrale de Prague jusqu'à la gare de Budapest Keleti. À partir de 22 € pour un aller.
- **En bus.** Compter 6h30 de trajet. À partir de 25 € pour un aller.
- **En voiture.** Compter 5h de trajet en empruntant la D1. Il est possible de louer une voiture à Prague et de la restituer à Budapest.

■ VISIT PRAGUE

4 Maiselova ☎ +420 224 816 346

www.visitprague.cz

info@visitprague.cz

Agence ouverte du lundi au vendredi de 10h à 17h. Site Internet très bien fait.

Il ne s'agit pas de l'office du tourisme, mais d'un centre d'informations touristique et agent de voyages. Site très complet disponible en français. Une bonne

partie de l'équipe est effectivement francophone. L'agence propose tous les types de services pour agrémenter le séjour (réservations d'hôtel et de spectacle) et quelques visites guidées à l'itinéraire assez basique, mais bien rodé. N'hésitez pas à la contacter et à profiter de son français courant pour personnaliser vos demandes en fonction de vos envies, de votre budget, de votre timing...

À VOIR – À FAIRE

Staré Město et Josefov



■ CAROLINUM (KAROLINUM) ★★

3/5 Ovocny trh ☎ +420 224 491 326
Métro Můstek (ligne A).

Cet édifice situé à la limite de Stare et de Nove Mesto a été autrefois le siège

de l'université Charles, la plus ancienne d'Europe centrale. Elle fut fondée en 1348 par Charles IV et comptait quatre facultés : droit, médecine, art et théologie. Elle n'abrite plus aujourd'hui que des locaux administratifs. Son architecture gothique a été remplacée au XVIII^e siècle par un baroque plus dans l'air du temps.

■ CLEMENTINUM (KLEMENTINUM)



5 Mariánské nám.

☎ +420 222 220 879

www.klementinum.com

dproksova@dreyer.cz

M° : Staroměstská (ligne A).

Pour s'y rendre depuis Staroměstské Náměstí, on traverse la petite place de Malé Náměstí.

Ouvert mars-décembre tous les jours 10h-18h, janvier-février 10h-17h30. Visite guidée obligatoire (45 minutes). 300 Kč.

Le Clementinum est le plus vaste ensemble architectural de Prague après le château. Peu de sites qui le composent sont ouverts au public, mais on peut le traverser de part en part et atteindre le pont Charles. Fondé en 1556 par les jésuites qui y installèrent leur collège, il a été bâti sur l'emplacement de trente maisons, trois églises, dix cours et plusieurs jardins.

► **À voir** : la Bibliothèque nationale de la République tchèque (Národní knihovna České republiky), la tour astronomique, l'église Saint-Sauveur (Sv. Salvátora), celle qui se trouve au plus près du pont Charles (la décoration de sa façade est l'œuvre de l'atelier de Jan Jiří Bendl, un des plus prestigieux sculpteurs tchèques baroques), la chapelle aux Miroirs (Zrcadlová Kaple).

■ ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-SÉRAPHIN



Křižovnickém náměstí

Métro Staroměstská (ligne A).

Située à l'entrée du pont Charles, côté Staré Město, cette église (Kostel sv. Františka Serafinského) typiquement baroque fut élevée en 1689. On remarquera les statues des saints ajoutées en 1720 et son superbe dôme, surtout visible

depuis le pont, ou, à l'intérieur, le plafond peint représentant le Jugement dernier.

■ GALERIE RUDOLFINUM



12 Alšovo nábřeží

☎ +420 227 059 205

www.galerierudolfinum.cz

galerie@rudolfinum.org

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouvert mardi-dimanche 10h-18h (20h le jeudi).

Le siège du Philharmonique de Prague accueille de prestigieux concerts ainsi que des expositions de la Galerie nationale, au dernier étage. C'est un édifice prestigieux inauguré en 1884 qui abrita au cours de son histoire le parlement de Tchécoslovaquie et le siège de la Kommandantur allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. La façade néo-Renaissance est ornée de nombreuses sculptures de compositeurs.

■ MAISON À LA VIERGE NOIRE ET MUSÉE DU CUBISME



19 Ovocný trh ☎ +420 776 623 016

www.cz.kubismus.cz

objednavky@upm.cz

Métro Náměstí Republiky (ligne B).

Ouvert mardi 10h-19h, mercredi-dimanche 10h-18h. 150 Kč, réduit 80 Kč, gratuit pour les moins de 15 ans.

L'un des rares bâtiments cubistes de la ville, construit en 1911 et 1912 d'après le projet de l'architecte Gočár, pour y accueillir un grand magasin. Son nom (Dům U Černé Matky Boží) lui vient de la Madone noire qui gardait la maison baroque d'origine. On peut la voir à l'angle du bâtiment. La maison abrite le musée du cubisme. On y découvre des œuvres tchèques mais aussi internationales, généralement du XX^e siècle. Des meubles et objets très design sont exposés de façon permanente.

Marre des vacances ruinées
car tous les bons plans
affichaient complet
en dernière minute ?

mypetitfute

M'A RECONCILIÉ
AVEC LES GUIDES
DE VOYAGE :
SUR MESURE,
PAS CHER ET
DISPO SUR MON
SMARTPHONE



VOTRE
GUIDE
NUMÉRIQUE
SUR MESURE
EN MOINS DE
5 MINUTES POUR
2,99 €

mypetitfute.fr

■ MAISON MUNICIPALE (OBEČNÍ DŮM)



Náměstí Republiky

☎ +420 222 002 101

www.obecnidum.cz

info@obecnidum.cz

Métro : Náměstí Republiky (ligne B).

Ouvert tous les jours 10h-20h. Visite guidée (1h), 290 Kč (réduit 240 Kč) avec accès à la tour panoramique.

Cet édifice magnifique a été construit entre 1906 et 1911 d'après les plans d'Antonín Balšánek et d'Osvald Polívka à l'endroit où, au XIV^e siècle, siégeait la cour royale. C'est un édifice monumental, pur produit de la Sécession, décoré par les plus grands artistes tchèques de ce mouvement, dont Mucha, Aleš, Preisler, Švabinský, Šaloun et bien d'autres. Le bâtiment, accueille avant tout le Philharmonie tchèque.

■ MUSÉE JUIF (ŽIDOVSKÉ MUZEUM)



1 Staré školy ☎ +420 222 749 211

www.jewishmuseum.cz

rezervacni.centrum@jewishmuseum.cz

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouvert dimanche-vendredi 9h-18h (16h30 en hiver). 550 Kč (réduit 400 Kč, gratuit moins de 6 ans).

Le Musée juif regroupe le hall des Cérémonies, la synagogue Haute, les synagogues Klaus, Pinkas et Maisel, ainsi que le vieux cimetière juif. Donc la plupart des curiosités du quartier à l'exception de la synagogue Vieille-Nouvelle. Dans les synagogues, de très belles collections d'objets liturgiques provenant de toute l'Europe. La visite du cimetière, pour émouvante qu'elle soit, a perdu en recueillement maintenant que la foule se presse selon un itinéraire canalisé.

■ VIEUX CIMETIÈRE JUIF (STARÝ ŽIDOVSKÝ HŘBITOV)



3 Ul. Široká

☎ +420 221 711 511

www.jewishmuseum.cz

office@jewishmuseum.cz

Métro Staroměstská (ligne A).

Entrée par la rue Široká 3 ou au bout de la rue U Starého Hřbitova.



Cimetière juif à Josefov.



© HÔTEL DE VILLE (STAROMĚSTSKÁ RADNICE)

VISITE

Hôtel de ville.

Ouvert dimanche-vendredi 9h-18h (16h30 en hiver). 550 Kč (réduit 400 Kč, gratuit moins de 6 ans).

Ce cimetière a été fondé au XV^e siècle et utilisé jusqu'en 1787, sur un terrain si exigu que les tombes s'enchevêtrèrent et se superposent dans un émouvant chaos. Il comporte aujourd'hui presque 12 000 stèles entassées, faute de place, sur une douzaine de niveaux par endroits.

■ PALAIS CLAM-GALLAS (CLAM-GALLASOVSKÝ PALÁC)

Husova 158/20

Impossible de rater la superbe entrée de ce bâtiment depuis la place Marianké. C'est l'une des plus belles réalisations de l'architecte viennois J. B. Fischer von Erlach (1713-1719). Deux paires d'atlantes, sculptées par M.-B. Braun en 1714, supportent le balcon du premier étage. Si, par bonheur, la porte était ouverte, empruntez le grand escalier d'honneur considéré comme l'un des bijoux de l'architecture civile baroque

à Prague. Il vous conduira aux archives de la capitale.

■ PLACE DE LA VIEILLE VILLE (STAROMĚSTSKÉ NÁMĚSTÍ)



Staroměstské náměstí

M° : Staroměstská (ligne A).

Cette place est une véritable scène géante, support d'événements historiques de première importance. L'arrière-plan est constitué d'une juxtaposition de palais, d'édifices publics, d'églises, de maisons, qui superposent les styles, les couleurs et les époques dans une grande harmonie.

■ HÔTEL DE VILLE DE LA VIEILLE VILLE



Staroměstská radnice

Staroměstské náměstí 1/3

☎ +420 775 443 438

www.staromestskaradnicepraha.cz

Métro Staroměstská (ligne A).

Tous tous les jours 9h-21h (20h en hiver). 250 Kč (ascenseur en supplément, 100 Kč).

L'hôtel de ville actuel, qui faisait face à l'église du Týn, fut décidé par Jean de Luxembourg en 1338. Il ne s'agit pas d'une construction pure, mais du rassemblement de diverses maisons existant déjà au même emplacement. Il en résulte un subtil mélange de gothique et de Renaissance donnant tout son caractère à l'édifice. Le flanc droit de l'hôtel de ville semble comme brisé net, il a été emporté lors d'un bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est surtout pour l'horloge astronomique que se pressent les visiteurs.

■ HORLOGE ASTRONOMIQUE (PRAŽSKÝ ORLOJ) ★★★★★

1/3 Staroměstské náměstí

Métro Staroměstská (ligne A).

S'anime à chaque heure avec le défilé des figurines. Tous les jours entre 9h et 23h. Vieille de six cents ans, un mécanisme complexe actionne, toutes les heures, une série de personnages : les douze apôtres défilent dans la fenêtre centrale, tandis que la Mort agit son sablier, que l'Avare secoue sa bourse et que le Vaniteux incline son miroir. Quant au Turc, qui représente les infidèles, il refuserait d'un mouvement de tête de suivre la Mort... Ces figures sont récentes puisqu'elles datent de 1948 et remplacent celles détruites par les nazis en 1945.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TÝN (TÝNSKÝ CHRÁM) ★★★★★

Staroměstské náměstí

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et 15h à 17h, le dimanche de 10h à 12h. Fermé le lundi et les jours fériés.

Ses deux flèches dominent la place de la Vieille Ville du haut de leurs 70 m. De style gothique rayonnant, l'église, construite entre 1365 et 1470, fut le lieu de culte des

hussites jusqu'en 1621. La construction de l'église, magnifique édifice gothique, a commencé en 1365 à l'emplacement d'une autre église gothique qui avait été elle-même édifiée à la place d'un édifice roman. Ses impressionnantes flèches datent de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. On accède à son entrée en traversant une maison particulière !

■ ÉGLISE SAINT-NICOLAS (KOSTEL SVATĚHO MIKULÁŠE) ★★

Staroměstské náměstí

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouvert tous les jours de 9h à 18h (17h en hiver). Concerts de mai à octobre, 100 Kč. Dans l'angle nord-est de la place de la Vieille Ville, cette église baroque est encore un des nombreux monuments de Prague signés K. I. Dientzenhofer. Elle fut consacrée en 1737 et dénote par l'élancement de ses lignes en hauteur : il fallait bien qu'elle tienne entre les immeubles déjà existants.

■ MAISON À LA CLOCHE DE PIERRE – PRAGUE CITY GALLERY ★★

13 Staroměstské náměstí

☎ +420 224 828 245

Adossée au palais Golz-Kinsky.

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouvert du mardi au dimanche de 13h à 20h. Entrée : 150 Kč, tarif réduit 60 Kč (étudiants et moins de 10 ans).

Coincée entre le somptueux palais Goltz-Kinský et la petite ruelle voisine, c'est lors de travaux que l'on a découvert que la façade néobaroque du XIX^e siècle cachait une magnifique façade gothique de la moitié du XIV^e siècle. C'est la cloche en pierre accrochée sur l'angle de la maison qui lui a donné son nom. À l'intérieur, des étages sont organisés autour d'un jardin avec des fresques gothiques et une acoustique exceptionnelle.

Maison à la cloche de pierre.

© ANGELINA DIMITROVA - SHUTTERSTOCK.COM



■ RUE DE PARIS (PAŘÍŽSKÁ ULICE)



Pařížská Ulice

Métro Staroměstská (ligne A).

L'avenue de Paris, qui part de Staroměstské náměstí vers le pont Čechův Most, doit son nom au modèle parisien des percées haussmanniennes. C'est une élégante succession de hauts immeubles qui mêle, dans une grande harmonie, éléments historiques et ornements Art nouveau. À remarquer : le n° 19, un bel immeuble Sécession de Bedřich Bendelmayer. Le n° 15, un étonnant immeuble néogothique construit par M. Blecha (1906). L'escalier intérieur, style Art nouveau, est remarquable.

■ SYNAGOGUE VIEILLE-NOUVELLE (STARONOVÁ SYNAGOGA)



1 Červená

Métro Staroměstská (ligne A).

Ouverte dimanche-jeudi 9h-16h30, vendredi 9h-14h. 220 Kč, réduit 150 Kč.

La synagogue Vieille-Nouvelle est la plus ancienne d'Europe, construite en 1270 en style gothique. Notez l'entrée,

excavée, qui témoigne de l'ancien niveau de la rue, avant l'assainissement du ghetto. On descend par quelques marches étroites (un couvre-chef en papier avec l'emblème de la ville juive, la kippa, y est distribué à l'entrée aux messieurs, car son port est obligatoire) dans une première pièce avec des caisses du XVII^e siècle qui servaient à garder l'argent recueilli par le fisc. La synagogue est composée de deux nefs séparées par deux piliers. Au milieu, la chaire est soulevée avec une grille en fer forgé en gothique flamboyant du XV^e siècle. Remarquez bien les étranges petites fenêtres étroites dans les murs, qui séparent la salle (des XVII^e et XVIII^e siècles) principale des galeries pour les femmes, qui suivaient le culte par ces petites fentes.

■ TOUR POUDRIÈRE (PRAŠNÁ BRÁNA)



5 nám. Republiky

☎ +420 725 847 875

Métro Staroměstská (ligne A) puis suivre la rue Celetná.



La synagogue Vieille-Nouvelle (Staronová synagoga).

Ouvert tous les jours en été de 9h à 21h, de septembre à mai 10h-18h. 150 Kč (réduit 80 Kč).

À côté de la Maison municipale et au début de la rue Celetná, cette haute tour noire gothique marque l'entrée de la vieille ville depuis Náměstí Republiky. Sa construction débute en 1475. Elle sert à garder la route de Kutná Hora. Mais ce n'est finalement qu'au XVIII^e siècle, avant d'être massivement bombardée par les Prussiens en 1757, qu'elle est utilisée pour le stockage de poudre, d'où son nom. On peut monter au sommet et contempler le panorama tout en s'attardant devant une petite exposition historique.

Malá Strana, Hradčany et le Nord



■ CHÂTEAU DE PRAGUE (PRAŽSKÝ HRAD)



Pražský Hrad

☎ +420 224 372 423

www.hrad.cz

info@hrad.cz

Vous pouvez vous y rendre à pied, en grimpant, depuis le pont Charles et Malá Strana en montant par Nerudova Thunovská. Ou depuis la station de métro Malostranská, en montant par Staré Zámecké Schody, mais cela vous fera arriver à l'arrière du château. Ou encore par les jardins du Palais (bien qu'il soit plus agréable de descendre par ce chemin). En tramway, le plus simple est de prendre le n° 22 ou le n° 23 depuis la station de métro Malostranská (ligne A) ou Národní Tř. (ligne B). Puis arrêt Pražský Hrad.

Tous les jours 6h-22h, 250 Kč, photos 50 Kč. Accès gratuit lundi 16h-18h. Audioguides 350 Kč (3h).

Date de 870. Cité dans le *Guinness Book* pour être la plus grande résidence d'un chef d'État, le Château (les Tchèques l'écrivent toujours avec une majuscule) mesure 1 km d'est en ouest et à peu près 400 m du nord au sud. Chaque époque a apporté sa pierre à la construction de cet ensemble prestigieux. Tous les styles architecturaux cohabitent sur cette butte d'ardoise, créant ainsi un panorama inoubliable.

■ CATHÉDRALE SAINT-GUY (KATEDRÁLA SVATÉHO VÍTA)



Pražský Hrad – Le Château

Métro Hradčanská (ligne A).

L'entrée dans la cathédrale Saint-Guy est incluse dans l'un des trois circuits proposés dans le château.

La cathédrale Saint-Guy a été commencée en 1344 par l'architecte français Mathieu d'Arras dans un magnifique style gothique. Partie intégrante de l'ensemble du château, la cathédrale n'a pas de parvis puisque l'entrée d'origine était située sur le côté. Vous aurez donc peu de recul pour admirer ses flèches et c'est en contre-plongée que vous détaillerez la façade ouest. Celle-ci est fermée par trois portails de bronze et ornée de quatorze statues de saints.

■ JARDIN ROYAL (KRALOVSKÁ ZAHRADE)



Pražský Hrad

Le Château

Métro Hradčanská (ligne A).

Ouvert d'avril à octobre, de 10h à 18h (19h en mai et septembre, 20h en août et 21h en juin et juillet). Entrée libre.

Ces beaux jardins de style Renaissance, aménagés en 1534 par Ferdinand I^{er} à la place de vignobles, comptaient à l'époque parmi les plus beaux du monde. On y cultivait des fruits exotiques et on y entretenait une somptueuse orangeraie. Les allées sont ombragées, les parterres bien entretenus, les pelouses impeccables, les oiseaux, le calme, les écureuils qui passent sont un enchantement. Longeant le fossé aux cerfs, le pavillon du Jeu de paume (Mičovna) est un bel exemple d'architecture Renaissance. On remarquera les superbes sgraffites qui décorent sa façade. Il accueille des expositions.

Au fond, le Belvédère, dans le plus pur style Renaissance italienne, est considéré comme l'édifice le plus réussi du genre au nord des Alpes.

■ RUELLE D'OR (ZLATÁ ULÍČKA)

Pražský hrad

Le Château

Métro Hradčanská (ligne A).



Comprise sur les itinéraires A et B du château. Ouverte tous les jours de 9h à 16h.

Ces maisons de poupées colorées, adossées aux fortifications, ont abrité successivement les réfugiés de l'incendie de Malá Strana en 1541 et les archers et batteurs d'or de Rodolphe II, desquels la ruelle tient son nom. Reconstituée sous Marie-Thérèse, Zlatá Ulička est célèbre pour avoir accueilli Kafka qui venait parfois écrire au n° 22. Jiřská Ulice : cette rue, la plus ancienne du château, vous permettra de quitter l'enceinte par la tour Noire, après avoir longé le palais Lobkowitz.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE



Karmelitská 9 ☎ +420 257 533 646

www.pragjesu.info

Métro Malostranská (ligne A).

Ouvert de 8h30 à 18h. Le dimanche de 9h à 19h. Entrée gratuite.

La première église baroque de Prague est l'œuvre de luthériens allemands entre 1611 et 1613. En 1624, elle était devenue la propriété des Carmélites qui ont donné



Ruelle d'Or.



© KATSUBA VOLHA - SHUTTERSTOCK.COM

Église notre-Dame-de-la-victoire.

le nom à la rue qui passe devant. L'aspect d'aujourd'hui date de 1640. De nos jours, l'église est très connue grâce au Pražské Jezulátko (« Petit Jésus de Prague »). Cette statuette de 46 cm est fabriquée en cire et sertie de dizaines de pierres précieuses. Vous la trouverez sur un autel à droite de la nef principale. Elle suscite une folle dévotion et est la cause de nombreux pèlerinages.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME DE LORETTE (PRAŽSKÁ LORETA)

Loretánské náměstí
☎ +420 224 510 789

Tram Pohořelec (ligne 22, 23 ou 32).
Ouvert tous les jours de 10h à 17h, 180 Kč, réduit 120 Kč.

La place est curieusement agencée, dominée par deux édifices de caractère radicalement opposé. Dans la partie haute, le palais Černín étire sa longue façade sur 150 m, tandis que dans la partie basse s'élance le fin clocher à bulbe de l'église Notre-Dame-de-Lorette.



Le palais Černín, aujourd'hui siège du ministère des Affaires étrangères, est surtout remarquable par son gigantisme accentué par un bossage en pointes de diamant qui en constitue le soubassement. Construit en 1669 par Caratti, il fut remanié en 1718 par Kafka, puis par Lurago, et restauré par Pavel Janak entre 1928 et 1934.

■ ÉGLISE SAINT-MATHIEU (KOSTEL SVATÉHO MATĚJE)



Dejvice

Accès : métro A, Hradčanská, puis bus 131, arrêt U Matěje.

Cette église est seulement une des nombreuses constructions baroques de Prague, mais pendant la période de l'Avent, la queue devant la porte est souvent interminable. Cela fait des années qu'une dame âgée fait une crèche extraordinaire en pain d'épice qui est exposée ici. Une fois à l'intérieur, on n'en finit pas d'admirer son travail minutieux et sa patience et, avec l'odeur qui règne dans la nef, on a envie de tout dévorer !

■ ÉGLISE SAINT-NICOLAS (KOSTEL SVATÉHO MIKULÁŠE) ★★

Malostranské náměstí 38

☎ +420 257 534 215

www.stnicholas.cz

Métro Malostranská (ligne A).

Ouvert du lundi-samedi 10h-16h, dimanche 11h30-16h. 100 Kč, réduit : 60 Kč. Concerts payants.

Un véritable manifeste baroque, riche et complexe. L'ensemble, tour et dôme, situé dans l'axe du pont Charles, compose avec l'horizontale du Château un équilibre parfait. L'église se trouve à l'endroit où, déjà, des siècles auparavant, existait un petit sanctuaire gothique. Elle fut construite pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Pour gagner de la place, il fallut faire raser presque une douzaine de maisons bourgeoises, détruire deux rues, une paroisse et une école. Le roi Léopold II a posé sa pierre fondamentale en 1673. Les plans sont l'œuvre de Dientzenhofer et de Lurago à qui l'on doit la tour. L'église jouit, de surcroît, d'une acoustique exceptionnelle. Si vous

ne devez faire qu'un seul concert dans une église, choisissez celle-ci plutôt qu'une autre.

■ GALERIE NATIONALE (NÁRODNÍ GALERIE) ★★★

Centre national d'Art moderne et contemporain

Dukelský ch Hrdinů 47

☎ +420 224 301 122

www.ngprague.cz

info@ngprague.cz

Métro Vitavská (ligne C).

Mardi-dimanche 10h-18h, tarifs variables selon les expositions. Gratuit le premier mercredi du mois 15h-20h.

Dans un immense bâtiment de style fonctionnaliste datant des années 1920 se trouve la collection d'art moderne et contemporain de la Galerie nationale. Le Veletržní Palác comprend plus de 2 000 œuvres des XX^e et XXI^e siècles, dans tous les domaines de création et de toutes les nationalités. La collection d'art tchèque, présentée chronologiquement dans un glissement du moderne



Palais des Foires.

au contemporain, vaut le détour. Elle permet une vision globale de la création tchèque, et peut servir d'introduction à l'appréhension de lieux de diffusion plus alternatifs. Le Veletřní Palác accueillent également des expositions temporaires, souvent itinérantes, comme *L'Épopée slave* de Mucha, un cycle de toiles monumentales sur l'histoire du peuple slave.

© AUTHOR'S IMAGE

■ JARDINS DU PALAIS WALLENSTEIN



Valdštejnské náměstí 17/4

Métro Malostranská (ligne A).

Ouvert avril-octobre 10h-18h. Gratuit.

La construction de ce grand jardin baroque (Valdštejnská zahrada) eut lieu de 1623 à 1631. Protégé de la ville par un long mur, c'est un havre de paix. Deux rangées de statues en bronze, signées Adrien de Vries, forment une haie d'honneur jusqu'à la loggia (*salla terrena*), bel élément architectural décoré de peintures de B. Bianco. De l'autre côté, une pièce d'eau de belles proportions ne donne plus sur le manège, devenu galerie d'exposition et accessible de la station Malostranská.



Jardin du palais Wallenstein.

VISITE

■ JARDIN VRTBA (VRTBOVSKÁ ZAHRAĐA)



Accès depuis Karmelitská 25.

www.vrtbovska.cz

Métro Malostranská (ligne A).

Ouvert du 1^{er} avril au 31 octobre, de 10h à 18h. Entrée : 70 Kč.

C'est un jardin baroque, comme le palais, construit le long d'une colline, d'où ses escaliers raides, ses terrasses et ses balustrades. Il a été réalisé d'après les plans de F.-M. Kaňka en 1720 et les statues qui décorent ses pelouses et ses allées à côté des vases sculptés viennent de l'atelier M.-B. Braun.

■ MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE BŘEVNOV



28 Markétska – Břevnov

☎ +420 220 406 111

www.brevnov.cz

klaster@brevnov.cz

Prendre le tram 8 ou 22 jusqu'à la station Brevnovsky Klaster.

Avril-octobre : samedi-dimanche à 10h, 14h, 16h ; novembre-mars samedi-dimanche 10h, 14h. 120 Kč (réduit 80 Kč). Le couvent (břevnovský klášter), sous sa forme actuelle, date de 1709-1720, œuvre de Christophe Dientzenhofer. Le cloître mitoyen abrite une salle baptisée du nom de Marie-Thérèse, dont le plafond est décoré d'une célèbre fresque du peintre bavarois Cosma Damien Asam et représente le *Miracle du Bienheureux Vintir*, un pèlerin bénédictin. C'est l'une des fresques les mieux conservées du baroque pragoise. Le sous-sol de l'église Sainte-Marguerite a conservé la crypte romane d'origine.

■ MONASTÈRE DE STRAHOV (STRAHOVSKÝ KLÁŠTER)



Strahovské nádvoří 132/1

☎ +420 233 107 711

www.strahovskyclaster.cz

ukstrahov@volny.cz

Tram n° 22 arrêt Pohorelec.

Accès à la bibliothèque ouvert tous les jours de 9h à 12h et de 13h à 17h, 150 Kč, réduit 80 Kč.

Vladislav fit construire ce couvent pour l'ordre des Prémontrés en 1140. Plusieurs fois endommagé par les guerres et les incendies, puis reconstruit, son aspect actuel date de l'époque baroque (XVII^e et XVIII^e siècles). Après la dissolution des ordres religieux en 1952, le monastère a été transformé en musée de la Littérature nationale qui s'enorgueillit d'une magnifique bibliothèque. Ce qui confirme son rôle de pôle culturel qui fut le sien, dès les premières années de sa création.

■ BIBLIOTHÈQUE DE STRAHOV (STRAHOVSKÁ KNIHOVNA)



Strahovské Nádvoří 1

☎ +420 233 107 718

www.strahovskyclaster.cz

Tram Pohorelec (ligne 22, 23 ou 32).

Ouvert tous les jours 9h-12h, 13h-17h. 150 Kč, réduit 80 Kč. Le nombre de visiteurs est limité.

La bibliothèque théologique de Strahov, due à l'architecte G.-D. Orsi (1671-1679) rassemble plus de 16 000 volumes sous des voûtes décorées de fresques et de stucs qui font l'éloge des études et des livres. La salle philosophique, de I.-J. Palliardi, beaucoup plus classique (un siècle les sépare), a été conçue en fonction d'un mobilier préexistant. La célèbre fresque du plafond, qui illustre l'histoire de l'humanité, est la dernière œuvre de F. Maulbertsch.

■ MUSÉE FRANZ KAFKA (FRANZ KAFKA MUZEUM)



2b Cihelná

☎ +420 257 535 373

www.kafkamuseum.cz

kafkashop@kafkamuseum.cz

M° : Malostranská (ligne A).

Ouvert tous les jours de 10h à 18h. 240 Kč, étudiants 160 Kč.

Cette exposition vous invite à découvrir l'œuvre de Kafka et sa relation avec Prague. Une première partie retrace les différentes étapes de la vie de l'auteur et les différents lieux qu'il a côtoyés. La seconde expose le parallèle entre les écrits de Kafka et l'évolution de la capitale tchèque, sous forme de métaphores. C'est une expo très intéressante, originale, vivante et agréable à suivre, particulièrement pour ceux qui connaissent l'écrivain tchèque de langue allemande.

■ PALAIS ŠTERNBERG ET GALERIE NATIONALE



15 Hradčanské Náměstí

☎ +420 233 090 558

www.ngprague.cz

Métro Hradčanská (ligne A).

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h (mercredi 20h). Pass Galerie nationale 500 Kč.

C'est une magnifique construction de style baroque (1698-1720), avec des façades qui donnent sur la cour, décorées par des stucs. L'édifice abrite une des six expositions de la richissime collection de la Galerie nationale de Prague consacrée à l'art du XVI^e au XVIII^e siècle.

■ PALAIS LOBKOWICZ (LOBKOVICZKÝ PALÁC)



Jiřská ulice 3 – Le Château

Métro Hradčanská (ligne A).

Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Entrée 290 Kč, tarif réduit 220 Kč.

Le palais Lobkowicz abrite l'exposition historique du Musée national. Il se trouve dans l'enceinte du château de Prague, dans une ruelle qui relie la troisième cour du château et la Ruelle d'or. C'est un grand palais construit en style Renaissance dans la seconde moitié du XVI^e siècle et remanié en style baroque par Carlo Lurago un siècle plus tard. Aujourd'hui, on peut y faire connaissance avec l'histoire tchèque, car le palais abrite la plus grande exposition de ce genre.

■ PALAIS THUN-HOHENSTEIN (THUN-HOHENŠTEJNSKÝ PALÁC) ★

Nerudova 214/20

Métro Hradčanská (ligne A).

C'est un édifice de style baroque primitif, construit de 1689 à 1691 d'après les plans de l'architecte français J.-B. Mathey. Vous remarquerez au-dessus du portail les armoiries des ducs de Toscane auxquels le palais appartenait. Les cinq statues en attique représentant les dieux de l'Antiquité sont l'œuvre de Brokof. C'est aujourd'hui le siège de l'ambassade italienne.

■ PARC DE LETNA (LETENSKÉ SADY)



Letenské Sady

À pied depuis Staré Město en traversant le pont Čechův ou depuis la station de métro Hradčanská (ligne A), puis à pied ou en tramway (1, 8 ou 15). Aménagé au siècle dernier, là où, en 1262, Přemysl Otakar II fut couronné, ce parc offre des promenades et d'incomparables vues sur la ville. Le lieu accueillait les foules durant les traditionnels défilés du 1^{er} mai. Cependant, le 25 novembre 1989, la foule est venue cette fois assister à la poignée de main de la Victoire, entre Václav Havel et Alexandre Dubček. Du haut de la colline, une statue géante de Staline (30 m de haut) a dominé la ville, un temps. Son édification, en 1953, avait duré cinquante jours, mais fut détruite en 1962. Elle est aujourd'hui remplacée par un inattendu métronome géant (mobile), tandis que le parc aux alentours est le paradis des sportifs en tout genre.



Parc de Letna.

■ PLACE VELKOPŘEVOSKÉ (VELKOPŘEVOSKÉ NÁMĚSTÍ) ★★

Velkopřevoské náměstí

Métro Malostranská (ligne A)

puis tram 7, 11, 12 ou 14,

arrêt Malostranské náměstí.

Un pèlerinage s'impose sur cette place qui accueille l'ambassade de France dans le palais Buquoy, au n° 2. Une belle façade et des proportions harmonieuses distinguent cette construction, qui garde de l'époque baroque son imposant portail. Le jardin à l'arrière s'étend jusqu'à la Šertovka. Remarquez, sur votre gauche, le mur dit « de John Lennon ». Il a malheureusement été repeint après 1989 et on ne peut plus rire des sgraffites hostiles au régime communiste qui le recouvraient.

■ PONT CHARLES (KARLŮV MOST) ★★★★★

Karlův Most

La station de métro Staroměstská (ligne A) est la plus proche de l'entrée du pont Charles.

Ce pont est devenu dans le monde entier le symbole de la capitale tchèque qui attire à lui seul des millions de visiteurs. Commencée en 1357, lorsque Charles IV confia ce projet à l'architecte Petr Parler, la construction se termina à la fin du XV^e siècle. La première pierre fut posée par Charles IV le 9 juillet 1357 à 5h31. Tout cela n'était pas le fruit du hasard : ce jour-là avait lieu la conjonction du Soleil avec Saturne, ce qui représentait, selon l'astronomie du Moyen Âge, l'événement le plus heureux de l'année quand l'influence défavorable de Saturne est vaincue par le Soleil. En 1683, suivant le modèle du pont Saint-Ange à Rome, on y installa des statues qui illustrent l'histoire religieuse de la cité. Jusqu'en 1850, le pont Charles était l'unique de Prague. Pendant des siècles, il cumula les fonctions : poste frontalier, lieu de règlements des litiges et, enfin, passage de la voie royale empruntée par les rois de Bohême.

■ RUE NERUDOVA (NERUDOVA ULICE) ★★

Nerudova

Tram Malostranské náměstí (ligne 7, 12, 14 ou 15).

Cette rue vaut une visite à elle seule et, malgré son ambiance très touristique, mérite que l'on s'y attarde. Elle a reçu son nom du poète Jan Neruda qui y a passé sa jeunesse. Les maisons portent pour la plupart des enseignes qui indiquaient la profession ou l'origine de leurs occupants : Aux trois violons (U tří houslíšek), au n° 12, propriété du célèbre luthier T. Edlinger, À la coupe d'or (U zlaté číše), au n° 16, dont l'enseigne évoque l'ancien propriétaire, l'orfèvre B. Schumann. Les palais baroques sont aujourd'hui le siège d'ambassades étrangères. Ainsi, le palais Morzin, au n° 5, actuelle

© AUTHOR'S IMAGE



Le Pont Charles, symbole le plus connu de Prague.



© SIMONE FRATINI

Rue Nerudova.

ambassade de Roumanie, est l'œuvre de Santini (1713-1714). Le palais Thun-Hohenstein, au n° 20, actuelle ambassade d'Italie, fut réalisé sur un projet de Santini. Deux aigles sculptées en pierre, réalisées par M. B. Braun, encadrent le portail.

■ SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DE-LORETTE (LORETA) ★★

7 Loretánské náměstí

☎ +420 220 516 740

www.loreta.cz

Tramway Pohořelec

(ligne 22, 23 ou 32).

Ouvert de novembre à mars de 10h à 17h. Entrée : 180 Kč, tarif réduit 140 Kč. Cet important lieu de pèlerinage a été construit entre 1626 et 1750. La façade principale (baroque), œuvre de la famille Dientzenhofer, est d'une grande harmonie. Sa tour abrite un jeu de vingt-sept cloches qui se mettent à jouer toutes les heures. À l'intérieur, le sanctuaire, appelé aussi « Santa Casa », est selon la légende l'une des maisons de Nazareth que les anges déposèrent

un peu partout de par le monde. Rendez-vous directement au premier étage du cloître : c'est ici qu'est gardé, dans la salle du Trésor, le « Soleil de Prague », un éblouissant ostensor d'or aux rayons flamboyants de plus de 6 000 diamants.

■ VILLA BÍLEK (BÍLKOVÁ VILA)

233/1 Mickiewiczova

☎ +420 233 323 631

www.ghmp.cz/en/buildings/villa-bilek/
Métro Hradčanská ou à pied depuis le château.

Ouvert tous les jours sauf lundi, de 10h à 18h. Entrée : 150 Kč, tarif réduit 60 Kč. František Bílek est l'un des plus célèbres graphistes, sculpteurs et artistes tchèques. Son approche religieuse de l'art l'a progressivement orienté vers la nécessité de créer des environnements complexes. Sa villa est une résidence moderne construite en 1911, qu'il a lui-même conçue. Elle montre non seulement la partie habitation de la famille Bílek, mais aussi son atelier. C'est une très bonne visite. Le monument est géré par la Galerie municipale de Prague.

Nové Město et Vyšehrad

■ CHÂTEAU DE VYŠEHRADEK (VYŠEHRADEK)

159/5b Pevnosti

☎ +420 241 410 348

www.praha-vysehrad.cz

info@praha-vysehrad.cz

Métro : Vyšehrad (ligne C), puis quelques minutes de marche jusqu'à la porte Tábor. Tram n° 3, 17 ou 21, arrivée au pied du château, puis ascension de la colline par les escaliers pour arriver face à l'église Saints-Pierre-et-Paul ou par la rue Vratislavova pour entrer par la porte de Brique.

Accès libre, certaines parties sont payantes. Cimetière ouvert de 8h à 17h en hiver et de 8h à 19h en été.

Vyšehrad, qui signifie « château des Hauteurs », fut le premier fief des rois de Bohême, aux XI^e et XII^e siècles, avant d'être supplanté par Hradčany. Une légende raconte que c'est ici qu'a commencé en réalité l'histoire de Prague.



Elle dit que les rois tchèques ont choisi cet endroit pour y bâtir leur siège et que c'est depuis cet endroit que la comtesse Libuše a prédit la gloire de la future ville qu'elle voyait s'étaler à ses pieds.

■ ÉGLISE SAINT-IGNACE ET MAISON DE FAUST

Karlovo Náměstí.

Métro : Karlovo Náměstí (ligne B).

L'église Saint-Ignace (Kostel svatého Ignáce) est l'église jésuite par excellence. Elle a été construite par C. Lurago en 1670. L'intérieur est dominé par une décoration baroque et rococo particulièrement riche. Détruite lors d'un bombardement de Prague en 1945, elle a entre-temps été reconstruite dans son style original. Diamétralement opposée à l'hôtel de ville, la maison Faust (Faustův dům), au n° 40 de la place, a été habitée par le célèbre docteur qui vendit son âme au diable.



■ MAISON QUI DANSE (TANČÍCÍ DŮM)

Rašínovo Nábřeží 80

Tramway 17 ou 21.



© VLADIMÍR SÁČONOV - SHUTTERSTOCK.COM



Maison qui danse.



© MUCHA MUSEUM / MUCHA TRUST 2017

Musée Mucha.

Ce petit bijou d'architecture de la fin du XX^e siècle est situé à l'entrée du pont Jiráskův, sur Jiráskovo nám., au bout du quai Masaryk. Une tour aux lignes courbes, qui lui ont valu son surnom, où domine le verre et le métal, est signée des architectes Milunič (tchèque) et Gehry (américain).

■ MUSÉE DU COMMUNISME (MUZEA KOMUNISMU)

4 V Celnici – 1^{er} étage

☎ +420 224 212 966

www.muzeumkomunismu.cz

muzeum@muzeumkomunismu.cz

Métro Náměstí Republiky (ligne B).

Ouvert tous les jours de 9h à 20h. 380 Kč, réduit 290 Kč.

Le musée est une expérience unique pour comprendre le régime communiste et comment cette période de l'histoire a façonné tous les aspects de la vie quotidienne dans l'ancien bloc de l'Est. Dans ses nouveaux locaux, plus spacieux et plus lumineux, le musée du Communisme réussit à faire passer ce message en exploitant ce qui avait fait sa réussite

et en l'enrichissant. Une plongée historique et éducative dans les années de communisme et leurs répercussions en Tchécoslovaquie.

■ MUSÉE MUCHA (MUCHOVO MUZEUM)

Kaunický palác – 7 Panská

☎ +420 224 216 415

www.mucha.cz

shop@mucha.cz

Métro Můstek (lignes A et B)

ou Náměstí Republiky (ligne B).

Tous les jours 10h-18h (16h janvier-février). 280 Kč, réduit 190 Kč.

Ce musée consacré à Alfons Mucha, célèbre peintre tchèque de l'Art nouveau, accueille une collection de près de 80 pièces : tableaux, fusains, pastels, lithographies et objets personnels. Alfons Mucha est devenu mondialement célèbre grâce à ses affiches réalisées pour Sarah Bernhardt, à Paris, ou encore ses posters publicitaires pour les biscuits Lefèvre-Utile. On verra également ici une vidéo retraçant sa vie et son œuvre. La boutique vous attend bien sûr à la sortie...

■ MUSÉE NATIONAL (NÁRODNÍ MUZEUM)



Vinohradská 1

☎ +420 224 497 111

www.nm.cz

nm@nm.cz

Accès : métro lignes A et C,
arrêt Muzeum.

*Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
250 Kč, réduit 150 Kč.*

Dominant la place Venceslas, cet imposant édifice néo-Renaissance traduit parfaitement l'éveil national tchèque. Le pays y est représenté, par la figuration de ses rivières et de ses montagnes sur la statue *Čechie*, et le panthéon est enrichi des bustes de tous les représentants de la culture tchèque. À l'intérieur, notez les volumes et dimensions impressionnants, notamment celui de l'escalier monumental. Les plus grands artistes de l'époque ont décoré les salles intérieures où est présentée aujourd'hui l'histoire préhistorique du pays.

■ PLACE VENCESLAS (VÁCLAVSKÉ NÁMĚSTÍ)



Václavské Náměstí

Métro Můstek (lignes A et B)

pour le bas de la place et Muzeum
(lignes A et C) pour le haut.

C'est plus une avenue qu'une place. Il faut reconnaître qu'avec ses 750 m de longueur et ses 60 m de largeur, elle en a les dimensions ! C'est un axe commerçant majeur, un peu trop même, puisque les néons publicitaires ont tendance à envahir ses façades.

► **Art nouveau et Art déco.** Certains immeubles qui bordent la place sont

remarquables par leur architecture. Sur la place, à mi-hauteur, la façade de l'ancien hôtel du Grand Hotel Europa vous transportera dans l'Empire austro-hongrois du début du siècle. Prestigieux exemple de la Sécession pragoise, jusqu'au moindre de ses détails, des arabesques des balcons à celles des rampes d'escaliers intérieurs, tout y est raffinement. Du même style, le palais Koruna, à l'angle de la place Venceslas et de Na Příkopě, tient son nom de la cantine qui y était installée et où l'on pouvait déjeuner pour 1 Kč, il y a bien longtemps. Levez les yeux sur les statues monumentales de Sucharda, adossées aux cheminées du palais. La plus étroite de Prague, la façade du Koruna, côté Na Příkopě, est une merveille de lignes et de proportions qui annonce le style Art déco.

■ THÉÂTRE NATIONAL (NÁRODNÍ DIVADLO)



Národní 2

Nové Město

☎ +420 224 901 448

www.narodni-divadlo.cz

dotazy@narodni-divadlo.cz

Métro : Národní Třída (ligne B)

ou Můstek (lignes A et B).

Ce magnifique bâtiment néo-Renaissance est, à l'image du Musée national, un manifeste du patriotisme tchèque de la fin du XIX^e siècle et fut achevé en 1881. Détruit neuf jours après son inauguration (au cours de laquelle fut créée *Libuše*, de Bedřich Smetana) par un gigantesque incendie, il fut rapidement reconstruit grâce à une nouvelle souscription. C'est le sculpteur Myslbek qui a signé les orgueilleuses statues trônant au sommet de l'édifice du côté du fleuve.

BUDAPEST

Budapest, la cité danubienne, est une des plus belles capitales d'Europe, et ce n'est plus un secret ! La réputation n'est pas usurpée, le cliché non volé. Côté Buda, la colline du Château toute crénelée par le bastion des Pêcheurs exhibe fièrement l'édifice des anciens palatins hongrois. La statue de l'évêque Gellért, précipité du haut de la colline dans le Danube par des Hongrois un peu trop rebelles au XI^e siècle, veille sur Buda et brandit la croix en direction de Pest, qui s'en moque éperdument de l'autre côté du fleuve.

Budapest n'a pas une double, mais une triple origine : elle est composée de Pest, de Buda et d'Óbuda, rassemblés en une entité à la fin du XIX^e siècle. Si, géographiquement, les choses sont bien marquées, le caractère de la ville apparaît multiple, changeant : entre vitalité et langueur, entre acceptation sans réserve du présent et conscience parfois douloureuse du passé. C'est en partie cette identité toujours mouvante qui rend la capitale hongroise si fascinante. On la parcourt en cherchant les clés, le regard perdu face aux vitres opaques des nouveaux centres commerciaux. Qu'ils paraissent loin les néons blafards des enseignes de l'époque communiste !

Et pourtant...

Mais c'est dans les cours intérieures que le cœur de la ville semble véritablement battre. Elles sont ici rarement fermées : chacun peut en pousser la porte. Jardins secrets dissimulant de magnifiques cages d'escalier en fer

forgé, bric-à-brac collectif, *business centers* ou bars improvisés, elles donnent un puissant sentiment d'intimité à la ville et sont autant d'invitations à passer derrière le somptueux décor des façades des grands boulevards. Vendeuse de légumes tzigane criant, à qui voudra bien l'entendre, le prix de sa marchandise, serveuse à la chevelure blond-brun et au bronzage surnaturel ou grande dame à l'élégance certaine, mais qui se néglige un peu, la perle du Danube se contemple dans ses propres flots pour mieux rire de la contemporanéité de ses reflets.



Statue en bronze d'Arpad à Budapest.

PRATIQUE

■ BUDAPEST CARD

www.budapestinfo.hu/budapest-card
sales@budapestinfo.hu

Carte 24 heures : 29 €, 48h coûte 43 €, 72h à 56 €, 96h à 69 €, 120h à 82 €.
En vente aux offices de tourisme ou sur le site Internet.

Le citypass officiel Budapest Card proposé par le Centre de Festivals et de Tourisme de Budapest offre des solutions de 24, 48, 72, 96 et 120 heures pour la découverte de la capitale hongroise. Le Budapest Card est valable pour une personne avec tarifs réduits comme la carte Junior de 72 heures pour les jeunes de 6 à 18 ans. Elle inclut la navette BUD gratuite aller-retour de l'aéroport, une croisière sur le Danube ainsi qu'une entrée gratuite aux bains Lukács, à la Galerie Nationale, au Centre de Photographie Robert Capa... et deux visites guidées en anglais.

■ BUDAPESTINFO SÜTŐ UTCA

Sütő utca 2

V^e arrondissement

☎ +36 1 317 12 48

www.budapestinfo.hu

suto@budapestinfo.hu

M^o 1, 2, 3 : Deák tér. Près de Deák

tér, rue conduisant à Vörösmarty tér.

Ouvert tous les jours de 8h à 20h. Wifi.

Les horaires indiqués peuvent légèrement changer selon les périodes.

Très central, juste à la sortie du métro Deák Ferenc, le plus grand des offices de tourisme de la capitale. Accueil très professionnel et nombreuses brochures en français. Deux autres bureaux à signaler, l'un sur la colline du château (Tárnok utca 15, 9h-19h) et l'autre, à l'entrée de la patinoire du bois de la ville (Olof Palme Setány 9h-19h). Deux autres bureaux à l'aéroport, terminal 2A (8h-22h) et terminal 2B (9h-21h). Les autres offices de tourisme que vous pourriez croiser ne sont pas officiels et sont là pour vendre des excursions.

► **Autres adresses :** Olof Palme sétány 5, XIV^e, bâtiment de la patinoire – Műjéppálya, tous les jours 9h-19h.

• Tárnok utca 15, 1^{er} arrondissement, pavillon 9h-18h tous les jours.

■ EUROTRIP PARTY

☎ 01 70 71 99 20

www.eurotripparty.com

info@eurotripparty.com

Tram 4, 6 : Margit híd.

Le spécialiste incontournable à Budapest pour l'organisation de vos enterrements de vie de garçon et de jeune fille, anniversaires, week-ends touristiques entre



Entrée de la station Bajza utca, métro de Budapest.

LIAISONS DEPUIS BUDAPEST

Se rendre à Vienne

- **En train.** 2h40 de trajet au minimum depuis la gare de Budapest Keleti jusqu'à la gare de Wien Hauptbahnhof. À partir de 29 € pour un aller.
- **En bus.** 3h10 de trajet au minimum depuis la gare routière Nepliget. À partir de 15 € l'aller.
- **En voiture.** Compter 2h24 de trajet en empruntant la E60. Il est possible de louer une voiture à Budapest et de la restituer à Vienne.

Se rendre à Prague

- **En train.** Compter environ 9h40 de trajet (de nuit) depuis la gare de Budapest Keleti jusqu'à la gare centrale de Prague. À partir de 22 € pour un aller.
- **En bus.** Compter 7h30 de trajet jusqu'à la gare centrale de Prague. À partir de 22 €.
- **En voiture.** Compter 5h de trajet en empruntant la D1. Il est possible de louer une voiture à Budapest et de la restituer à Prague.

amis ou collègues de travail. Installé depuis plus de dix ans en Europe centrale et de l'Est, EuroTrip Party propose un

excellent rapport qualité/prix dans la prise en charge complète de votre séjour, de l'atterrissage au décollage.

À VOIR – À FAIRE

Pest centre



■ ACADEMIE DE MUSIQUE LISZT FERENC



Liszt Ferenc tér 8 – VI^e arrondissement

☎ +36 1 321 0690

www.zeneakademia.hu

tourism@lisztacademy.hu

M^o 1, trams 4 et 6 : Oktogon.

Visite guidée en anglais et mini-concert à 13h30, 14h30 ou 15h30 selon le jour : 5 300 Ft. Visite en français pour les groupes de 9 personnes au minimum sur demande.

Chef-d'œuvre éclectique abritant un splendide intérieur Art nouveau, Flóris Korb et Kálmán Giergl achèvent la construction de l'Académie de musique en 1907. L'institution avait été fondée en 1875 par Ferenc Liszt, qui avait décidé de la construction d'un nouvel édifice. Le compositeur n'aura finalement jamais l'heur de connaître l'édifice avant sa mort. Touristes et mélomanes y découvriront une architecture splendide à l'occasion de visites guidées ou de concerts. C'est surtout l'intérieur qui en jette !

■ AVENUE ANDRÁSSY (ANDRÁSSY ÚT)



Andrássy út

VI^e arrondissement

La ligne de métro 1 parcourt le sous-sol de l'avenue.

Les trams 4 et 6 desservent Oktogon. Vitrine élégante de Pest depuis sa création en 1886, l'avenue Andrássy évoque le néoclassicisme allemand qui domine le long du Ring viennois. Les Champs-Élysées pestois s'étendent de Bajcsy-Zsilinszky à la place des Héros. À parcourir de bout en bout, de porche en porche, de façade en façade.

■ BAINS SZÉCHENYI (SZÉCHENYI FÜRDŐ)



Állatkerti körút 11

XIV^e arrondissement, Városliget.

☎ +36 20 435 0051

www.szechenyibath.hu

M^o 1 : Széchenyi fürdő.

Ouverts de 7h à 19h la semaine et de 9h à 20h le week-end (fermeture des caisses 1 heure avant). Entrée 7 100 Ft du lundi au jeudi et 8 200 Ft le vendredi, le week-end et pendant les vacances.

Le décor de style néobaroque flamboyant des bains Széchenyi, construits entre 1913 et 1927, en met plein la vue.

■ BASILIQUE SAINT-ÉTIENNE (SZENT ISTVÁN BAZILIKA)



Szent István tér – V^e arrondissement

☎ +36 1 311 08 39

www.bazilika.biz

turizmus@bazilika.hu

M^o 1, 2, 3 : Deák tér.

Ouvert le lundi de 9h à 16h30 ; du mardi au samedi de 9h à 17h45 ; le dimanche de 13h à 17h45. 3 200 FT (église et trésor). Dédiée au fondateur de la nation hongroise chrétienne, saint Étienne, cette basilique de style néo-Renaissance

est l'œuvre des architectes József Hild, Miklós Ybl et József Kausser. Sa construction houleuse dura près de cinquante ans. À l'intérieur se trouvent la statue de saint Étienne (derrière l'autel) – d'Alajos Stróbl – et la peinture de Gyula Benczúr du roi. Nous pouvons y admirer la « sainte Dextre », soit la main droite momifiée de saint Étienne (on doute encore de son authenticité). Elle est exposée dans la chapelle du Droit Divin. Du dôme de la basilique, on a droit à l'une des plus belles vues de Budapest.

■ CAISSE D'ÉPARGNE (ORSZÁGOS POSTATAKÁRKÉPÉNZTÁR)

Hold utca 4 – V^e arrondissement

M^o 3 : Arany János utca.

L'intérieur ne se visite pas (sauf quelques panneaux sur Ödön Lechner et son œuvre dans le hall d'entrée).

Achevé en 1901 par Ödön Lechner, un des plus grands architectes du mouvement Sécession hongrois, l'édifice de la Caisse d'épargne postale de style Art nouveau est une vraie réussite architecturale. Les motifs floraux et végétaux, du superbe toit jusqu'aux tuiles multicolores, sont inspirés du folklore magyar. En y regardant de plus près, on verra même des ruches jaune, perchées tout là-haut, symbolisant la capacité à épargner. Aujourd'hui, l'édifice abrite le trésor hongrois.

■ CENTRE ROBERT CAPA (ROBERT CAPA KÖZPONT)



Nagymező utca 8

VI^e arrondissement

☎ +36 1 413 1310

capacenter.hu – info@capacenter.hu

M^o 1 : Opera ou Oktogon.

Mardi-vendredi 14h-19h, samedi-dimanche 11h-19h fermés les jours fériés. 2 000 Ft adultes/1 500 Ft.

Les fameux joueurs d'échecs des Bains Szechenyi.

© JAROSLAV MORAVCIK - SHUTTERSTOCK.COM



Un centre dédié à la photographie, en l'honneur du photojournaliste hongrois Robert Capa, installé dans un bâtiment Art nouveau, conçu par Gyula Fodor. Les expositions sont de qualité, axées sur la création contemporaine, rares se font les clichés du grand maître.

■ CHÂTEAU DE VAJDHUNYAD ★

Városliget

XIV^e arrondissement (Bois-de-la-ville)

☎ +36 1 422 0765

www.mezogazdasagimuzeum.hu

info@mmgm.hu

M° 1 : Széchenyi fürdő.

Du mardi au dimanche de 10h à 17h.

2 500 Ft l'entrée (inclut l'accès à la tour).

Le château de Vajdahunyad, à l'orée du Bois-de-la-Ville, célèbre la diversité des styles architecturaux hongrois. Son concepteur, Ignác Alpár, y a juxtaposé la réplique de la chapelle romane de Ják, la tour gothique du château de Segesvár (Sighişoara), la façade baroque du château des Esterházy à Fertőd et, enfin, la copie du château des Hunyadi en

Transylvanie. Le musée de l'Agriculture a pris place dans l'enceinte du château. Une tour panoramique donne à voir le Bois-de-la-Ville mais la vue n'est pas des plus sensationnelles.

■ ÉGLISE PAROISSIALE (BELVÁROSI PLÉBÁNIA) ★

Március 15 tér – V^e arrondissement

☎ +36 1 318 31 08

www.belvarosiplebania.hu

belvarosiplebania@gmail.com

M° 1 : Ferenciek tere.

Ouvert de 9h à 18h en semaine, et de 8h30 à 19h le dimanche. Entrée : 1 000 Ft, gratuit le dimanche.

Construit sur les vestiges d'une église romane du XII^e siècle, l'église paroissiale de la Cité, a été conçue au XIV^e. Transformée en mosquée sous l'occupation turque – le mihrab creusé dans le mur en témoigne encore – puis ravagée en 1723 par un incendie, l'église a été reconstruite dans un style baroque. Le chœur de style gothique recèle des reliques vieilles de plus de sept siècles.



Musée de l'agriculture (Mezo gazdasági Múzeum).

À l'extérieur, les vestiges romains de la fin du II^e siècle sont protégés par un verre transparent.

■ GRANDE SYNAGOGUE (NAGY ZSINAGÓGA)



Dohány utca 2-8

VII^e arrondissement

☎ +36 1 342 8949

jewishtourhungary.com/fr/facts

M^o 2 : Astoria.

Selon la saison, de 10h à 14h/16h/18h/20h. Fermé le samedi. 9 000 Ft (visite guidée et musée juif).

La plus grande synagogue d'Europe et deuxième du monde, après celle de New York, date de 1854-1859. Elle peut accueillir 3 000 fidèles, les hommes au rez-de-chaussée, les femmes à l'étage. Cette très grande capacité d'accueil s'explique par l'importante communauté juive d'avant-guerre qui représentait un quart de la population budapestoise. Dans la cour de la synagogue et du Musée juif, l'*Arbre de vie* (Imre Varga, 1989) est planté dans le sol, au-dessus de la fosse commune creusée en 1944-1945. Chacune des feuilles d'argent du saule pleureur porte le nom d'une victime.

■ KODÁLY KÖRÖND (ROND-POINT KODÁLY)



Andrássy út 89 – VI^e arrondissement.

☎ +36 1 352 7106 – www.kodaly.hu

kodallymuzeum@lisztakademia.hu

M^o 1 : Kodály körönd.

Musée Kodály : lundi 11h-16h30 ; mercredi et jeudi, 10h-14h puis 14h-16h30. Entrée : 1 500 Ft.

La place Kodály – le compositeur résidait au 89 rue Andrássy, converti en musée – et ses quatre édifices de style néo-Renaissance ont été construits de façon à épouser parfaitement la courbe du



© STEPHAN SZEREMETA

Maison de l'art nouveau hongrois, Pest.

rond-point. Somptueuse et décatie, c'est en quelque sorte la quintessence du Budapest contemporain.

■ MAISON BEDŐ (BEDŐ-HÁZ)



Honvéd utca 3 – V^e arrondissement

☎ +36 1 269 4622

M^o 2 : Kossuth Lajos tér.

Fermée jusqu'à nouvel ordre.

Couleur vert pistache, cet édifice Art nouveau a été construit en 1903 par Emil Vidor pour Béla Bedő et sa famille. Reconnaisable par ses loggias et balcons, sa façade est ornée de céramiques de Zsolnay. Cette maison avait enfin trouvé un nouveau souffle : un musée privé et un petit café très douillet s'y étaient installés. Malheureusement la pandémie de Covid-19 est venue à bout des finances de ses propriétaires. La maison est donc fermée jusqu'à nouvel ordre. Ce qui n'empêche pas de se délecter des riches détails qui caractérisent cette maison de l'extérieur.

■ MAISON MANÓ MAI / MAI MANÓ HÁZ

Nagymező utca 20
VI^e arrondissement
☎ +36 1 473 2666
www.maimano.hu
maimano@maimano.hu
M° 1 : Opera ou Oktogon.

Ouvert de 12h à 19h du mardi au dimanche. Entrée : 2 000 Ft, 1 000 Ft en tarif réduit.

Le musée de la Photographie est installé dans le bel hôtel particulier (1894) de huit étages d'un photographe de la cour impériale, Manó Mai. À l'époque, le photographe y vivait avec son épouse et y avait installé ses studios (en plus de louer le reste des appartements de l'édifice). La maison Manó Mai accueille uniquement des expositions temporaires, toujours de qualité. Les livres et imprimés de la boutique du musée y sont particulièrement intéressants.



■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS (SZÉPMŰVÉSZETI MŰZEUM)



Dózsa György út 41
XIV^e arrondissement
☎ +36 1 469 7100
www.szepmuveszeti.hu
info@szepmuveszeti.hu
M° 1 : Hősök tere.

Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Entrée : 3 400 Ft, expositions temporaires en sus. Audioguide 1 100 Ft.

Si le musée des Beaux-Arts recèle des chefs-d'œuvre internationaux, il expose également l'ensemble des créations artistiques hongroises datant d'avant 1800. Les œuvres plus tardives sont, elles, hébergées à la Galerie nationale hongroise (Magyar Nemzeti Galéria), aussi traitée dans ce guide. À voir au musée des Beaux-Arts : des collections d'art de l'Antiquité au XVIII^e siècle (momies égyptiennes, vases étrusques... présentés de manière interactive), mais aussi une belle collection des maîtres anciens flamands, italiens, français, allemands, anglais, hongrois et espagnols.

■ MUSÉE DU MÉTRO (FÖLDALATTI VASÚTI MŰZEUM)



Deák Ferenc tér
V^e arrondissement
☎ +36 1 461 6500
www.bkv.hu
muzeum@bkv.hu
M° 1, 2, 3 : Deák tér

(dans l'entrée du métro).

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h. Entrée : 350 Ft, étudiant/retraité : 280 Ft.

La ligne jaune du métro de Budapest mise en service à l'occasion des fêtes du Millénaire en 1896 – et récemment rénovée – est la plus ancienne du



Musée du métro (Földalatti Múzeum).



© STEPHAN SZEREMETA

L'opéra national est un palais de style Renaissance italienne, Pest.

continent européen après celle de Londres. Les wagons d'origine sont avantageusement entreposés dans ce micromusée situé au cœur du passage souterrain de Deák tér.

■ MUSÉE LISZT FERENC

Vörösmarty utca 35
VI^e arrondissement
☎ +36 413 0440
www.lisztmuseum.hu
info@lisztmuseum.hu
M° 1 : Vörösmarty utca.

Du lundi au vendredi de 10h à 18h, le samedi de 9h à 17h. Fermé le dimanche. 2 000 Ft.

C'est au premier étage de l'ancien emplacement de l'ancienne Académie de musique que se trouvait l'appartement de Franz (Ferenc) Liszt, son fondateur, qui y a vécu entre 1881 et 1886. On y retrouve désormais un fascinant petit musée qui fait pénétrer dans le quotidien de l'artiste et sa vie sociale à travers une exposition d'objets

personnels tels que partitions, portraits, instruments de musique rares dont son clavier de voyage et son piano de verre. Concerts réguliers dans la grande salle de l'ancienne Académie de musique dans le même immeuble.

■ OPÉRA NATIONAL HONGROIS



Andrássy út 22
VI^e arrondissement
☎ +36 1 8147 100
www.opera.hu
info@operavisit.hu

M° 1 : Opera. Entrée par l'aile droite. *Les visites guidées de 1h en anglais (avec miniconcert) ont lieu tous les jours à 13h30, 15h et 16h30. 7 000 Ft.* Fantastique palais de style Renaissance dessiné par Miklós Ybl, l'opéra de Budapest, inauguré en 1884, a connu de grands directeurs à l'image de Ferenc Erkel ou de Gustav Mahler. Temple du ballet et de l'opéra, l'institution n'a rien perdu de son éclat.

■ PALAIS GRESHAM (GRESHAM PALOTA)



Széchenyi tér 5

Ex-Roosevelt tér. V^e arrondissement.

Tram 2 : Széchenyi tér.

M^o 1, 2, 3 : Deák tér.

Commandé par la compagnie d'assurances britannique Gresham, ce magnifique palais Art nouveau a été construit en 1906 face au pont des Chaînes. Le bâtiment, sauvé de la déliquescence par les Canadiens du Four Seasons, arbore fièrement ses 5 étoiles. La rénovation – impeccablement effectuée – a permis de préserver céramiques de Zsolnay et vitraux d'origine.

■ PARLEMENT (ORSZÁGHÁZ)



Kossuth Lajos tér

V^e arrondissement

☎ +36 1 441 4415

www.parlament.hu/web/visitors

tourist.office@parlament.hu

M^o 2, tram 2 : Kossuth Lajos tér.

Ouvert tous les jours de 8h à 16h. Visite guidée uniquement, réserver à l'avance (au moins 2 jours) sur le site Internet (ou directement au Visitor Center sous réserve de places disponibles). En français tous les jours. Tarif pour les habitants de l'Union européenne : 5 000 Ft (2 500 Ft pour les jeunes de 6 à 24 ans) / non-résidents UE : 10 000 Ft. Inspiré du Parlement britannique, l'Országház hongrois (toujours en fonction) est une synthèse entre le baroque, le néo-Renaissance et le néogothique, et passe pour le plus bel exemple de l'éclectisme budapestois. Construit entre 1885 et 1902 par Imre Steindl, l'édifice comporte près de 700 pièces, 20 km d'escaliers et 40 kg d'or. Il reste le plus grand bâtiment du pays avec ses 265 m de longueur et ses 96 m de hauteur. Depuis 2000, il abrite les emblèmes royaux de Hongrie : la couronne, le sceptre, la pomme du royaume et l'épée. L'intérieur du Parlement est richement orné. Vaut vraiment le coup d'œil.

© STÉPHAN SZERBETI



La salle des séances du parlement hongrois, Pest.

■ PLACE DES HÉROS (HŐSÖK TERE)



Hősök tere

XIV^e arrondissement

M^o 1 : Hősök tere.

Hősök tere, la plus grande place de la capitale, a été aménagée en 1896, à l'occasion des fêtes du Millénaire célébrant l'arrivée des Magyars dans le bassin des Carpates. Au centre, dans l'axe d'Andrássy út, s'élève le fameux monument du Millénaire. Il se présente sous la forme d'un obélisque haut de 36 m, du sommet duquel s'élance vers le ciel l'archange Gabriel, tenant la couronne hongroise et la double croix apostolique.

■ PONT DES CHÂÎNES (SZÉCHENYI LÁNCID)



Széchenyi tér (Pest)

Clark Ádám tér (Buda)

Ve-ler arrondissements

Tram 2 : Széchenyi István tér

(Ex Roosevelt tér).

Entièrement fermé pour travaux.

Premier pont permanent de Budapest, le Lánchíd a été construit à l'initiative du comte István Széchenyi. Les travaux dirigés par l'ingénieur écossais Adam Clark durèrent de 1842 à 1849. Auparavant, on traversait sur la glace et sur des ponts flottants en été. Le pont marquait un premier pas vers l'unification de Buda et de Pest dont Széchenyi fut l'un des grands partisans. Anéanti au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'ouvrage a été reconstruit à l'identique, en 1949.

■ THÉÂTRE NOUVEAU (ÚJSZÍNHÁZ)



Paulay Ede utca 3

VI^e arrondissement

www.ujszinhaz.hu

M^o 1 : Opera.

Dans le voisinage de l'Opéra, le Théâtre nouveau a été bâti sur les plans du talentueux architecte Béla Lajta (1909). À l'origine c'était un club répondant au nom de Parisiana, qui a changé de fonction en 1919 pour servir les arts dramatiques. L'édifice, souvent classifié Art nouveau, est en réalité d'un style Art déco éblouissant. Nationalisé en 1949, on en fit un alors un bâtiment social-réaliste, tellement disgracieux qu'en 1987, la mairie décida du retour à l'original !

■ VIGADÓ (REDOUTE DE PEST)



Vigadó tér 2 – V^e arrondissement

☎ +36 1 328 3340

www.vigado.hu

kommunikacio@vigado.hu

M^o 1, 2, 3 : Deák tér.

De mercredi à vendredi de 10h à 17h ; le samedi de 10h à 17h. 2 000/1 000 Ft pour visiter l'ensemble du site.

Étonnant mais harmonieux mélange de styles (gothique, mauresque, roman) pour cette salle de concert culte à Budapest, édifiée en 1864 et fraîchement rénovée. La Redoute de Pest abrite plusieurs expositions par an. En soirée, elle donne concerts classiques et opérettes.

■ ZOO DE BUDAPEST



Állatkerti körút 6-12

XIV^e arrondissement

☎ +36 1 273 4900

www.zoobudapest.com

info@zoobudapest.com

M^o 1 : Széchenyi fürdő.

Horaires variant selon la saison. Tous les jours de 9h à 16h/19h (été). Entrée 1 heure avant. 3 300 Ft/2 200 Ft.

Pour caresser les serpents, nourrir les biquettes, déambuler parmi les singes, le tout dans un somptueux décor Art nouveau.

Józsefváros et Ferencváros



■ BIBLIOTHÈQUE ERVIN SZABÓ (SZABÓ ERVIN KÖNYVTÁR)



Szabó Ervin tér

VIII^e arrondissement

www.fszek.hu

info@fszek.hu

M^o 3 : Kálvin tér.

Lundi-vendredi, 10h à 20h, samedi 10h-16h. Fermé en juillet, horaires réduits en août (13h-20h ; 10h-16h). 1 100 Ft.

La bibliothèque municipale, ouverte à tous, est installée dans un ancien palais néobaroque rénové. Sous la grande verrière, on a installé un petit café agréable (fermeture une demi-heure avant la bibliothèque).

La municipalité a pavé les rues qui entourent la bibliothèque (Reviczky utca, Ötpacsirta utca) et mènent à la ravissante place Mikszáth Kálmán ainsi qu'à la très animée rue Krúdy. Ce secteur piéton, propice à la flânerie, résume la mode et l'esprit du Budapest estudiantin.

■ GARE DE L'EST (KELETI PÁLYAUDVAR)



Baross tér

VIII^e arrondissement

M^o 2, 4 : Keleti pályaudvar.

La gare, magnifique édifice de style néo-Renaissance, a été ouverte au trafic en 1884. L'arc du grand hall, d'une envergure de 44 m, passait à l'époque pour une réalisation audacieuse. La splendide salle d'attente royale réservée jadis à Sissi et son époux François-Joseph se situe sur la gauche après les premiers quais, elle sert tout simplement de hall donnant

sur l'extérieur. L'infatigable Károly Lotz a réalisé plusieurs fresques à l'intérieur de la gare.

■ MÉMORIAL DE L'HOLOCAUSTE



Páva utca 39

IX^e arrondissement

☎ +36 1 455 3333

www.hdke.hu

info@hdke.hu

Trams 4, 6 : Ullői út

M^o 3 : Corvin negyed.

Exposition du mardi au jeudi de 10h à 12h. La caisse ferme à 17h. Entrée : 2 400/1 300 Ft.

Excellente muséographie tout en lumière et en son pour ce nouveau musée consacré à l'histoire de la Shoah en Hongrie. Le dernier étage abrite la synagogue de la rue Páva, spectaculairement rénovée.

■ MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (IPARMŰVÉSZETI MŰZEUM)



Üllői út 33-37

IX^e arrondissement

☎ +36 1 456 5107

www.imm.hu

info@imm.hu

Trams 4, 6 : Ullői út

M^o 3 : Corvin negyed.

Musée fermé pour rénovation jusqu'en 2023. Surveiller.

Joyau de la Sécession hongroise et des fêtes du Millénaire, le toit du musée des Arts décoratifs est recouvert de fines majoliques de Zsolnay. Ödön Lechner est allé chercher son inspiration bien au-delà du simple territoire national comme en témoignent certains motifs empruntés aux arts de l'islam et de l'hindouisme. Collection du début de siècle en orfèvrerie, textiles, céramiques et verrerie.



Musée des Arts Décoratifs.

© AIGNEIS - SHUTTERSTOCK.COM

■ MUSÉE NATIONAL HONGROIS (MAGYAR NEMZETI MÚZEUM)



Múzeum körút 14-16

VIII^e arrondissement

☎ +36 1 327 77 00

www.hnm.hu

info@hnm.hu

M^o 3, 4, trams 47, 49 : Kálvin tér.

M^o 2 : Astoria.

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

*Entrée : 2 900 Ft, 1 450 Ft tarif réduit.
Expositions temporaires en sus.*

C'est sur les marches du Musée national que le jeune Sándor Petőfi, leader spirituel de la révolution hongroise de 1848, déclama l'hymne national composé par ses soins. Le premier musée public de Hongrie dessine, au fil des salles, une ligne du temps magyare plus que millénaire. Les derniers siècles en date (XIX^e et XX^e siècles) sont les mieux documentés. Le manteau de couronnement de saint Étienne est exposé en sous-sol.

■ PALAIS DES ARTS – MUPA



Komor marcell utca 1

IX^e arrondissement

☎ +36 1 555 3300

www.mupa.hu

info@ludwigmuseum.hu

Tram 2 depuis Boráros tér :

Mileniumi Kulturális központ.

Au coin de Bajor Gizi park 1.

Musée Ludwig, tous les jours 10h-18h, sauf lundi (fermé). MUPA : 10h-18h (et plus si concert). Café, restaurant.

Inaugurés en 2005, le très moderne MUPA, (Művészetek palotája), héberge le musée d'art moderne Ludwig et deux prestigieuses salles de concerts. En face, se dresse le nouveau théâtre national (le Nemzeti színház), à l'esthétique plutôt discutée ! Le musée Ludwig, dispose d'une exposition permanente d'artistes contemporains du monde entier (Warhol, Rauschenberg...) et d'artistes hongrois. Les expositions temporaires



Palais des arts.

valent le déplacement, dans ce quartier légèrement en retrait du centre, mais très accessible par les transports en commun.

Île Marguerite et Óbuda



■ AMPHITHÉÂTRE ROMAIN (RÓMAI KATONAI AMFITEÁTRUM)

Pacsirtamező utca 2-14

III^e arrondissement

Tram 17 : Nagyszombat utca.

Au croisement des rues Nagyszombat et Szőlő utca.

L'amphithéâtre de la ville militaire (bâti par les Romains vers 145) pouvait accueillir entre 10 000 et 15 000 personnes. De forme elliptique, il servait aux exercices militaires des légions postées ici, à Aquincum. Puis il a servi à la défense d'à peu près tous les occupants qui ont suivi, des Avars aux Hongrois. Le mur aurait pu être consacré à Némésis, la déesse des jeux (des inscriptions abondent en ce sens). Aujourd'hui, les ruines servent plutôt aux squats nocturnes...

■ ÎLE MARGUERITE (MARGITSZIGET)



Margitsziget

XIII^e arrondissement

Tram 4 ou 6 : Margit híd.

Bus 26 et 134 depuis Árpád híd.

Pour se déplacer sur l'île :

bus 26 depuis la fontaine à l'entrée de l'île côté Pest ou depuis Árpád híd.

Entièrement piétonne – sauf bus. Locations de vélos, etc.

Au centre de l'île, sur les ruines d'une église franciscaine de la seconde moitié du XIII^e siècle, avait été construit un

hôtel où vécurent Gyula Krúdy et Sándor Bródy, malheureusement détruit en 1949. Au bout de l'île, vers le pont Árpád, est situé le château d'eau. Le théâtre et le cinéma en plein air se trouvent juste à l'entrée du pont Árpád également. L'église Saint-Michel, du XII^e siècle, est un exemple du style roman. Elle fut détruite en 1541 pendant la guerre contre les Turcs. Le temple possède le plus vieux clocher de Hongrie (XV^e siècle). Enfin, près des deux hôtels, on peut voir les ruines du couvent dominicain et de son église (début du XIII^e siècle), couvent où vécut de 1242 à 1271 la fille du roi Béla IV, Marguerite, à qui l'île doit son nom. Après le départ des ordres religieux de Margitsziget, l'île fut donnée, au XIX^e siècle, au palatin, Alexandre-Léopold, puis à son frère Joseph. À l'entrée, vers Margit Híd, on voit deux récents témoignages de l'activité balnéaire de Margitsziget : la plage Palatinus et la piscine Alfréd Hajós.

■ MUSÉE VASARELY (VASARELY MŰZEUM)



Szentlélek tér 6

III^e arrondissement

☎ +36 1 439 3316

www.vasarely.hu

vasarely@szepmuveszeti.hu

Hév : Árpád Híd.

Ouvert vendredi, samedi, dimanche 10h-18h. Entrée : 1 750/400 Ft. Gratuit avec la Budapest Card.

L'aura de Victor Vasarely est au moins aussi importante en France qu'en Hongrie, son pays natal. Ce musée présente une belle rétrospective d'œuvres originales signées de la main du maître. L'artiste a fait don d'une grande partie de ses œuvres au musée des Beaux-Arts de Budapest en 1981.

Buda



■ BAINS GELLÉRT (GELLÉRT GYÓGYFÜRDŐ)



Kelenhegyi út 2-4
XI^e arrondissement
☎ +36 1 466 6166
www.gellertbath.hu
M° 4

Trams 47 ou 49 : Szent Gellért tér.
*Ouvert tous les jours de 9h à 19h.
7 100 Ft du lundi au jeudi ; 8 200 Ft
vendredi, week-end et durant les
vacances.*

À défaut de bain, il faut au moins admirer le hall aux superbes mosaïques Art nouveau. Le complexe comprend une piscine et un bain chaud commun, puis deux grandes ailes mixtes. Les gueules de griffons qui crachent l'eau chaude créent une atmosphère d'un raffinement décadent.

■ BAINS LUKÁCS (LUKÁCS FÜRDŐ)



Frankel Leó utca 25-29
II^e arrondissement
☎ +36 1 326 1695
www.lukacsfurdo.hu
lukacs@spabudapest.hu

Trams 4, 6 : Margit híd (budai hídfő).
Tram 17 : Szent Lukács gyógyfürdő.
*Ouvert tous les jours de 9h à 19h.
3 800 Ft la semaine ; 4 200 Ft le
week-end et les vacances. Après 17h :
2 800-3 700 Ft.*

L'architecture de la fin du XIX^e siècle des bains Lukács, bien moins ronflante que celle des Széchenyi ou des Gellért, n'attire pas les foules de touristes. Et pourtant... Les thermes, rénovés en 2011, sont certes un peu moins vastes et avant tout fréquentés par les locaux : élite budapestoise et troisième âge. On

aime aussi la terrasse spécialement dédiée au bronzage sur le toit.

■ BAINS RUDAS (RUDAS GYÓGYFÜRDŐ)



Döbrentei tér 9
I^{er} arrondissement
☎ +36 20 321 4568
<https://en.rudasfurdo.hu>
Trams 19, 18, 41 : Döbrentei tér.

*De 6h à 20h tous les jours. Nocturne 3h
vendredi et samedi. 6 500 Ft en semaine ;
9 200 Ft le week-end et les vacances.*
On vient se délasser dans le bassin octogonal des Rudas à l'instar des pachas ottomans, cinq siècles auparavant. Les rayons de lumière colorés, perçant à travers les vapeurs d'eau chaude, sont un spectacle à eux seuls.

■ BASTION DES PÊCHEURS (HALÁSZ BÁSTYA)



Szentháromság tér
Colline du Château, I^{er} arrondissement.
A droite de l'église Mátyás,
face au Danube.

*Ouvert toute l'année. Du 15 mars à
fin avril 9h-19h, de mai à mi-octobre
9h-20h : 1 000 Ft/500 Ft.*

Le bastion des Pêcheurs, voilà ce dont Buda a hérité à l'occasion des fêtes du Millénaire. Achievées au tout début du XX^e siècle, les sept tours de cette muraille en pierre blanche rappellent les tentes des tribus magyares venues de loin. Le bastion, qui n'a jamais rempli de fonctions militaires, livre un panorama spectaculaire sur la ville.

■ CHAPELLE SAINT-FLORIAN (SZENT FLÓRIÁN KÁPOLNA)

Fő utca 90
II^e arrondissement
Trams 4, 6 : Margit híd–Budai hídfő.
A côté des bains Király.

La chapelle jaune de Saint-Florián a été édifée au milieu du XVIII^e siècle, consacrée à saint Florian, soldat romain originaire de ce qui correspond à l'Autriche actuelle, mort en martyr de la chrétienté vers 304 et patron des pompiers, des boulangers et des ramoneurs (il avait défié son bourreau au moment de passer sur le bûcher). L'édifice présentant toutes les caractéristiques du baroque est aujourd'hui l'église paroissiale de la communauté gréco-catholique.

■ CITADELLE (CITADELLA)



Citadella

Au sommet du mont Gellért

XI^e arrondissement

A pied depuis les contrebass du mont (derrière l'hôtel Gellértà) et bus 27 depuis Móricz Zsigmond körtér, arrêt Búsuló Juhász.

Fermée pour rénovation, ouverture prévue pour 2023.

Tour à tour prison, centre de refuge pour SDF et batterie antiaérienne, elle est aujourd'hui un site touristique qui offre

la plus belle vue de Budapest. L'enfilade des ponts Lánchíd, Margit et Árpád met en valeur la courbe du Danube. L'île Marguerite se dessine très clairement derrière le Parlement. À l'extrémité de la citadelle, la statue de la Liberté, érigée en 1947 par les Soviétiques pour commémorer leur victoire sur le régime nazi, se dresse, haute de 14 m.

■ MAISON DE BÉLA BARTÓK (BARTÓK EMLÉKHÁZ)

Csalán út 29

II^e arrondissement

☎ +36 1 394 2100

<https://bartokemlekhaz.hu>

info@bartokemlekhaz.hu

Bus 5 : Pasaréti tér (terminus).

Un peu excentré.

Jeudi-dimanche, 10h-17h (fermé en août). Entrée : 800 Ft. Concerts réguliers. Soigneusement entretenue au cœur du vert Buda, la résidence de Béla Bartók est idéale pour faire connaissance avec un compositeur et ethnomusicologue de génie.



Citadelle.

■ PALAIS ROYAL (BUDAVÁRI PALOTA)



Szent György tér 2
Colline du Château
1^{er} arrondissement
Trams 19 et 41 : Clark Ádám tér
(puis il faut marcher).
Bus 16 : direct depuis Deák tér.
Imposant et massif, le bâtiment abrite deux musées, celui d'Histoire de Budapest et la Galerie nationale, ainsi que la bibliothèque nationale Széchényi (Országos Széchényi Könyvtár). Viktor Orbán, le Premier ministre hongrois, a en tout cas pour sûr décidé de déplacer son bureau et sa résidence sur la colline. La reconstruction du château à l'identique selon ses plans d'avant la Seconde Guerre mondiale (salle d'apparat, etc.) est en cours depuis décembre 2022.

Une partie des bâtiments d'origine avait déjà été restaurée.

■ ÉGLISE MATHIAS (MATYÁS TEMPLOM)



Szentháromság tér
Colline du Château
1^{er} arrondissement
☎ +36 1 489 0716
www.matyas-templom.hu
gondnoksag@matyas-templom.hu
Bus 16 : Szentháromság tér.
Du lundi au vendredi 9h-17h, samedi 9h-12h, dimanche 13h-17h. Église : 2 500 Ft/1 900 Ft. Tour : 2 900 Ft/2 400 Ft.

L'autre église fétiche hongroise après la basilique Saint-Étienne porte le nom du grand roi Mátyás, qui y a célébré ses deux mariages. Officiellement consacrée à la sainte Vierge, l'église est devenue mosquée sous les Turcs. En 1867, elle a été témoin du couronnement de François-Joseph et de Sissi. Reconstruite à la fin du XIX^e siècle, le grand chic veut qu'on vienne pour la messe de Noël ou toute l'année, pour grimper à sa tour et profiter des vues panoramiques.

■ PLACE BATTHYÁNY (BATTHYÁNY TÉR)



Batthyány tér
1^{er} arrondissement
M° 2 : Batthyány tér.
Une des plus jolies places côté Buda, avec vue sur le Parlement. L'église Sainte-Anne, datant de la fin XVIII^e siècle, est tout à fait ravissante. L'ancienne auberge baroque au numéro 4 aurait hébergé Casanova, le célèbre séducteur italien, lors d'une virée hongroise.

© AUTHOR'S IMAGE



Église Mathias.

PENSE FUTÉ



Église Mathias, Budapest.

© BENEDEK

PENSE FUTÉ

Argent

Vienne

► **Monnaie** : membre de l'Union européenne, l'Autriche a pour monnaie l'euro depuis janvier 2002.

► **Coût de la vie** : si l'Autriche a la réputation d'être un pays cher, elle l'est pourtant un peu moins que la France pour les biens de consommation courante, surtout dans le domaine de la gastronomie.

► **Moyens de paiement** : l'Autriche étant un pays de la zone euro, vous pouvez y effectuer vos retraits et paiements par carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.) comme vous le feriez en France. Inutile d'emporter des sommes importantes en liquide.

► **Pourboires** : le personnel est bien payé et son salaire est toujours inclus dans la note ; mais il est d'usage de laisser entre 5 et 10 % de pourboire, notamment dans les restaurants.

Prague

► **Monnaie** : la monnaie est la Koruna Ceska (Kc ou CZK), autrement dit la couronne tchèque.

► **Taux de change** : 100 Kc = 4,25 € ; 1 € = 23,45 Kc.

► **Coût de la vie** : avec les effets de la crise mondiale, les tarifs des hôtels ont infléchi leur hausse ces

dernières années en particulier hors saison, corrigeant ainsi des années d'augmentation parfois déraisonnée. La fréquentation en haute saison reste suffisamment importante pour maintenir des prix élevés, mais on trouve de plus en plus d'offres promotionnelles sur les sites Internet, et les hôtels parfois désertés bradent leurs prix pour attirer le chaland.

► **Moyens de paiement** : privilégiez le liquide. Vous pourrez aisément trouver des distributeurs de billets à Prague, particulièrement dans le centre-ville. Pour l'instant, ils ne distribuent que des couronnes tchèques.

► **Pourboires** : entre 5 et 10 % en moyenne (le prix arrondi au chiffre supérieur pour un verre ou repas léger), à donner au serveur venant encaisser en annonçant le chiffre total ainsi obtenu.

Budapest

► **Monnaie** : le forint, symbolisé par Ft (abréviation nationale) ou HUF (code ISO).

► **Taux de change** : 1 € = 378 Ft ; 1 000 Ft = 32,64 €.

► **Coût de la vie** : la Hongrie demeure une destination peu onéreuse. Les prix des entrées et prestations y sont modérés (musées, spectacles, concerts, bains peuvent tout de même peser assez lourd dans le budget...), attention à la facture dans les restaurants de haut standing, elle grimpe facilement.

Faire

► **Goûter le vin nouveau** dans les Heuriger, autour de Vienne.

► **A Vienne, laisser un pourboire** au serveur dans les cafés et restaurants. C'est un usage dans toute l'Autriche. Environ 10 % de la note.

► **Sachez qu'il est d'usage d'ôter ses chaussures** dès que l'on a franchi le seuil d'une maison. Si vous logez chez l'habitant, ne l'oubliez pas, sinon vous attirerez le regard noir de la maîtresse de maison.

► **Dans les lieux publics**, à l'opéra, au restaurant ou au café, il est d'usage d'utiliser le vestiaire (*šatna*) pour y laisser veste et manteau. Vous ne verrez jamais un Tchèque poser sa veste sur le dossier de sa chaise.

► **Les Hongrois aiment sortir**, ils sont généreux aussi. On ne vous le fera jamais sentir, mais, avec un salaire moyen d'environ 800 €, Budapest est une ville chère... Pour vous, un peu moins. Alors, faites profiter vos amis hongrois de votre nouveau pouvoir d'achat.

Ne pas faire

► **Ne pas attendre** que l'on vous attribue une table au restaurant. L'accueil se fera la plupart du temps une fois que vous aurez pris place à une table libre.

► **Ne surtout pas confondre les Autrichiens avec les Allemands !**

Les Viennois sont particulièrement fiers de leur ville et de son histoire ainsi que de leur culture héritée de l'Empire, à cheval entre l'Europe occidentale et orientale et donc distincte de l'identité allemande.

► **Ne rien jeter par terre (même pas vos cigarettes).** Vienne est une ville très propre et les amendes fusent si l'on ne respecte pas cette règle élémentaire de savoir-vivre.

► **La confusion du prénom et du nom de famille** : en hongrois, on donne toujours son nom de famille avant son prénom. Pour qui ne parle pas magyar, ce peut être difficile de faire la différence entre Szabolcs (un prénom) et Molnár (un nom de famille) ! Mais les Hongrois qui ont voyagé et/ou maîtrisent des langues étrangères se présentent généralement par leur prénom d'abord et les étrangers en terre hongroise sont dispensés d'inverser nom et prénom.

► **S'il est de bon ton en Hongrie de trinquer avant de boire**, les Hongrois n'aiment pas lever leur verre lorsqu'il est rempli de bière, car c'est de cette manière que les Autrichiens ont célébré leur victoire sur la Hongrie lors de la guerre d'indépendance au XIX^e siècle. La nouvelle génération n'est cependant plus du tout choquée par cette pratique.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

► **Moyens de paiement** : les banques sont ouvertes généralement du lundi au jeudi de 8h à 16h, le vendredi de 8h à 14h, et elles sont donc fermées le samedi et le dimanche. Les euros sont souvent acceptés dans les endroits touristiques mais pas toujours. Changer de l'argent dans la rue « à la sauvette » est interdit par la loi hongroise et a de fait disparu.

► **Pourboires** : en Hongrie, le service est très rarement compris. Il est conseillé de laisser entre 10 et 15 % du montant de l'addition aussi bien dans les restaurants, chez le coiffeur que pour une course en taxi.

Bagages

Vienne

Il n'y a rien que vous trouvez en France que vous ne pourrez trouver à Vienne. Pas de panique donc si vous avez oublié votre brosse à dents ou vos chaussettes de rechange. Vous veillerez tout de même à emporter avec vous les médicaments prescrits par votre médecin si vous suivez un traitement particulier. N'oubliez pas non plus l'ordonnance en cas de perte ou d'oubli de ces médicaments.

Prague

Prague est une ville très commerçante, et vous n'aurez aucun problème à trouver sur place ce que vous auriez pu oublier de mettre dans votre valise.

Budapest

Il n'y a pas de recommandation particulière à faire pour Budapest. Prendre son maillot de bain et ses tongs en toute saison (pour les bains). Mieux

vaut prendre un léger imperméable même l'été, on ne sait jamais... Les soirées estivales ne sont pas spécialement fraîches mais un gilet peut être bienvenu. Penser éventuellement à l'antimoustique pour les virées à la campagne, voire à Buda.

Électricité

Vienne

220 volts et 50 Hz, avec des prises double fiche, comme en France. Le système métrique est en vigueur en Autriche.

Prague

La Tchéquie utilise le système métrique. Le voltage est de 220 V, vous pouvez donc utiliser vos appareils électriques habituels ou recharger vos portables dans les hôtels en toute sécurité.

Budapest

La Hongrie utilise exclusivement le système métrique. Même voltage (220 volts) et prises de courant de type Europe continentale (idem France, Belgique, mais adaptateur nécessaire pour la Suisse).

Formalités

Vienne

L'Autriche faisant partie de l'Union européenne, il suffira à un citoyen français d'une carte d'identité en cours de validité pour entrer sur le territoire autrichien et y séjourner. Attention, pendant les périodes d'état d'urgence, le contrôle d'identité est rétabli aux frontières françaises.

LIAISONS ENTRE VIENNE, PRAGUE ET BUDAPEST : COMMENT VOYAGER ?

Vous souhaitez voyager entre les trois capitales pour en découvrir toutes les richesses ? Reportez-vous aux encadrés spécifiques de chaque ville.

► **Certaines agences de location de voiture** vous permettent parfois de louer un véhicule depuis une de ces capitales européennes et de la restituer dans une autre (à l'aéroport ou en ville), et cela même plusieurs jours après ! En revanche, les agences font souvent payer des frais de location supplémentaires dans le cas où le véhicule est déposé dans une agence autre que celle de départ, renseignez-vous auprès du loueur.

Prague

Pour les ressortissants de l'Union européenne ou les Suisses, une carte d'identité nationale ou un passeport en cours de validité est suffisant pour un séjour touristique en République tchèque.

Budapest

La Hongrie fait partie de l'Union européenne depuis le 1^{er} mai 2004 et de l'espace Schengen depuis janvier 2008. Une carte d'identité ou un passeport suffit pour des ressortissants de l'UE (pour un séjour de moins de trois mois). Depuis la crise des réfugiés en 2015, des contrôles frontaliers ont été réinstallés à la frontière avec l'Autriche notamment.

Langues parlées

Vienne

L'allemand est la langue officielle de l'Autriche. A Vienne comme dans beaucoup de régions, il est oralement parlé. Mais l'allemand d'Autriche est sensiblement différent de celui d'Allemagne. La pratique de l'anglais, première langue

étrangère connue, est assez répandue, surtout chez les moins de 50 ans. La connaissance du français, cependant, n'est pas rare. La connaissance du turc ou d'une langue slave peut en outre être utile...

Prague

A Prague comme dans toute la République tchèque, on parle tchèque. Si l'allemand et le russe étaient pendant très longtemps les langues étrangères les plus parlées dans le pays, elles ont désormais été dépassées par l'anglais. Cela est aujourd'hui plus une question de génération.

Budapest

En Hongrie, on parle... hongrois ! C'est une langue difficile qui n'est rattachée à aucune autre en Europe centrale. Les Hongrois quadragénaires et plus parlent souvent l'allemand et parfois un peu le russe, plus rarement l'anglais. La jeune génération, elle, parle plutôt bien l'anglais, obligatoire à l'école. Quant au français, il n'est pas très répandu, mais vous pourriez avoir de bonnes surprises !

Quand partir ?

Vienne

Vienne a du charme en toute saison mais le printemps est sans doute la saison idéale. Les jours sont alors plus longs et les températures plus douces, malgré les averses imprévisibles. Les visiteurs l'ont bien compris puisque le pic de fréquentation touristique se situe d'avril à juin.

Aux mois de juillet et d'août, la capitale est relativement délaissée au profit des montagnes autrichiennes. Il est pourtant fort agréable de visiter Vienne en cette saison car il y fait certes chaud, mais moins que dans des villes méditerranéennes. Le début de l'automne a ses attraits parce que Vienne est une ville verte et que les arbres revêtent alors leurs plus belles couleurs. C'est le moment d'aller à Schönbrunn, et dans les villages viticoles du nord de la ville. L'hiver peut constituer la saison la plus chaleureuse. Malgré le froid, il y a souvent de la neige au sol et le ciel est souvent bleu. En décembre, les marchés de Noël durant l'Avent multiplient le charme de la ville. Les cafés se transforment en véritables auberges d'accueil, proposant du vin chaud aux citadins emmitouffés. D'ailleurs, le grand nombre de cafés et de tables d'hôtes dans la ville s'explique par le fait que les maisons et immeubles n'étaient auparavant pas chauffés. En hiver, les Viennois mangeaient alors à l'extérieur, ne regagnant leur domicile que pour dormir.

Prague

La haute saison touristique s'étend de mi-mai à fin septembre. Les prix sont

alors élevés, surtout pendant les longs week-ends. Il est ainsi préférable de partir en avril-mai ou en septembre-octobre pour éviter la foule, la chaleur estivale en été et le climat froid et sec de l'hiver. En été, de fin juillet au 15 août, la ville connaît une relative accalmie touristique pendant laquelle les tarifs d'hôtels sont minorés de 10 à 20 %. Quant à la période de Noël, elle est enchantée pour la découverte de Prague sous son manteau de neige. Prévoyez de quoi vous couvrir et de bonnes chaussures. Les tarifs d'hôtels connaissent entre Noël et le Jour de l'An un nouveau pic et il est préférable de réserver suffisamment en avance.

Budapest

Les établissements hongrois connaissent une différence nette de prix entre la basse et la haute saison, la haute saison démarre mi-juin pour prendre fin début novembre. Les prix des chambres augmentent alors de 30 % en moyenne. Il y a trois autres courtes périodes de « pic » : le grand prix de F1 (en juillet ou en août) – les prix doublent –, le festival Sziget en août et enfin Noël et surtout le Nouvel An. Certains établissements à Budapest pratiquent des prix de mi-saison juste avant le début de la haute saison.

Santé

Vienne

Vous risquez peu en vous rendant à Vienne. Vérifiez toutefois que vos vaccins sont à jour. Il est enfin recommandé de se vacciner contre l'encéphalite à tiques dont on compte plusieurs cas chaque année en Autriche, même dans les villes.

Prague

Il n'existe pas de risques particuliers en République tchèque. Cependant, il est conseillé de souscrire un contrat d'assurance internationale. Il est également recommandé de vérifier si vos vaccins sont à jour et, en fonction de la durée de votre voyage, de vous faire vacciner contre l'hépatite A et l'encéphalite à tiques, surtout si vous quittez Prague lors de votre séjour.

Budapest

Vous ne jouez pas votre vie en allant à Budapest. Aucun vaccin n'est donc obligatoire. Cependant, il est recommandé de vous faire vacciner contre la grippe en période de transmission, contre l'encéphalite à tiques si vous prévoyez d'aller dans les bois (efficacité du vaccin contestée). Vérifiez aussi si vous êtes à jour dans votre vaccin DT Polio.

Sécurité

Vienne

► Voyageur handicapé :

Vienne est bien pourvue en infrastructures adaptées, en tous les cas tous les bâtiments modernes et les bâtiments publics anciens ont souvent été adaptés.

► Voyageur gay ou lesbien :

A Vienne, l'homosexualité est largement acceptée et la communauté gay et lesbienne est présente et visible.

► Voyageur avec des enfants :

Vienne est une ville verte et confortable, à la qualité de vie reconnue par tous. C'est donc une destination aisée pour les enfants, d'autant qu'il y a nombre

d'attractions qui peuvent leur être particulièrement destinées.

► Femme seule :

Les femmes ne rencontreront pas de problèmes particuliers en voyageant seules à Vienne.

Prague

► Voyageur handicapé :

Les personnes à mobilité réduite ont malheureusement la vie dure dans la capitale tchèque et ailleurs. Même si la ville fait de plus en plus d'efforts, un manque cruel d'équipements facilitant la vie se fait sentir à chaque pas.

► Voyageur gay ou lesbien :

Gays et lesbiennes jouiront à Prague d'une grande tolérance, même si le drapeau *gay friendly* ne s'affiche pas à tous les coins de rue.

► Voyageur avec des enfants :

Voyager avec des enfants ne pose aucun problème à Prague.

► Femme seule :

Il n'y a a priori pas plus de dangers à Prague et en Tchéquie qu'en France.

Budapest

► Voyageur handicapé :

De plus en plus d'hôtels, de bâtiments publics, etc., sont aménagés en Hongrie pour les personnes à mobilité réduite mais tous ne le sont malheureusement pas.

► Voyageur gay ou lesbien :

Les gays et lesbiennes sont plutôt bien « acceptés » en pays magyar : socialement parlant, on n'assiste à aucun rejet particulier (sauf de la part de l'extrême droite, mobilisée notamment lors de la Budapest Pride).

► **Voyager avec des enfants :**

Voyager avec des enfants est tout à fait faisable en Hongrie. Des réductions sont pratiquées dans les transports, les hôtels (on peut très souvent demander un lit supplémentaire pour 10 €) et lieux de visite.

► **Femme seule :**

Il n'y a pas de recommandation particulière à faire pour Budapest.

Téléphone

Vienne

► **Code pays de l'Autriche :** 43.

► **Pour appeler Vienne depuis l'étranger :** composer le 00 43, puis le 1 pour la ville de Vienne.

► **Pour appeler la France depuis Vienne :** composer le 00 33, puis le code région (de 1 à 5 pour la métropole, 6 pour les portables) sans le zéro devant, enfin le numéro à 9 chiffres de votre correspondant.

Prague

► **De France en Tchéquie :** 00 420 ou +420 (code de la République tchèque) + numéro à 9 chiffres.

► **De Tchéquie en France :** 0033 ou +33 (code de la France) + numéro du correspondant sans le 0 initial (soit 9 chiffres).

► **De Tchéquie en Tchéquie :** numéro à 9 chiffres.

Budapest

► **Téléphoner de France en Hongrie :** code international + code pays + code ville (1 ou 2 chiffres) + les 7 ou 6 chiffres du numéro local (00 + 36 + 1 + 321-0908 : pour un numéro budapestois).

► **Téléphoner de Hongrie en France :** code international + code pays + indicatif régional sans le zéro + les 8 chiffres du numéro local (00 + 33 + 1 + 45 27 12 34).

► **Téléphoner de Budapest à Budapest (lignes fixes) :** les 7 chiffres locaux (666- 7890).

INDEX

A

ACADÉMIE DE MUSIQUE LISZT FERENC.....	117
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS ET GALERIE DE PEINTURES.....	64
ALBERTINA.....	65
AMPHITHÉÂTRE ROMAIN (RÓMAI KATONAI AMFITEÁTRUM).....	129
APPARTEMENT DE JOHANN STRAUSS.....	82
APPARTEMENT MORTUAIRE DE SCHUBERT.....	82
AVANTGARDE PRAGUE.....	92
AVENUE ANDRÁSSY (ANDRÁSSY ÚT).....	118

B

BAINS GELLÉRT (GELLÉRT GYÓGYFÜRDŐ).....	130
BAINS LUKÁCS (LUKÁCS FÜRDŐ).....	130
BAINS RUDAS (RUDAS GYÓGYFÜRDŐ).....	130
BAINS SZÉCHENYI (SZÉCHENYI FÜRDŐ).....	118
BASILIQUE SAINT-ÉTIENNE (SZENT ISTVÁN BAZILIKA).....	118
BASTION DES PÊCHEURS (HALÁSZ BASTYA).....	130
BIBLIOTHÈQUE DE STRAHOV (STRAHOVSKÁ KNIHOVNA).....	108
BIBLIOTHÈQUE ERVIN SZABÓ (SZABÓ ERVIN KÖNYVTÁR).....	126
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (VIENNE).....	69
BUDA.....	130
BUDAPEST.....	113
BUDAPEST CARD.....	116
BUDAPESTINFO SÜTŐ UTCA.....	116
BURGGARTEN.....	70

C

CAISSE D'ÉPARGNE POSTALE (POSTSPARKASSE)....	65
CAISSE D'ÉPARGNE (ORSZÁGOS POSTATÁKARÉKPÉNZTÁR).....	118
CARNAVAL DE ŽIŽKOV.....	50
CAROLINUM (KAROLINUM).....	93
CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE (STEPHANSDOM).....	66
CATHÉDRALE SAINT-GUY (KATEDRÁLA SVATÉHO VÍTA).....	101
CENTRE ROBERT CAPA (ROBERT CAPA KÖZPONT).....	118
CHAPELLE SAINT-FLORIAN (SZENT FLÓRIÁN KÁPOLNA).....	130
CHÂTEAU DE PRAGUE (PRAŽSKÝ HRAD).....	101
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN.....	87
CHÂTEAU DE VAJDAHUNYAD.....	120
CHÂTEAU DE VYŠEHRAV (VYŠEHRAV).....	110

CITADELLE (CITADELLA).....	131
CLEMENTINUM (KLEMENTINUM).....	94
COMPLEXE DE LA HOFBURG.....	66
CONCERT DE L'ORCHESTRE DES « 100 VIOLONS TSIIGANES ».....	54
CRYPTÉ IMPÉRIALE DES CAPUCINS (KAPUZINERGRUFT).....	70

D

DE LEOPOLDSTADT À MARGARETEN.....	82
DE MARIAHILF À ALSERGRUND.....	76
DVOŘÁK PRAGUE FESTIVAL.....	54

E

ÉCOLE D'ÉQUITATION ESPAGNOLE.....	68
ÉGLISE MATHIAS (MÁTYS TEMPLOM).....	132
ÉGLISE NOTRE-DAME DE LORETTE (PRAŽSKÁ LORETA).....	103
ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE.....	102
ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TYN (TYNSKÝ CHRÁM).....	98
ÉGLISE PAROISSIALE (BELVÁROSI PLÉBÁNIATEMPLUM).....	120
ÉGLISE SAINT-CHARLES-BORROMÉE (KARLSKIRCHE).....	82
ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-SÉRAPHIN.....	94
ÉGLISE SAINT-IGNACE ET MAISON DE FAUST.....	110
ÉGLISE SAINT-LÉOPOLD (KIRCHE AM STEINHOF).....	88
ÉGLISE SAINT-MATHIEU (KOSTEL SVATÉHO MATĚJE).....	103
ÉGLISE SAINT-NICOLAS (KOSTEL SVATÉHO MIKULÁŠE).....	98, 104
ÉGLISE SAINT-RUPERT (RUPRECHTSKIRCHE).....	70
ÉGLISE SCHUBERT.....	76
ÉTÉ CULTUREL (L) (KULTURSOMMER).....	53
EUROTRIP PARTY.....	116

F

FAÇADES DE JOSEFSTADT.....	77
FESTIVAL D'ÉTÉ (NYÁRI FESZTIVÁL).....	52
FESTIVAL DE PRINTEMPS (TAVASZI FESZTIVÁL).....	51
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ.....	53
FESTIVAL INTERNATIONAL DU VIN SUR LA COLLINE DU CHÂTEAU (A BORFESZTIVÁL).....	54
FESTIVAL WAGNER (BUDAPESTI WAGNER NAPOK).....	53
À MUPA.....	71
FREYUNG.....	71

G

GALA DU MUPA.....	50
GALERIE NATIONALE (NÁRODNÍ GALERIE).....	104
GALERIE RUDOLFINUM.....	94
GARE DE L'EST (KELETI PÁLYAUDVAR).....	126
GRABEN.....	71
GRANDE SYNAGOGUE (NAGY ZSINAGÓGA).....	121

H

HORLOGE ASTRONOMIQUE (PRAŽSKÝ ORLOJ).....	98
HÔTEL DE VILLE (RATHAUS).....	71
HÔTEL DE VILLE DE LA VIEILLE VILLE.....	97

I

ÎLE MARGUERITE (MARGITSZIGET).....	129
ÎLE MARGUERITE ET ÔBUDA.....	129
INNERE STADT ET RING.....	64

J

JARDIN ROYAL (KRALOVSKÁ ZAHRAHA).....	101
JARDIN VRTBA (VRTBOVSKÁ ZAHRAHA).....	105
JARDINS (AUGARTEN).....	84
JARDINS DU PALAIS WALLENSTEIN.....	105
JÓZSEFVÁROS ET FERENCVÁROS.....	126

K – L

KARL MARX HOF.....	88
KODÁLY KÖRÖND (ROND-POINT KODÁLY).....	121
LEOPOLD MUSEUM.....	80

M

MAISON À LA CLOCHE DE PIERRE – PRAGUE CITY GALLERY.....	98
MAISON À LA VIERGE NOIRE ET MUSÉE DU CUBISME.....	94
MAISON BEDÓ (BEDÓ-HÁZ).....	121
MAISON DE BEETHOVEN (PASQUALATIHAUS).....	72
MAISON DE BÉLA BARTÓK (BARTÓK EMLÉKHÁZ) ..	131
MAISON DE HAYDN (HAYDNHAUS).....	84
MAISON DE LA MUSIQUE (HAUS DER MUSIK).....	72
MAISON DE MOZART (MOZARTHAUS).....	72
MAISON DES ARTISTES (KÜNSTLERHAUS).....	85
MAISON DES MAJOLIQUES – MAISON AUX MÉDAILLONS.....	77
MAISON HUNDERTWASSER.....	85
MAISON MANÓ MAI / MAI MANÓ HÁZ.....	122

MAISON MUNICIPALE (OBEČNÍ DŮM).....	96
MAISON NATALE DE SCHUBERT (SCHUBERT GEBURTHSHAUS).....	78
MAISON QUI DANSE (TANČÍCÍ DŮM).....	110
MAK – MUSÉE DES ARTS APPLIQUÉS.....	73
MALÁ STRANA, HRADČANY ET LE NORD.....	101
MARATHON DE VIENNE (VIENNA CITY MARATHON) ..	52
MARCHÉ DE NOËL.....	55
MARCHÉS DE NOËL (WEIHNACHTSMÄRKTE)	55
MATHIAS (ÉGLISE) (MÁTYS TEMPLOM).....	132
MÉMORIAL DE L'HOLocauste.....	126
MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE BŘEVNOV.....	105
MONASTÈRE DE STRAHOV (STRAHOVSKÝ KLÁŠTER).....	106
MUSÉE BEETHOVEN À HEILIGENSTADT	88
MUSÉE D'ART MODERNE (MUMOK).....	80
MUSÉE D'ART SACRÉ (DOM MUSEUM).....	66
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (VIENNE).....	74
MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'ART DE VIENNE.....	73
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (IPARMŰVÉSZETI MŰZEUM).....	126
MUSÉE DES BEAUX-ARTS (SZÉPMŰVÉSZETI MŰZEUM).....	122
MUSÉE DU COMMUNISME (MUZEA KOMUNISMU).....	111
MUSÉE DU MÉTRO (FÖLDALATTI VASÚTI MŰZEUM).....	122
MUSÉE DU MEUBLE DE VIENNE.....	78
MUSÉE FRANZ KAFKA (FRANZ KAFKA MUZEUM) ..	106
MUSÉE HUNDERTWASSER.....	85
MUSÉE JUIF (ŽIDOVSKÉ MUZEUM).....	96
MUSÉE JUIF DE VIENNE (JÜDISCHES MUSEUM).....	74
MUSÉE LISZT FERENC.....	123
MUSÉE MUCHA (MUCHOVO MUZEUM).....	111
MUSÉE NATIONAL (NÁRODNÍ MUZEUM).....	112
MUSÉE NATIONAL HONGROIS (MAGYAR NEMZETI MŰZEUM).....	128
MUSÉE SIGMUND FREUD.....	78
MUSÉE SISSI, APPARTEMENTS ET ARGENTERIE	66
MUSÉE VASARELY (VASARELY MŰZEUM).....	129
MUSEUMSQUARTIER.....	78

N

NASCHMARKT.....	81
NEW PRAGUE DANCE FESTIVAL.....	53
NOTRE-DAME DE LORETTE (ÉGLISE) (PRAŽSKÁ LORETA).....	103
NOTRE-DAME-DE-LA-VICTOIRE (ÉGLISE).....	102
NOTRE-DAME-DU-TÝN (ÉGLISE) (TÝNSKÝ CHRÁM).....	98
NOVÉ MĚSTO ET VYŠEHRAĐ.....	110

O

OFFICE DE TOURISME (VIENNE).....	61
OPÉRA NATIONAL (WIENER STAATSOOPER).....	74
OPÉRA NATIONAL HONGROIS.....	123

P

PALAIS CLAM-GALLAS (CLAM-GALLASOVSKÝ PALÁC).....	97
PALAIS DE LA SÉCESSION.....	86
PALAIS DES ARTS – MUPA.....	128
PALAIS DU BELVÉDERE.....	86
PALAIS GRESHAM (GRESHAM PALOTA).....	124
PALAIS LIECHTENSTEIN.....	81
PALAIS LOBKOWICZ (LOBKOVICZKÝ PALÁC).....	106
PALAIS ROYAL (BUDAVÁRI PALOTA).....	132
PALAIS STERNBERG ET GALERIE NATIONALE.....	106
PALAIS THUN-HOHENSTEIN (THUN-HOHENSTEJNSKÝ PALÁC).....	107
PARC DE LETNA (LETENSKÉ SADY).....	107
PARLEMENT (ORSZÁGHÁZ).....	124
PAROISSIALE (ÉGLISE) (BELVÁROSI PLÉBANIATEMPLÓM).....	120
PAVILLON OTTO WAGNER.....	87
PEST CENTRE.....	117
PLACE BATTHYÁNY (BATTHYÁNY TÉR).....	132
PLACE DE LA VIEILLE VILLE (STAROMĚSTSKÉ NÁMĚSTÍ).....	97
PLACE DES HÉROS (HŐSÖK TERE).....	125
PLACE VELKOPŘEVOSKÉ (VELKOPŘEVOSKÉ NÁMĚSTÍ).....	108
PLACE VENCESLAS (VÁCLAVSKÉ NÁMĚSTÍ).....	112
PONT CHARLES (KARLŮV MOST).....	108
PONT DES CHAÎNES (SZÉCHENYI LANCHÍD).....	125
PRAGUE.....	89
PRAGUE CITY TOURISM.....	92
PRINTEMPS DE PRAGUE.....	52

R

RITMO FESZTIVÁL.....	52
RUE DE PARIS (PÁŘIZSKÁ ULICE).....	100
RUE NERUDOVA (NERUDOVA ULICE).....	108
RUELLE D'OR (ZLATÁ ULÍČKA).....	102

S

SAINT-CHARLES-BORROMÉE (ÉGLISE) (KARLSKIRCHE).....	82
SAINT-ÉTIENNE (CATHÉDRALE) (STEPHANS DOM).....	66
SAINT-FRANÇOIS-SÉRAPHIN (ÉGLISE).....	94
SAINT-GUY (CATHÉDRALE) (KATEDRÁLA SVATÉHO VÍTA).....	101
SAINT-IGNACE ET MAISON DE FAUST (ÉGLISE).....	110
SAINT-LÉOPOLD (ÉGLISE) (KIRCHE AM STEINHOFF).....	88
SAINT-MATHIEU (ÉGLISE) (KOSTEL SVATÉHO MATEJE).....	103
SAINT-NICOLAS (ÉGLISE) (KOSTEL SVATÉHO MIKULÁŠE).....	98, 104
SAINT-RUPERT (ÉGLISE) (RUPRECHTSKIRCHE).....	70

SAISON DES BALS (DIE BALLSAISON).....	51
SAISON DES BALS.....	50
SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DE-LORETTE (LORETA).....	109
SCHUBERT (ÉGLISE).....	76
STARÉ MĚSTO ET JOSEFOV.....	93
SYNAGOGUE DE LA VILLE.....	76
SYNAGOGUE VIEILLE-NOUVELLE (STARONOVÁ SYNAGOGA).....	100
SZIGET FESZTIVÁL.....	53

T

THÉÂTRE NATIONAL (BURGTHEATER).....	76
THÉÂTRE NATIONAL (NÁRODNÍ DIVADLO).....	112
THÉÂTRE NOUVEAU (ÚJSZÍNHÁZ).....	125
TOMBES DE BEETHOVEN ET SCHUBERT.....	82
TOUR POUDRIÈRE (PRAŠNÁ BRÁNA).....	100
TOURIST-INFO VIENNE.....	61
TRÉSOR IMPÉRIAL (VIENNE).....	68

V – Z

VIENNA COFFEE FESTIVAL.....	50
VIENNA PASS.....	64
VIENNE.....	60
VIENNE HORS CEINTURE.....	87
VIEUX CIMETIÈRE JUIF (STARÝ ŽIDOVSKÝ HRBITOV).....	96
VIGADÓ (REDOUTE DE PEST).....	125
VILLA BÍLEK (BÍLKOVA VILA).....	109
VILLA WAGNER ET MUSÉE ERNST FUCHS.....	88
VISIT PRAGUE.....	93
VOL AU-DESSUS D'UN NID DE MARIONNETTES.....	54
ZOO DE BUDAPEST.....	125

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Sarah DEHAUT, Antoine RICHARD,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Laure CHATAIGNON,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,
Natalia COLLIER, Julie BEZ

Rédaction France : Briséis TEMPLE-BOYER,
Audrey VEDOVOTTO, Marie VIGNERON,
Nicolas WODARCZAK, Mélanie PEILLET

FABRICATION

Maquette et Montage : Romain AUDREN,
Julie BORDES, Delphine PAGANO

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT,
Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Technical Project Manager : Hervé MARION

Développeurs : Guillaume BARBET, Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES, Antoine DION

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Traffic Manager : Alice BARBIER,
Noémie LE SAUX

Content Manager : Aliénor de PERIER

DIRECTION COMMERCIALE

Directeur commercial : Guillaume VORBURGER

Coordinatrice des Régies commerciales :
Manon GUERIN

Account Manager Marketplace :

Leila ROUGEOT

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Responsables Développement régie inter :

Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR
et Camille ESMIEU

Assistante commerciale Régie internationale :

Leila ANTRI-BOUZAR

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN, Jonathan TOUTOUX

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines :

Dina BOURDEAU assistée de Sandra DOS REIS
et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière :

Valérie DECOTTIGNES

Comptabilité : Guillaume PETIT,

Aminata BAGAYOKO, Jeannine DEMIRDJIAN
et Adama DIABY

Recouvrement : Fabien BONNAN

assisté de Sandra BRIJLALL

Responsable informatique :

Elie NZUZI-LEBA

■ CARNET DE VOYAGE VIENNE - PRAGUE - BUDAPEST ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : L'église Saint-Nicolas de la vieille ville de Prague

© Kirillm - iStockphoto.com

Impression : IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue

Achévé d'imprimer : juin 2023

Dépôt légal : juillet 2023

ISBN : 9782305088679

Pour nous contacter par email, indiquez le nom
de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com



IMPRIMÉ EN FRANCE



10-31-1895

Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

Le Marché Futé

Par  **petit futé**



Retrouvez tous les meilleurs producteurs
de nos régions et découvrez leurs produits
sélectionnés par le Petit Futé !

lemarchefute.fr

Marre des vacances ruinées
car tous les bons plans
affichaient complet
en dernière minute ?

mypetitfute

M'A RECONCILIÉ
AVEC LES GUIDES
DE VOYAGE :
SUR MESURE,
PAS CHER ET
DISPO SUR MON
SMARTPHONE

5,95 € Prix France



VOTRE
GUIDE
NUMÉRIQUE
SUR MESURE
EN MOINS DE
5 MINUTES POUR
2,99 €

mypetitfute.fr